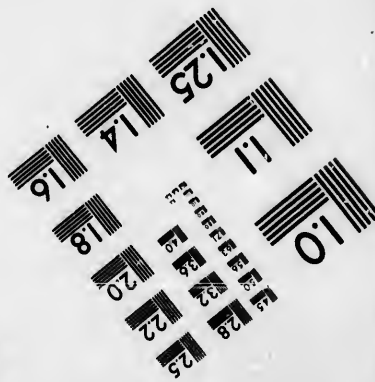
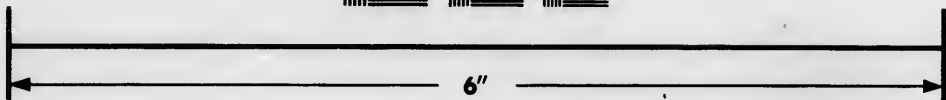
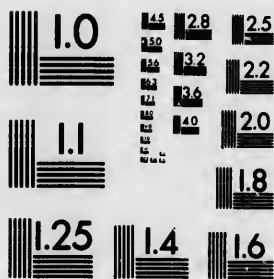


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



**© 1985**



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

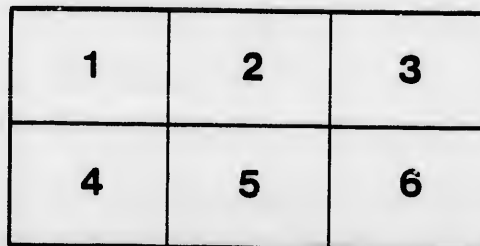
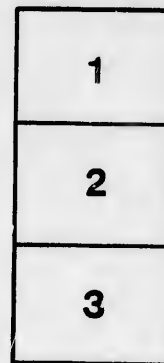
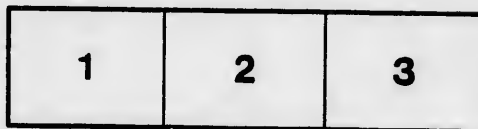
D. B. Weidon Library  
University of Western Ontario  
(Regional History Room)

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche sheet contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

D. B. Weidon Library  
University of Western Ontario  
(Regional History Room)

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par le dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par le dernière page qui comporte une telle empreinte.

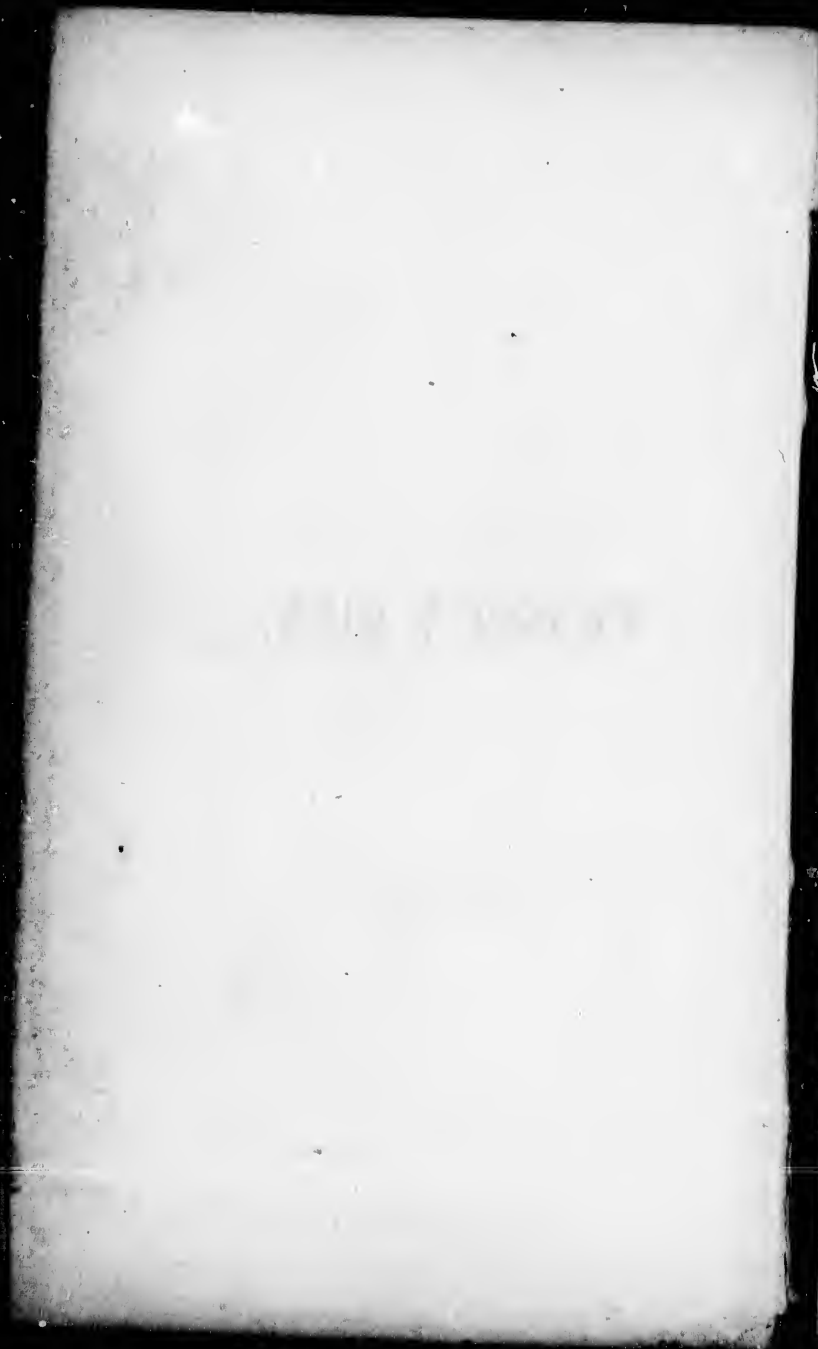
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

J. J. Jones

March  
(1910)

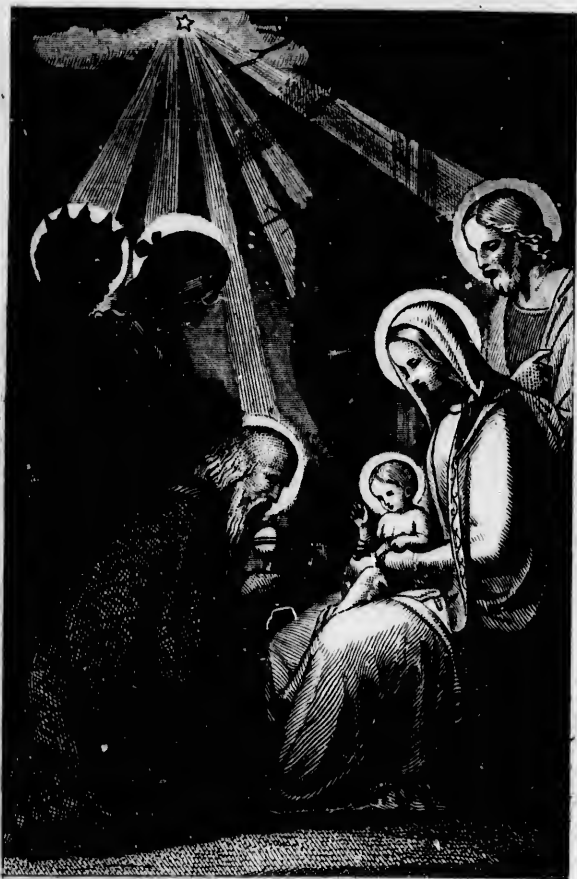
**PENSEZ-Y BIEN.**



Souvenir  
première  
communion

110





J.L. Hallen inv.

Millin sc.

LE

Aug  
Vi  
rol  
Me

E.

# PENSEZ-Y BIEN

OU

## RÉFLEXIONS

SUR

### LES QUATRE FINIS DERNIÈRES

—  
**NOUVELLE ÉDITION**

Augmentée d'un chapitre sur la dévotion à la sainte Vierge, de plusieurs Histoires édifiantes, de Paroles remarquables, de Prières durant la sainte Messe, des Vêpres du Dimanche, etc.

*Tolle et lege,  
Prenez et lisez.*



**MONTREAL**

**E.-R. FABRE ET Cie, LIBRAIRES.**

Rue St-Vincent, 3

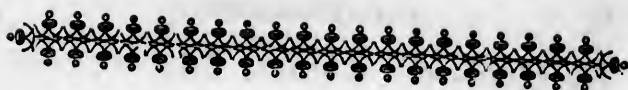
1848

PLATE I

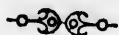
1888

et  
da  
sic

tex  
n'a  
les  
sur  
vra  
aut  
cho  
que



## AVERTISSEMENT.



Personne n'ignore les fruits de grâce et de salut que produit ce petit livre dans l'Église de Dieu, depuis plus d'un siècle qu'il a paru.

On a cru devoir un tel respect au texte de son pieux auteur, que l'on n'a pas cru pouvoir même y corriger les expressions et le style souvent surannés. Néanmoins, comme l'ouvrage a paru dans un temps où plusieurs auteurs étaient trop faciles dans le choix de leurs citations, on a élagué quelques faits douteux, et on les a

remplacés par d'autres faits tirés des monuments les plus authentiques, et sur lesquels on défie la critique la plus sévère; c'est pourquoi on a indiqué les sources où l'on a puisé ces citations. Plaise au Ciel que la réimpression de cet ouvrage ranime parmi nous la crainte et l'amour du Seigneur, et ouvre les yeux à tant d'âmes qui se perdent par leur apathie et par leur irréflexion dans ces temps de désolation!



tirés des  
ques , et  
ne la plus  
adiqué les  
citations.  
pression de  
nous la  
neur , et  
es qui se  
par leur  
e désola-



## PRÉFACE.



La pensée de la mort , du jugement , de l'enfer et du paradis est si efficace pour nous engager dans le bien , que j'ai cru qu'il ne serait pas inutile de la rappeler dans l'esprit des jeunes gens , pour qui principalement j'ai entrepris ce petit ouvrage , et qui d'ordinaire n'y songent guère.

Pour tirer quelque fruit de la lecture de ce petit livre , tout ce que je vous demande , c'est que tous les matins vous lisiez une des réflexions qui y sont contenues , et que toutes les fois que vous trouverez ces mots : *Pensez-y*

*bien*, vous vous arrêtez un peu de temps à faire réflexion à ce que vous avez lu. Secondement, avant que de lire, demandez au Saint-Esprit les lumières nécessaires pour bien pénétrer la vérité à laquelle vous allez penser. Troisièmement, mettez en pratique tous les bons sentiments que le Ciel vous inspirera pendant cette lecture, et vous reconnaîtrez par votre expérience ce que dit le Saint-Esprit: Souvenez-vous, dans toutes vos actions, de vos dernières fins, et vous ne pêcherez jamais. *In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.* Eccle. 7, 40.



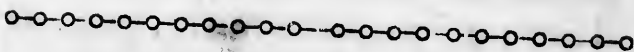
PENSEZ-Y BIEN

OU

# RÉFLEXIONS

SUR

LES QUATRE FINS DERNIÈRES.



## CHAPITRE PREMIER.

De la nécessité de la méditation sur les quatre fins dernières.

*Avez-vous jamais bien pensé*

Quelle est la cause de l'insensibilité de la plupart des hommes sur l'affaire de leur salut, et en même



temps la source de leur damnation ? Il n'en faut point chercher d'autre que le peu de réflexion que l'on fait sur les vérités éternelles. C'est de là, dit le prophète Jérémie, que viennent toutes les abominations et tous les désordres qui règnent dans le monde : *Desolatione desolata est omnis terra, quia nemo est qui recogitet in corde.* Et en effet, si l'on considérait attentivement pourquoi Dieu nous a créés; si l'on songeait, comme il faut, qu'on doit mourir; que nous pouvons, à tout moment, être surpris de la mort; qu'elle viendra lorsque nous y penserons le moins; que de ce moment fatal dépend notre éternité bienheureuse ou malheureuse; que nous avons affaire à un juge sévère et inexorable, qui nous fera rendre un compte exact de toute notre vie; si nous songions, dis-je, à ces grandes vérités, nous mènerions une vie bien plus régulière;

et, bien loin de rechercher avec tant d'ardeur les plaisirs qui seront la cause de notre perte, nous n'en aurions que du dégoût. Cela n'est-il pas vrai? *Pensez-y bien.*

Mais parce que les exemples font bien plus d'impression sur notre esprit que toutes les raisons qu'on pourrait nous alléguer, je veux vous en rapporter quelques-uns qui vous en convaincront parfaitement.

## HISTOIRE.

Qu'est-ce qui porta saint Antoine à renoncer entièrement au monde pour embrasser les rigueurs de la pénitence? Trois paroles bien méditées furent la cause de cette sainte résolution. Un jour qu'il entra dans l'église pour assister aux divins myères, dans le temps qu'on lisait l'Évangile, il entendit ces paroles: *si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres et me suivez.* Frappé de ces paroles, qu'il crut que Dieu lui adressait, il les pèse, il les médite; et, après une sérieuse méditation, il sort de l'église, il donne tous ses biens aux pauvres, et se retire dans la solitude. *Fleury, liv., n° 6.*

Saint Augustin rapporte ainsi la conversion de deux courtisans :

Un jour que la cour était à Trèves, et que l'empereur s'occupait, après le diner, à voir les jeux qui se faisaient dans le cirque, deux de ses courtisans allèrent pour se récréer dans les jardins qui étaient proches de la ville. En se promenant ils vinrent à une petite cabane où se retiraient ordinairement quelques solitaires ; ils y entrèrent par curiosité, et y ayant trouvé un livre, où était écrite la vie de saint Antoine, l'un d'eux le prend et le lit. A peine en a-t-il lu quelques pages, que, charmé des vertus de ce grand saint, il se sent fortement porté à imiter son exemple, en renonçant entièrement au monde. En même temps une infinité de raisons et de prétextes se présentent à son esprit pour l'en détourner. Il y pense, il les examine, et plus il fait réflexion à ce qu'il vient de lire, plus il se sent pressé d'exécuter le dessein que le Ciel lui inspire. Embrassé d'une sainte ardeur, et saintement indigné contre lui-même d'avoir si peu fait pour son salut, il s'adresse à son ami qui était à côté de lui : « Dites-moi, je vous prie, que prétendons-nous faire par tant de peine que nous prenons ? Que cherchons-nous ? Quel avantage pouvons-nous retirer de nos assiduités et de tous nos travaux ? C'est, tout au plus, de devenir favoris de l'empereur ; et en cela

« même qu'y a-t-il d'assuré et qui ne soit  
 « exposé à mille dangers? A combien de cha-  
 « grins, de peines et de périls faut-il s'exposer  
 « pour arriver à une fortune qui, d'elle-  
 « même, est encore plus à plaindre que tous  
 « les maux que l'on a soufferts pour y par-  
 « venir! Et encore, quand est-ce que nous y  
 « arriverons? Au lieu que, si je veux, je puis,  
 « dès cette heure, être ami de Dieu. Vous  
 « ferez ce qu'il vous plaira, mais, pour moi,  
 « je vous déclare que dès maintenant je re-  
 « nonce pour jamais à toutes les espérances  
 « que je pourrais avoir dans le monde; et,  
 « sans attendre davantage, je veux pour ja-  
 « mais me consacrer à Dieu dans ces lieux :  
 « si vous ne voulez pas me suivre dans ma  
 « retraite, du moins ne vous opposez pas à  
 « l'exécution de mon dessein. » A quoi l'autre  
 « répondit qu'il ne voulait point l'abandonner  
 « dans une si sainte entreprise. Ainsi dès lors  
 « ils commencèrent à mourir au monde pour  
 « ne vivre qu'à Jésus-Christ.

(Conf. de S. Augustin, liv. 8.)

Voilà quel fut le fruit d'une  
 sérieuse réflexion sur la vanité des  
 choses de ce monde et sur l'exemple  
 des Saints : il ne tiendra qu'à vous  
 qu'elle produise en vous de sem-  
 blables effets. *Pensez-y bien.*

## AUTRE HISTOIRE.

C'est de ce même moyen que Dieu se servit pour convertir S. Augustin. Il y avait déjà plusieurs années qu'Augustin menait une vie peu réglée, lorsque la réflexion qu'il fit sur quelques paroles de l'Écriture et sur l'exemple des deux courtisans dont nous venons de parler, le tira des désordres où il était engagé. Le feu de la jeunesse, joint au peu de soin qu'avait eu son père de l'élever dans la vertu, aimant mieux le voir bon orateur qu'homme de bien, le porta aux dernières extrémités. La corruption de son cœur était si grande, qu'il avait honte d'en trouver de plus dérégles que lui. Sa mère, sensiblement affligée de le voir ainsi esclave des plus honteuses passions, n'épargnait rien pour le faire rentrer en lui-même. Tantôt elle le prenait en particulier, lui remontrant vivement le dérèglement de sa conduite; tantôt, les larmes aux yeux, elle le conjurait de rompre les chaînes qu'il s'était faites à lui-même, en suivant aveuglément les inclinations de la nature corrompue; mais c'était inutilement que cette mère affligée faisait tous ses efforts : ni ses prières, ni ses larmes ne pouvaient rien sur le cœur d'Augustin, qui regardait comme une faiblesse et comme une chose indigne de lui d'écouter les remontrances d'une femme. Ainsi il demeura encore plusieurs années éloigné du royaume

de Dieu, jusqu'à ce qu'ébranlé par les prédications de saint Ambroise, et touché du récit que lui fit Potitien de la conversion de deux courtisans de l'empereur, il commença à ouvrir les yeux à la lumière céleste, et à laisser agir la grâce à laquelle il avait résisté jusqu'alors ; car, après une sérieuse réflexion qu'il fit sur ce qu'il venait d'entendre, il se tourne du côté d'Alipe, son cher confident, et lui adresse ces paroles entrecoupées : « Que faisons-nous ? Les ignorants gagnent le ciel, et nous, avec toute notre science, nous sommes si stupides que de demeurer dans le crime ? Est-ce parce qu'ils nous ont précédés dans la voie de Dieu que nous avons honte de les suivre ? Ne devrions-nous pas plutôt rougir de honte de n'avoir pas le courage d'imiter leur exemple ? » A peine eut-il achevé ces paroles, que, quittant son cher Alipe, il se retire dans un jardin qui était proche. C'est là que, repassant dans l'amertume de son cœur tous ses égarements, et considérant attentivement la miséricorde de Dieu qui le pressait depuis longtemps, il s'écria les larmes aux yeux : « Jusqu'à quand, Seigneur, jusqu'à quand serez-vous en colère contre moi ? Oubliez mes iniquités passées. Jusqu'à quand remettrai-je toujours au lendemain ? Pourquoi ne sera-ce pas dès maintenant ? »

Pendant qu'Augustin combattait ainsi avec lui-même, il entendit une voix qui disait et répétait souvent en chantant : *Prenez et li-*

sez, prenez et lisez. Il se lève en même temps pour voir d'où pouvait venir cette voix ; et, n'en ayant pu rien découvrir, il crut que c'était un avertissement que Dieu lui donnait de prendre le livre des Épîtres de saint Paul, qu'il lisait depuis quelques jours, et de lire le premier endroit qu'il trouverait. Il retourne aussitôt vers le lieu où Alipe était assis, parce qu'il y avait laissé les Épîtres de saint Paul ; il prend le livre, l'ouvre, et tombe sur ces paroles de l'Épître aux Romains : *Ne vous laissez point aller aux débauches et à l'ivrognerie, ni aux impudicités, ni aux dissolutions, ni aux contestations, ni à l'envie. Ne cherchez point à contenter votre sensualité.* Il les pèse, il les médite, et la réflexion qu'il a faite achève sa conversion.

(*Conf. de S. Aug., liv. 8.*)

Après un exemple si sensible du pouvoir qu'a la méditation, qui pourra désormais refuser de se servir d'un moyen si efficace pour assurer son salut ? Si Augustin avait fait comme la plupart des hommes, à qui Dieu parle souvent, mais sans aucun fruit, parce qu'ils ne réfléchissent jamais sur les mouvements

de la grâce, il ne se serait jamais converti. N'est-ce point là peut-être à quoi vous avez souvent manqué? *Pensez-y bien.*

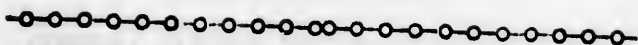


même temps  
te voix ; et,  
crut que c'é-  
lui donnait  
e saint Paul,  
s, et de lire  
erait. Il re-  
Alipe était  
s Epîtres de  
l'ouvre, et  
ux Romains:  
debauchés  
udicités, ni  
etations, ni  
contenir  
il les mé-  
ève sa con-

, liv. 8.)

nsible du  
on, qui  
le se ser-  
our assu-  
avait fait  
nmes, à  
mais sans  
e réflé-  
vements





## CHAPITRE II.

De la fin de l'homme.

*Avez-vous jamais bien pensé*

Que vous n'êtes au monde que pour Dieu, c'est-à-dire pour l'aimer, pour le louer, pour le servir dans cette vie et le posséder éternellement dans l'autre? Voilà quel doit être l'objet de tous vos soins, le but de tous vos projets et la fin de toutes vos actions: oui, la seule chose que vous ayez à faire, c'est de vous sauver en servant Dieu, puisque tout le reste n'est rien sans cela. Fussiez-vous le maître de l'univers, le plus heureux de tous les hommes selon le monde, vous êtes le plus à plain-

dre si vous êtes assez malheureux pour vous damner, car *que sert à l'homme de gagner tout le monde s'il perd son âme, et que pourra-t-on lui donner en échange, qui puisse le dédommager de la perte de son âme?* Que sert maintenant à tous ces grands conquérants de l'antiquité de s'être immortalisés dans l'histoire? On en parle quelquefois avec éloge, sans que cela puisse en rien diminuer la rigueur des supplices qu'ils souffrent depuis si longtemps, et qu'ils souffriront pendant toute l'éternité dans les enfers. *Pensez-y bien.*

Quand vous paraîtrez devant Dieu, il ne vous demandera pas si vous avez été riche, puissant, grand, considérable dans le monde; il ne vous demandera pas si vous avez fait une grande fortune, si vous avez rempli les premiers postes de l'État, mais si vous avez travaillé sérieusement à l'affaire de votre

sauve, si vous avez eu plus soin d'acquiescer de la vertu que les biens de la fortune, en un mot, si vous avez travaillé à la fin pour laquelle vous étiez au monde. Qu'aurez-vous à répondre? *Pensez-y bien.*

Il serait à souhaiter que tout le monde fût aussi convaincu de cette vérité que l'étaient ces sept frères dont le martyre, qui est rapporté au livre deuxième des Machabées, est une preuve incontestable de la vivacité de leur foi.

## HISTOIRE.

Durant la persécution d'Antiochus, ce tyran fit arrêter les sept Machabées avec leur mère, pour les engager à manger des viandes que la loi leur défendait. Il mit tout en œuvre pour cela. Il commença d'abord par les faire déchirer à coups de fouet; mais, quelque rude que fût ce supplice, il ne put ébranler leur constance, car un d'eux, prenant la parole, déclare à ce prince, au nom de tous ses frères, qu'ils étaient prêts à mourir plutôt que de rien faire contre la loi du vrai Dieu qu'ils

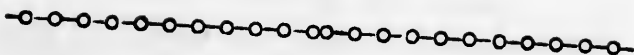
adoraient ; ce qui irrita si fort ce tyran , qu'à la vue des autres il lui fait couper les pieds et les mains après lui avoir fait écorcher la tête , et ordonne en même temps de jeter son corps mutilé dans une chaudière pour être brûlé à petit feu , croyant épouvanter ses frères par ce genre de supplice. Pendant que ce généreux martyr souffrait constamment la violence de ce tourment , les autres s'encourageaient avec leur mère à mourir généreusement dans l'espérance d'une autre vie et d'un bonheur éternel pour lequel ils étaient créés. « Vous pouvez , à la vérité , » disaient-ils au tyran , nous ôter cette vie « mortelle et périssable ; mais nous avons « une ferme assurance que le Roi du ciel et « de la terre nous récompensera de ce que « nous souffrons pour la défense de sa loi , « et qu'il nous comblera dans le ciel d'une « gloire immortelle. » Antiochus , indigné et confus de se voir vaincu par la constance de ces généreux frères , en condamna encore cinq au même supplice que le premier , réservant le plus jeune de tous , qu'il espérait du moins faire condescendre à ses volontés. Il emploie à cet effet toutes les voies de la douceur ; il le flatte , il le caresse , il lui promet de le combler de biens et d'honneurs , et de le rendre le plus heureux des hommes , pourvu qu'il veuille renoncer à la religion de ses ancêtres. Voyant qu'il ne pouvait rien gagner sur l'esprit de cet enfant , il fit venir la mère , dans l'espérance qu'elle ferait chan-

ger de sentiment à son fils. Mais, quoiqu'elle semblât vouloir seconder les intentions du roi, elle ne fit cependant rien moins que ce qu'il prétendait. Elle s'approche de son fils pour lui parler en secret. Bien loin de lui conseiller d'obéir aux volontés injustes du tyran, elle l'exhorte à vivre et à mourir fidèle à Dieu, en gardant inviolablement jusqu'au dernier soupir la loi qu'il avait reçue de ses pères. « Mon fils, lui dit cette générale mère, tout ce que je vous demande « en reconnaissance de toutes les peines que « j'ai prises pour vous élever, c'est de ne « point dégénérer de la vertu de vos frères, « mais de mourir courageusement à leur « exemple. Pour vous animer à faire ce sacrifice, vous n'avez qu'à regarder le ciel pour lequel vous êtes créé, et où vous devez « jouir d'un bonheur qui ne finira jamais. » Cette pensée fait tant d'impression sur l'esprit de ce jeune homme, que, dans une sainte impatience de donner son sang et sa vie pour son Dieu, il s'adresse aux bourreaux : « Qu'attendez-vous ? leur dit-il ; prétendez-vous « que, pour complaire à votre prince, je viole « la loi du ciel et de la terre ? La rigueur de « vos tourments ne me rendra jamais infidèle « à mon Dieu. J'aspire au même bonheur « dont jouissent maintenant mes frères, après « avoir souffert pour un temps les effets de « votre cruauté. » Il n'en fallut pas davantage pour irriter la fureur de ce prince barbare ; il immole sur-le-champ à sa vengeance

cette innocente victime, et condamne aussi la mère à la mort, après avoir fait expirer à sa vue ses sept enfants.

Êtes-vous dans les mêmes dispositions que ces saints martyrs? Du moins devez-vous y être, puisque vous avez à prétendre au même bonheur, et que vous êtes créé pour la même fin qu'eux. Êtes-vous prêt à sacrifier tout pour l'intérêt de votre salut? *Pensez-y bien.*





## CHAPITRE III.

Du Pêché.

*Avez-vous jamais bien pensé*

Que la seule chose qui puisse vous empêcher d'arriver à votre fin, et que par conséquent vous deviez avoir le plus en horreur, c'est le péché? Si vous en étiez bien convaincu, pourriez-vous être assez ennemi de vous-même pour préférer un plaisir passager, que vous trouvez dans le péché, à un bonheur éternel pour lequel vous êtes créé? Voilà cependant ce que vous faites en consentant au péché. Vous renoncez au droit que vous avez au royaume des cieux, et que Jésus-

Christ vous a acquis au prix de son sang. Que diriez-vous d'un homme qui, ayant été tiré de la lie du peuple par quelque grand prince pour être l'héritier de son royaume, non-seulement renoncerait à ce royaume pour une bagatelle, mais encore se servirait des bienfaits de son prince pour l'outrager, poussant même son ingratitude jusqu'à prendre le parti de son ennemi, et à le servir en qualité d'esclave? Ce que vous diriez de ce perfide, dites-le de vous-même, puisque c'est ainsi que vous en usez à l'égard de Dieu, toutes les fois que vous commettez un péché mortel. *Pensez-y bien.*

Que si vous doutez encore de l'énormité du péché, si vous avez peine à croire qu'une faute d'un moment puisse vous priver du ciel, rappelez dans votre esprit ce que la foi nous apprend des punitions que Dieu a tirées du péché.



Dieu , ayant créé les anges ornés de toutes sortes de perfections , enrichis des dons les plus excellents de la nature et de la grâce , leur révéla le mystère de l'Incarnation , et leur ordonna d'adorer l'Homme-Dieu. Quelques-uns d'eux , dont Lucifer était le chef , fiers de leurs perfections , refusèrent de se soumettre aux ordres de leur créateur. Pour punir cette désobéissance , Dieu les précipita dans les enfers sans leur donner un seul moment pour se repentir , et sans avoir aucun égard à leurs perfections naturelles , ni à l'excellence de leur état , ni au don sublime de sagesse qu'il leur avait communiqué.

Adam éprouva la même sévérité de la justice divine. Dieu l'ayant créé avec la justice originelle et une grande abondance de grâces , avec un domaine parfait sur ses passions , lui ayant même accordé le don de

l'immortalité avec assurance de tous ces privilèges pour sa postérité, en cas qu'il fût fidèle à observer ce qu'il lui ordonnerait, il le mit dans le paradis terrestre et lui permit de manger de tous les fruits qui y étaient, à la réserve d'un seul qu'il lui marqua ; en sorte que, s'il contrevenait à cette défense, lui et tous ses descendants seraient privés de tous ces avantages, et sujets à toutes sortes de misères. Adam, par complaisance pour Eve, mange du fruit défendu. Aussitôt Dieu le chasse du paradis terrestre, le prive de toutes les grâces dont il l'avait favorisé, le condamne à une pénitence de neuf cents ans, et à manger son pain à la sueur de son front. Au lieu de cette parfaite tranquillité dont il jouissait dans une entière soumission de ses passions à la raison, il se trouve dans le trouble et dans l'inquiétude causée par la révolte de ses

passions. Mais la punition de sa désobéissance ne se borne pas là : toute sa postérité devient en même temps l'héritière de son péché et de tous ses malheurs.

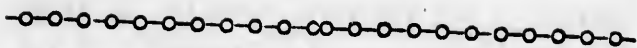
Si Dieu punit si sévèrement les anges pour un seul péché de pensée, un péché d'un moment, commis une seule fois, sans leur avoir donné le temps de faire pénitence ; si, pour une désobéissance au commandement qu'il avait reçu, Adam et toute sa postérité sont châtiés d'une manière si terrible, que ne devez-vous pas appréhender, vous qui avez commis tant de péchés énormes, tant de fois, après en avoir obtenu si souvent le pardon ! *Pensez-y bien.*

C'est à quoi avait bien pensé la reine Blanche, mère de saint Louis : elle concevait parfaitement l'énormité du péché, lorsque, pour en donner de l'horreur à son fils, elle lui disait qu'elle eût beaucoup mieux

aimé le voir mourir que de le voir offenser Dieu mortellement ; et ce grand prince avait tellement imprimé cette vérité dans son esprit, que, dans l'instruction qu'il laissa comme par testament à Philippe, son fils aîné, il lui recommanda surtout d'éviter le péché. « Mon fils, lui disait-il, gardez-vous bien d'offenser Dieu, quand vous devriez souffrir les tourments du monde les plus affreux. »

*(Vies des Pères par Godescard, 20 août.)*

Avez-vous regardé jusqu'à présent le péché comme le plus grand de tous les maux qui puissent vous arriver dans cette vie ? Êtes-vous dans la disposition de tout endurer plutôt que de consentir jamais au péché ? si cela est, comment se peut-il faire qu'un plaisir d'un moment l'emporte par-dessus toutes ces considérations ? *Pensez-y bien.*



## CHAPITRE IV.

De la Mort.

*Avez-vous jamais bien pensé*

Ce que c'est que la mort? C'est une séparation générale de toutes les choses de ce monde. Quand vous serez venu à ce moment fatal, il n'y aura plus pour vous ni plaisir, ni charges, ni parents, ni richesse, ni grandeurs, ni amis. Eussiez-vous à votre disposition tous les biens du monde, tout cela ne vous accompagnera que jusqu'au tombeau. Un suaire et un cercueil sont tout ce que vous emporterez de cette vie. *Pensez-y bien.*

Nous n'avons tous les jours devant

les yeux que trop d'exemples de cette vérité. La mort des grands du siècle et des princes de la terre en est une preuve incontestable, car, hélas ! que leur reste-t-il à la mort ? L'action que Saladin, ce fameux prince sarrasin, si renommé par ses conquêtes, fit à la mort, peut vous en instruire parfaitement. Un moment avant d'expirer, il appela celui qui portait sa bannière devant lui dans toutes les batailles, et lui commanda d'attacher au bout d'une lance un morceau du drapeau noir dans lequel on le devait ensevelir, et de l'élever comme l'étendard de la mort, qui triomphait d'un si grand prince, et de crier en le montrant à tout le monde : *Voilà tout ce que le grand Saladin, vainqueur et maître de tout l'empire d'Orient, emporte de tous ses trésors et de toute la gloire qu'il s'est acquise par tant de conquêtes !* Spectacle qui mérite d'être con-

pensé

rt ? C'est  
e toutes  
nd vous  
al, il n'y  
isir, ni  
esse, ni  
z-vous à  
iens du  
ccompa-  
eau. Un  
t ce que  
e. Pen-  
devant

sidéré de tous les hommes comme une vive et excellente leçon de la vanité des grandeurs du monde, et qui doit vous apprendre, en le voyant, que, si la fortune ou la naissance vous élève au-dessus des autres, la mort, qui doit un jour vous égaler aux plus pauvres et aux plus misérables, ne vous laissera rien de tout ce qui fait votre grandeur en ce monde, et que ce ne sera jamais que par les biens de l'âme et par vos vertus que vous serez distingué en l'autre vie, puisqu'il n'y aura que cela qui vous accompagnera au tribunal de Dieu.

*Pensez-y bien.*

Mais la mort nous doit priver pour toujours de tous les biens passagers de ce monde, dont nous ne saurions jouir que quelques années; pourquoi donc les rechercher avec tant d'empressement? pourquoi les posséder avec tant d'attache? Ne

vau  
prés  
non  
en  
ave  
sans  
dan  
lieu  
faire  
qu  
ce q  
enco  
cour  
que  
vous  
que  
terre  
vous

Sain  
parve  
fait r  
s'il en

vaudrait-il pas mieux en faire dès à présent un sacrifice à Dieu, en y renonçant entièrement, ou du moins en modérant l'attache que vous y avez? Vous le pouvez maintenant sans beaucoup de peine, et cependant avec beaucoup de mérite, au lieu qu'à la mort vous ne le pourrez faire que très-difficilement, puisqu'on ne quitte point sans douleur ce qu'on a possédé avec attache; et encore ne méritez-vous pas beaucoup devant Dieu, d'autant plus que ce dépouillement se fera malgré vous; en sorte que l'on pourra dire que ce sont plutôt les biens de la terre qui vous quittent, que ce n'est vous qui les quittez. *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

Saint François de Borgia ne serait jamais parvenu à ce haut point de sainteté qui le fait révéler maintenant de tous les fideles, s'il en eût usé comme la plupart des hommes,



qui ne rompt l'attache qu'ils ont aux biens de la terre que le plus tard qu'ils peuvent. Voici quelle fut la cause de sa sanctification.

L'impératrice Isabelle étant morte, François de Borgia, qui était pour lors duc de Candie, vice-roi de la Catalogne et grand d'Espagne, reçut l'ordre de l'empereur Charles-Quint de conduire le corps de l'impératrice à Grenade, pour y être inhumé. Mais, ayant été obligé de faire ouvrir le cercueil, pour assurer, selon la coutume, que c'était le corps de l'impératrice, il trouva le visage de cette princesse si défiguré, qu'il conçut dès lors un parfait mépris du monde, et résolut de le quitter au plus tôt; ce qu'il accomplit fidèlement en se consacrant à Dieu dans l'état religieux. La pensée de la mort et de la vanité de toutes les choses de la terre, qui avait été la cause de sa conversion, lui demeura tellement gravée dans l'esprit, qu'il avait coutume de dire qu'on doit se mettre vingt-quatre fois le jour en état de bien mourir, par un généreux mépris du monde, et qu'on n'est jamais plus heureux que lorsqu'on peut dire avec saint Paul : *Je meurs tous les jours.*

(*Vie de ce Saint, par le P. Verjus.*)

Pouvez-vous dire la même chose ?  
C'est l'état dans lequel il faut absolument que vous vous mettiez, si

vous voulez bien mourir. *Pensez-y bien.*

Ce qui doit encore vous engager à rompre l'attache que vous pourriez avoir pour les plaisirs et pour les biens de cette vie, c'est que ce renoncement volontaire est un moyen efficace pour vous garantir des frayeurs de la mort. On meurt en repos, quand il n'y a plus rien qui nous retienne attachés à la terre : on quitte alors avec plaisir ce qu'on a méprisé pendant la vie. Le cœur ainsi dégagé se porte plus aisément vers Dieu. Bien loin de craindre cette dernière heure, on la regarde comme un moment heureux qui doit nous faire jouir des récompenses que Dieu a promises à ceux qui renoncent à tout pour l'amour de lui. *Pensez-y bien.*

Je pourrais rapporter une infinité d'exemples de cette vérité. Je m'arrête à un seul tiré de l'histoire des

aux biens  
peuvent.  
tification.  
e, Fran-  
s duc de  
et grand  
ur Char-  
l'impéra-  
né. Mais,  
cercueil.  
ue c'était  
le visage  
il conçut  
de, et ré-  
il accom-  
Dieu dans  
t et de la  
erre, qui  
, lui de-  
rit, qu'il  
se mettre  
bien mou-  
onde, et  
lorsqu'on  
tous les

*Verjus.*

chose?  
t abso-  
iez, si

## hommes illustres de l'ordre de Cîteaux.

## HISTOIRE.

Dans le temps que saint Bernard prêchait en Flandre avec toute l'ardeur que lui inspirait son zèle, un jeune gentilhomme fut si vivement frappé des discours de ce grand Saint, que, quelque engagement qu'il eût au monde, quelque attache qu'il eût pour les douceurs de la vie, il résolut de tout quitter et de sacrifier à Dieu toutes ses espérances, en embrassant la vie religieuse; ce qu'il fit. Après avoir passé plusieurs années dans la religion, il fut attaqué d'une violente maladie dont il mourut. Dans le fort de son mal, il s'écriait souvent : *Tout ce que vous avez dit est véritable, ô mon Jésus!* Ce qui obligea quelques-uns des religieux qui étaient présents, de lui demander pourquoi il répétait tant de fois la même chose; mais il ne leur répondait jamais autre chose que ces mots : *Tout ce que vous avez dit est véritable, ô mon Jésus!* Une telle réponse leur fit croire que la violence de la douleur lui avait fait perdre le jugement; mais ils furent bien surpris lorsque ce moribond leur dit : « Non, non, mes frères, n'attribuez point ce discours à aucun égarement d'esprit; c'est un témoignage que je crois être obligé de rendre à la vérité des promesses de Jésus-

« Christ, dont je ressens l'accomplissement  
 « dans moi-même. Il a promis, dans son  
 « Évangile, que ceux qui renonceront pour  
 « l'amour de lui aux choses de la terre rece-  
 « vront le centuple en cette vie, et un bon-  
 « heur éternel dans l'autre ; c'est ce que j'é-  
 « prouve maintenant ; car la douceur, la joie  
 « et les consolations dont Dieu remplit  
 « mon âme sont si grandes, l'espérance que  
 « j'ai de mon salut est si ferme, que nonobs-  
 « tant la violence des maux que je souffre, je  
 « goûte un repos que je ne saurais vous ex-  
 « primer. Bien loin de craindre la mort, je  
 « soupire après cet heureux moment qui doit  
 « me mettre en liberté et me faire jouir de la  
 « présence de mon Dieu dans l'éternité bien-  
 « heureuse. »

Il ne tiendra qu'à vous de vous  
 procurer le même avantage. Dieu  
 ne sera pas moins fidèle à votre  
 égard, dans ses promesses, si vous  
 imitez cet exemple. Commencez de  
 bonne heure : plus vous attendrez,  
 plus vous aurez de peine à le faire.  
*Pensez-y bien.*

Qui peut donc vous empêcher de  
 prendre une si sainte résolution ?

Seriez-vous assez déraisonnable pour douter de la nécessité de la mort ? Il ne faut pour vous en désabuser que faire réflexion à ce qui se passe tous les jours dans le monde.

La Providence vous met tous les jours une infinité d'exemples devant les yeux, qui vous apprennent, malgré que vous en ayez, que vous mourrez, puisque, étant homme comme eux, vous êtes mortel comme eux. *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

On ne saurait trop louer l'exemple de Charles-Quint. Ce prince, pour ne jamais perdre la pensée de la mort, se servit d'un expédient que personne ne put jamais soupçonner. Plusieurs années avant sa mort, et avant même qu'il renonçât à l'empire pour mener une vie privée, il se fit faire un cercueil avec tout l'appareil funèbre, qu'il faisait porter quelque part qu'il allât, sans qu'on sût ce que c'était. Il avait donné ordre que toutes les nuits on le mit dans sa chambre, comme une chose précieuse; ce qui donna lieu à quelques-uns de croire que c'était quelque trésor. L'empereur, qui voyait l'inquié-

tud  
que  
qu'i  
van  
méc  
prin  
pou  
des  
lesq  
qua  
sant  
Max  
cour  
« Q  
« ro  
« m  
bien

(A

(  
par  
hor  
vie  
vie  
que  
à v  
jour  
mor  
con

tude de ses courtisans, leur dit, en riant, que cela lui était d'un très-grand usage, et qu'il le faisait porter partout, comme lui devant servir un jour pour une affaire qu'il méditait. Cette affaire était la mort, que ce prince avait continuellement devant les yeux, pour ne point se laisser éblouir par l'éclat des grandeurs qui l'environnaient, et pour lesquelles il ne pouvait avoir que du mépris, quand il pensait qu'il devait mourir, se disant à lui-même ce que son aïeul, l'empereur Maximilien, dont il suivait l'exemple, avait coutume de dire en voyant son cercueil : « Que me sert d'être le maître de tant de royaumes ? Voilà quelle doit être un jour ma demeure et mon palais. » *Pensez-y bien.*

*(Vie de Charles-Quint, par Robertson.)*

C'est un arrêt sans appel prononcé par la justice divine contre les hommes, qu'il faut mourir. Un jour viendra qui sera le dernier de votre vie, et auquel il sera vrai de dire que vous n'avez plus qu'un moment à vivre. Heureux celui qui a toujours dans l'esprit la pensée de la mort ! Prenez-la pour règle de votre conduite, et *pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

C'est ce souvenir de la mort qui engagea le prince Josaphat à embrasser les rigueurs de la pénitence. Abemer, roi des Indes, père de Josaphat, appréhendant, sur la prédiction d'un astrologue, que son fils ne se fit chrétien, avait pris toutes les mesures imaginables pour l'empêcher d'avoir aucun commerce avec les chrétiens. Il fit bâtir pour cela un superbe palais dans lequel il fit élever son fils, avec ordre à ceux qu'il mit auprès de lui, de ne point souffrir que personne lui parlât de la religion chrétienne, ni qu'il eût aucune connaissance des misères de cette vie. Ce jeune prince s'ennuya bientôt d'une vie si retirée. N'ayant pas la liberté de sortir de son palais, il s'en plaignit au roi son père, qui, pour le contenter, lui permit de sortir, ordonnant sur toutes choses à son gouverneur d'éloigner de la personne de ce jeune prince tous les pauvres et les misérables. Mais la Providence, qui veillait à la conversion de Josaphat, disposa tellement les choses, qu'un des premiers objets qui se présentèrent à ce jeune prince en sortant de son palais, fut un vieillard tout courbé et affligé de plusieurs maladies. Comme il n'avait jamais rien vu de semblable, il fut si surpris d'un tel spectacle, qu'il demanda aussitôt ce que c'était. *C'est un effet des misères auxquelles sont sujets tous les hommes*, lui répondit un de

ceu  
est  
bie  
me  
le p  
Qu  
que  
per  
ma  
Jos  
et à  
pen  
men  
mon  
tout  
tude  
se m  
son  
qui  
put  
fens  
lui f  
envo  
qui e  
Josa  
trou  
parle  
ment  
la m  
le m  
mour

ceux qui l'accompagnaient; *personne n'en est exempt : les princes y sont exposés aussi bien que leurs sujets, à moins qu'ils en meurent dans leur jeunesse. Quoi ! reprit le prince, personne ne peut éviter la mort ? Quel moyen donc de vivre en repos, puisque l'on est dans un danger continuel de perdre la vie ? Que deviendrai-je après ma mort ?* C'est ainsi que Dieu disposait Josaphat à sortir des ténèbres de l'idolâtrie, et à renoncer entièrement au monde ; et cette pensée de la mort lui demeura si profondément gravée dans l'esprit, que, depuis ce moment, il n'eut plus que du mépris pour toutes les grandeurs du siècle. Dans l'incertitude où il était de ce qu'il devait faire pour se mettre l'esprit en repos, il pria souvent son gouverneur de lui faire venir quelqu'un qui pût l'instruire et calmer son esprit. Il ne put néanmoins rien obtenir à cause des défenses expresses du roi ; mais la Providence lui fit enfin trouver ce qu'il désirait en lui envoyant un saint ermite nommé Barlaam, à qui elle avait fait connaître la disposition de Josaphat, et qui, s'étant déguisé en marchand, trouva le moyen d'entrer dans le palais, et de parler à ce jeune prince, qu'il confirma tellement dans ses bonnes résolutions, qu'après la mort du roi son père, il quitta entièrement le monde pour se retirer dans le désert, où il mourut.

(S. Jean Damascène.)



Si la pensée de la mort a fait tant d'impression sur l'esprit d'un prince idolâtre, que ne doit-elle point faire sur le vôtre, éclairé que vous êtes des lumières de la foi et de la grâce, qui vous apprennent qu'infailliblement vous mourrez, et que vous devez y penser continuellement ! *Pensez-y bien.*

Mais, afin que cette pensée vous touche davantage, ne regardez pas la mort seulement par rapport aux autres, mais par rapport à vous-même ; ainsi considérez l'état dans lequel vous serez alors, couché dans un lit, accablé des douleurs de la maladie, presque sans mouvement et sans connaissance, un prêtre à vos côtés, un crucifix à la main pour vous disposer à ce dernier passage. Que vous aurez pour lors des sentiments bien différents de ceux que vous avez maintenant ! Au lieu de cette ardeur que vous avez pour le

plaisir, vous n'en aurez plus que du mépris, vous regretterez tout le temps que vous avez perdu, et que Dieu vous avait donné pour travailler à votre salut ; vous condamnez votre conduite passée ; mais peut-être trop tard. *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

C'est de cette sainte pratique que se servit autrefois un sage confesseur pour faire rentrer en lui-même un jeune homme qu'une vie déréglée avait jeté dans un si pitoyable état, qu'on désespérait presque de son salut. Tout ce qu'on lui disait de la nécessité de la pénitence, ne servait qu'à lui donner de l'horreur. Comme les crimes qu'il avait commis étaient énormes, tous les confesseurs à qui il s'était adressé avaient voulu l'obliger à faire une pénitence proportionnée à ses désordres. Quelque raisonnable que fût le procédé de ces sages directeurs, cela cependant l'avait tellement révolté, qu'il ne voulait plus entendre parler des sacrements. Voilà quelles étaient ses dispositions, lorsqu'un jour, par un coup de la Providence, il tomba entre les mains d'un saint homme qui, ayant bientôt connu l'aversion de ce pécheur pour la pénitence, crut qu'il devait prendre

tous les ménagements imaginables pour ne pas le rebuter davantage. Ainsi, sans lui parler des rigueurs de la pénitence, il lui demande seulement d'abord d'employer un quart d'heure à se considérer mort, étendu sur un lit, et couvert d'un suaire. Ce jeune homme, à qui cette pénitence parut fort aisée, et qui d'ailleurs n'en prévoyait pas les suites, l'accepta sans peine. Mais à peine se fut-il représenté l'état où la mort le réduirait, que, fondant en larmes et effrayé de l'horreur de ses crimes, il retourne chercher ce confesseur qui lui avait suggéré une si sainte pratique; il lui fait une confession générale de toute sa vie; et bien loin de refuser la pénitence qu'on lui imposait, quelque sévère qu'elle pût être, il s'en imposa lui-même de volontaires, et mena depuis une vie très-sainte.

Si la vue de l'état où vous serez à la mort ne fait pas le même effet sur vous, c'est que vous n'y pensez pas, ou que vous ne le faites pas comme il faut pour en retirer le même avantage. *Pensez-y bien.*

Pour tirer de cette vérité tout le fruit que vous pouvez, considérez sérieusement devant Dieu ce que

les pour ne  
si, sans lui  
ence, il lui  
mployer un  
ort, étendu  
re. Ce jeune  
rnt fort ai-  
yait pas les  
s à peine se  
rt le rédui-  
et effrayé de  
ne chercher  
géré une si  
nfession gé-  
oin de refu-  
ait. quelque  
imposa lui-  
puis une vie

ous serez  
ême effet  
y pensez  
faites pas  
retirer le  
*bien.*

ité tout le  
considérez  
u ce que

vous voudriez avoir fait à l'article  
de la mort. S'il fallait mourir au-  
jourd'hui, voudriez-vous avoir fait  
cette action que vous savez déplaire  
à Dieu ? Voudriez-vous avoir fré-  
quenté cet impie, ce libertin, dont  
vous n'ignorez pas que la compagnie  
est pour vous une occasion de péché ?  
Voudriez-vous avoir lu ces livres  
qui vous remplissent l'esprit de sales  
imaginationes et de tant de maximes  
impies et libertines ? Ne voudriez-  
vous pas, au contraire, vous être dé-  
claré hautement pour la vertu, et  
avoir mené une vie conforme aux  
maximes de l'Évangile ? Que pense-  
riez-vous de toutes ces immodesties  
et de toutes ces irrévérences que vous  
commettez dans les églises, même  
pendant nos plus saints et nos plus  
redoutables mystères ? Que jugeriez  
vous de l'abus que vous avez fait  
de tant de grâces que Dieu vous  
avait données ? Vos confessions et

vos communions ne vous causeraient-elles point de justes scrupules? Votre conscience ne vous reprocherait elle rien sur tous ces articles? Sondez le fond de votre cœur, et mettez ordre à votre conduite; en un mot voudriez-vous mourir dans l'état où vous êtes? Que si vous souhaitez avoir quelque temps pour songer à vous, comment pouvez-vous vivre en repos dans un état dans lequel vous ne voudriez pas mourir? *Pensez-y bien.*

Au reste ne vous y trompez pas, si vous différez plus longtemps à mettre ordre à votre conscience, vous avez tout sujet de craindre que le temps ne vous manque à la mort pour le faire. Dieu, qui vous a promis le pardon de vos fautes quand vous serez touché d'un véritable repentir, ne s'est point engagé à vous donner du temps pour

fai  
pe  
po  
fai  
mo  
l'ap  
pez  
poi  
sem  
à la  
le d  
L  
ple  
tren  
d'un  
assez  
la m  
mort  
rence  
souve  
Dieu

Anti  
oire sa

faire pénitence, quand vous aurez perdu celui qu'il vous avait accordé pour cela. La pénitence qui ne se fait qu'à la mort est fausse, ou du moins suspecte. C'est la doctrine de l'apôtre saint Paul! *Ne vous y trompez pas, mes frères, on ne se moque point de Dieu; ce que l'homme aura semé pendant sa vie, il le moissonnera à la mort, et celui qui aura vécu dans le désordre y mourra.* Pensez-y bien.

L'Écriture nous fournit un exemple de cette vérité, qui doit faire trembler tous ceux qui se flattent d'une vaine espérance qu'ils auront assez de temps pour se convertir à la mort, et qui fait voir que la mort des pécheurs, si belle en apparence aux yeux des hommes, n'est souvent qu'une abomination devant Dieu.

## HISTOIRE.

Antiochus, ce prince si fameux dans l'histoire sainte par ses impiétés, se sentant frappé

d'une maladie mortelle, s'adresse aussitôt à Dieu pour obtenir le pardon de ses crimes. A juger des choses par l'extérieur, jamais on ne vit une plus belle conversion. Il reconnaît d'abord la main de Dieu qui le frappe; il accepte le châtimement dû à ses crimes: « Il est  
 « juste, Seigneur, s'écrie ce prince en mourant, il est juste que les hommes, quelque  
 « grands, quelque puissants qu'ils puissent  
 « être, reconnaissent votre toute-puissance  
 « et la dépendance où ils sont de vous. C'est  
 « une présomption et une témérité criminelles  
 « de vouloir s'élever au-dessus de la condition  
 « des hommes, et de se soustraire aux ordres  
 « de votre providence; c'est en quoi je recon-  
 « nais avoir manqué par mes entreprises  
 « audacieuses. » Après un aveu aussi authentique de ses impiétés, il n'en demeure pas là: il promet de mettre en liberté le peuple de Dieu, et de lui accorder toutes sortes de privilèges, quoiqu'il soit venu dans la résolution de l'exterminer et de passer tout au fil de l'épée, sans distinction de sexe, de condition ni d'âge; et parce qu'il avait pillé le temple de Jérusalem, il promet de rendre tous les vases sacrés qu'il en avait emportés, et même d'en donner plus qu'il n'en avait pris. Il s'engage de fournir à ses dépens tout ce qui sera nécessaire pour les sacrifices, d'embrasser la religion des Juifs, et de parcourir lui-même toute la terre pour publier partout la puissance du vrai Dieu. Quels plus beaux sentiments en apparence

qu  
 cet  
 cep  
 « d  
 « d  
 les  
 cor  
 bée

ter  
 mo

Un  
 dans  
 étant  
 saint  
 siter  
 âme.  
 lui re  
 à se c  
 dit-il  
 d'un  
 core.  
 et je  
 vint,  
 signe  
 fession  
 rien d  
 il prop

que ceux de ce roi impie ? qui ne prendrait cette mort pour celle d'un prédestiné ? et cependant qu'en dit l'Écriture ? « Ce scélérat demandait miséricorde à Dieu de qui il ne devait jamais l'obtenir. » *Orabat hic sceleratus Dominum, à quo non esset misericordiam consecuturus.* (Liv. 2 des Machabées, ch. 9.)

Après cela pouvez-vous vous flatter que vous vous convertirez à la mort ? *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

Un grand pécheur, qui avait passé sa vie dans l'habitude des plus grands désordres, étant tombé dangereusement malade, un saint prêtre qui lui était attaché vint le visiter pour l'engager à penser au salut de son âme. Le malade ne répondit rien. Le prêtre, lui représentant le danger où il est, l'exhorte à se confesser, Oui, oui, je me confesserai, dit-il; et il diffère toujours. Le prêtre, animé d'un saint zèle, l'exhorte plus vivement encore. Eh bien ! venez demain, dit le malade, et je me confesserai. Le lendemain le prêtre vint, et, étant seul avec le malade, il fait le signe de la croix et veut commencer cette confession ; le malade reste quelque temps sans rien dire ; ensuite d'un ton de voix terrible, il prononce ces paroles effrayantes de l'Écri-



ture : *Peccator vilebit et irascetur* (Ps. 111) : Le pécheur ouvrira les yeux et sera irrité. A l'instant il enfonce la tête dans son lit et se couvre le visage sans plus dire mot. Le confesseur le découvrant : Il ne s'agit plus de différer , lui dit-il. mais de vous confesser sans délai. Oui , oui , mon père , je me confesserai , répond le malade. Alors il continue ce texte effrayant : *Dentibus suis fremet et tabescet* : Le pécheur grincera les dents , il frémira de rage ; et a l'instant , comme la première fois , il se cache et s'enfonce dans son lit. Le confesseur le découvre de nouveau , et le prie avec larmes de penser à Dieu et à sa confession. Oui , oui , mon père , confessons-nous , confessons-nous , dit le malade ; et , pour la troisième fois , il se couvre le visage , et avec des yeux égarés , il s'enfonce encore plus avant , en disant ces dernières paroles : *Desiderium peccatorum peribit* : Les désirs du pécheur périront avec lui. Le confesseur , alarmé , le découvre et le trouve mort. (*Tiré du Conte de Valmont.*)

Jugez de là combien on doit compter sur la pénitence différée jusqu'au dernier moment. *Pensez-y bien.*

## AUTRE HISTOIRE.

J'ai vu , dit M. l'abbé de Choisy , oui , j'ai vu mourir un homme dans ces horribles pen-

sée  
ar  
pr  
qu  
dis  
étr  
rép  
po  
(Pe  
C  
enc  
Un  
fess  
de l  
de  
ple  
est-  
heu  
l'he  
min  
qui  
l'he  
mal  
il se  
rais  
l'ab

J  
enc  
que  
don

sées. *Je l'avoue, disait-il, je ne sais ce qui arrivera. Je n'ai jamais douté, et je doute présentement : je suis dans des horreurs que je n'eusse jamais prévues.* Mais, lui disait on, demandez pardon à Dieu, peut-être est-il encore temps pour vous. *Non, répliquait-il, non, il ne me pardonnera point : il y a trente ans que je le méprise.* (Pensées chrétiennes par M. l'abbé de Choisy.)

On a vu un événement bien plus étrange encore, et dont les témoins sont existants. Un homme qui, toute sa vie, avait fait profession de ne rien croire, et qui, à l'article de la mort, venait de refuser tous les secours de la religion, environné de sa famille en pleurs, demande à haute voix : *Quelle heure est-il ?* Il est dix heures, lui dit-on. Une heure après, même demande ; il la réitère l'heure suivante, et on lui répond qu'il est minuit. *Voici donc, s'écrie-t-il d'une voix qui glace de frayeur tous les assistants, voici l'heure et le moment où va commencer ma malheureuse éternité.* En achevant ces mots, il se retourne et expire (*Egarments de la raison, ou le comte de Valmont, par M. l'abbé Gérard.*) Pensez-y bien.

Je vois bien ce qui vous empêche encore d'exécuter les résolutions que vous inspire la mort. La santé dont vous jouissez, la fleur de l'âge

où vous êtes, vous font regarder la mort comme bien éloignée. Parce que vous êtes jeune, vous vous imaginez que vous ne mourrez pas si tôt; mais, hélas! ne meurt-on pas à votre âge? Combien de jeunes gens, de vos amis, de vos parents, de même âge, de même condition que vous, aussi robustes que vous, sont maintenant au nombre des morts! Ne les entendez-vous pas qui vous crient du fond de leurs tombeaux: *Memor esto judicii mei, sic erit et tuum; mihi heri, tibi hodiè.*

« Souvenez-vous de ce qui nous est  
« arrivé; la même chose vous arri-  
« vera; ce fut hier notre tour, ce  
« sera peut-être aujourd'hui le vô-  
« tre. » Ne vous fiez pas à votre  
âge ni à vos forces: la mort n'a  
égard ni à l'un ni à l'autre; notre  
exemple doit vous en convaincre et  
détruire tous les préjugés que vous  
pourriez avoir du contraire. Ne vous

y trompez pas, la mort ne vous traitera pas avec moins de rigueur que nous. Autant de jours qui s'écoulent en votre vie, autant de pas que vous faites vers le tombeau. *Pensez-y bien.*

Cette fausse confiance que nous donnent la fleur de l'âge et la santé, fait que la plupart des hommes sont surpris de la mort, puisqu'elle vient lorsqu'ils s'y attendent le moins. C'est pour cela que le Fils de Dieu nous avertit si souvent de *nous tenir sur nos gardes, parce que nous ne savons ni le jour ni l'heure,* et l'expérience nous apprend tous les jours qu'il n'y a presque personne qui n'y soit trompé; car les malades les plus désespérés s'imaginent souvent avoir encore quelques jours à vivre, lors même qu'il ne leur reste qu'un moment de vie. Que ne doit-on pas dire de ceux qu'une santé robuste semble mettre

à couvert des surprises de la mort ! Et combien cependant sont emportés tous les jours par des morts imprévues , lorsqu'ils s'imaginent n'avoir rien à craindre ! Il n'est pas nécessaire d'en aller chercher bien loin des exemples ; vous en avez assez tous les jours devant les yeux , et peut-être bientôt servirez-vous d'exemple aux autres. *Pensez-y bien.*

Si la mort subite est si terrible en elle-même que les plus justes la redoutent , elle est encore beaucoup plus à craindre aux pécheurs ; car que peut-on s'imaginer de plus épouvantable que l'état d'un pécheur qui se voit surpris de la mort ? La vue de ce dernier moment auquel il n'a jamais pensé lui cause une frayeur mortelle ; les diverses pensées dont il est agité le mettent hors de lui-même. La nécessité fatale de tout quitter , la séparation

la mort !  
t'empor-  
morts im-  
ment n'a-  
n'est pas  
cher bien  
en avez  
les yeux ,  
irez-vous  
*Pensez-y*

i terrible  
justes la  
beaucoup  
eurs ; car  
de plus  
d'un pé-  
e la mort ?  
ment au-  
lui cause  
s diverses  
e mettent  
essité fa-  
éparation

qui va se faire de son âme d'avec son corps, l'autre vie dans laquelle il est sur le point d'entrer, la sévérité des jugements de Dieu, devant qui il va être présenté, la vue de l'éternité, tout l'afflige, le tourmente, l'accable et le jette dans le désespoir. De quelque côté qu'il jette les yeux, il ne voit que des sujets de frayeur et de crainte. S'il les élève vers le ciel, il y voit un Dieu irrité, les foudres à la main, prêt à les lancer sur sa tête criminelle ; si, épouvanté d'un tel spectacle, il les abaisse vers la terre, l'horreur du tombeau et l'enfer se présentent à son esprit ; s'il envisage le passé, tous ses crimes qu'il a déguisés avec tant d'artifice dans les tribunaux de la pénitence, se présentent à lui malgré qu'il en ait ; il en voit la multitude, l'énormité et toutes les circonstances. Les sacrements dont on lui parle et qu'on le presse de

recevoir lui rappellent dans l'esprit l'abus sacrilège qu'il en a fait pendant sa vie. Les onctions saintes que les ministres du Dieu vivant font sur lui ne servent qu'à lui représenter en détail tous ses désordres ; mais ce qui le frappe davantage, c'est la vue d'un Dieu crucifié qu'on lui présente, et dont toutes les plaies sont comme autant de bouches qui prononcent l'arrêt de sa condamnation, ce qui le jette dans une consternation qui surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer, et qui lui ôte toute la présence d'esprit qui serait nécessaire pour se convertir. Voilà quel est l'état déplorable d'un pécheur surpris de la mort. *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

Je ne puis mieux vous représenter le trouble et la frayeur d'un pécheur à l'article de la mort, qu'en vous mettant devant les yeux la triste fin de l'impie Balthazar. Un jour

ns l'esprit  
fait pen-  
sées que  
vant font  
ni repré-  
sordres ;  
avantage ,  
fié qu'on  
les plaies  
ches qui  
ndamna-  
ne con-  
ce qu'on  
ôte toute  
erait né-  
r. Voilà  
d'un pé-  
*Pensez-y*

er le trou-  
article de  
nt les yeux  
. Un jour

que ce prince faisait un grand festin auquel il avait invité tous les principaux seigneurs de son royaume, ayant ordonné, dans la chaleur du vin, qu'on apportât les vases sacrés du temple de Jérusalem pour y faire boire les convives, Dieu lui fit connaître qu'en punition de ces profanations, il ne lui restait que très-peu d'heures à vivre. Car, dans le temps qu'il ne songait qu'à se livrer au plaisir, et que tout semblait conspirer à le lui faire goûter il aperçut une main qui écrivait sur la muraille de la salle certains caractères inconnus, qui ne lui marquaient rien que de funeste. Effrayé d'un tel spectacle, il s'écrie qu'on lui cherche des interprètes, pour lui expliquer le sens de ces paroles. Quelque chose qu'on fasse pour calmer le trouble de son esprit, on ne saurait le rassurer ; une sombre pâleur se répand sur son visage, il demeure interdit ; toute cette joie qui éclatait en tant de manières est changée en une morne tristesse. On fait entrer un grand nombre d'interprètes ; mais, bien loin de pouvoir expliquer le sens de ces paroles mystérieuses, ils ne peuvent les lire ; ce qui augmente encore le trouble et l'inquiétude de ce prince, et toute l'assemblée dans la consternation. La reine, au bruit de cet accident, vint trouver le roi pour tâcher de le consoler, mais inutilement. Voyant l'embarras où il était de trouver quelqu'un qui pût lui interpréter ces caractères, elle lui apprend qu'il y a dans la ville un homme rempli de l'esprit de Dieu et



habile à expliquer les choses les plus obscures. On cherche Daniel, qui était celui dont la reine avait parlé; on l'amène à Balthazar, qui lui fait de grandes promesses. Le prophète, après avoir représenté à ce prince les crimes de Nabuchodonosor, son père, et les siens propres, lui déclare que ces caractères contenaient l'arrêt de sa mort, dont le sens était que le temps marqué par la Providence pour son règne allait finir; que Dieu avait examiné toute sa vie sans y trouver rien de bon; et qu'enfin pour punir ses crimes et surtout la profanation qu'il venait de faire des vases sacrés du temple, il avait partagé son royaume, et l'avait donné aux Perses et aux Medes. L'effet suivit de près la prédiction, car dans la nuit même Balthazar fut tué. (*Daniel, 5.*)

Exemple qui doit faire trembler tous ceux qui, par leurs irrévérrences, renouvellent le crime de ce roi impie, en profanant non les vases du temple, mais le temple même pendant nos plus saints et nos plus redoutables mystères; et en s'y comportant avec moins de respect que ne feraient les mahométans dans leurs mosquées et les idolâtres

plus obscu-  
ait celui dont  
à Balthazar,  
esses. Le pro-  
ce prince les  
n père, et les  
es caractères  
dont le sens  
a Providence  
e Dieu avait  
ouver rien de  
rimes et sur-  
t de faire des  
t partagé son  
Perses et aux  
prédiction,  
azar fut tué.

se trembler  
rs irrévé-  
rime de ce  
n les vases  
ple même  
t nos plus  
n s'y com-  
spect que  
ans dans  
idolâtres

dans leurs temples ; en sorte qu'à  
les voir on dirait qu'ils n'y viennent  
que pour insulter à Jésus-Christ sur  
ses autels. N'avez-vous rien à vous  
reprocher sur ce sujet? *Pensez-y bien.*

Mais si l'exemple de Balthazar  
doit faire trembler les profanateurs  
des temples, combien plus encore  
doit-il jeter l'effroi parmi les blas-  
phémateurs, les incrédules et les  
impies ! Ils niaient Dieu en santé ;  
sur le lit de la mort, les passions ne  
les aveuglant plus, ils croient : leur  
foi n'était qu'étouffée... Mais... ils  
ne croient que pour se livrer au  
plus affreux désespoir. Ils ne voient  
pas seulement leurs âmes perdues  
pour jamais ; ils voient les âmes  
qu'ils auront perdues par leurs scan-  
dales ; ils voient ces scandales se ré-  
pandre, se propager même après  
leur mort, et aggraver ainsi leur  
réprobation, comme le sentit l'in-  
fortuné Bérenger.

## HISTOIRE.

Lactance, Père de l'Eglise, au quatrième siècle, a fait un livre pour démontrer la divinité de la religion par la mort tragique des impies. Après avoir parlé de la mort horrible d'Hérode, dont les entrailles furent dévorées par les vers, et de la mort non moins effrayante de Néron, de Domitien, de Dèce, d'Aurélien, il parle de celle de Valérien, qui fut pris par les Perses et écorché vif, puis renfermé dans une cage de fer pour être exposé à mille outrages. Dioclétien, continue-t-il, se laisse mourir de faim. Maximilien-Hercule conspire contre Constantin, son gendre, et choisit le genre de mort le plus ignominieux; il s'étrangle. Maximilien-Daïa s'empoisonne; ses entrailles furent embrasées par le venin et sortirent de son corps. Dans l'excès de ses douleurs, pendant quatre jours, il prenait de la terre pour la manger et se frappait la tête contre la muraille. Ses yeux creverent et sortirent de leur orbite. Il croyait voir Jésus-Christ sur son tribunal qui lui faisait souffrir les tortures qu'il avait fait endurer lui-même aux martyrs; il s'écriait: Ce n'est pas moi qui l'ai fait; ce sont les autres. Ensuite il s'avouait comme vaincu par les tourments, et de temps en temps il priait Jésus-Christ, en pleurant, d'avoir pitié de lui. Il rendit l'esprit avec les gémissements d'un homme qui se sent brûler.

Ga  
 u'un  
 l rév  
 On  
 inius  
 offre  
 la mo  
 elle c  
 e Jul  
 et Th  
 plus é  
 Perses  
 de ch  
 d'une  
 Jesus-  
 rempl  
 bressu  
 Quoi!  
 milieu  
 vis  
 force  
 asie-l  
 vaincu  
 e que  
 s Act  
 Nous  
 avon  
 ce qu  
 dont  
 logés  
 perein  
 Julien  
 sacrif

Galère meurt désespéré; son corps n'était qu'une plaie; et dans ses douleurs affreuses il révoqua les édits de persécution.

On connaît la mort des Maxence, des Sinius, des Valens. La suite des siècles nous offre les mêmes spectacles d'horreur. Dans la mort de tous les impies, je ne puis omettre celle de Julien l'apostat et de son oncle le comte Julien. Les saints martyrs Basile d'Ancyre et Théodoret leur avaient prédit la mort la plus épouvantable. Julien marche contre les Perses, résolu d'exterminer à son retour le nom de chrétien; dans un combat il est atteint d'une flèche qui lui perce le foie. Il croit voir Jésus-Christ dans une nuée céleste. Alors, remplissant sa main du sang qui coulait de sa blessure, et le jetant contre le ciel, il s'écria : *Quoi ! Galiléen, tu me poursuis jusqu'au milieu de mon armée ! Tout blessé que je suis de ta main, j'aurai encore assez de force pour te renoncer en mourant ; rassie-toi de mon sang, et glorifie-toi d'avoir vaincu Julien.* Il mourut peu après. C'est ce que rapportent des témoins oculaires dans les Actes du B. S. Théodoret, comme il suit ; Nous, serviteurs de Dieu, quoique pécheurs avons écrit avec une exacte fidélité tout ce qui s'est passé à la mort du B. Théodoret, dont nous avons été témoins oculaires, étant logés à Antioche, dans le palais de l'empereur, et l'ayant suivi en Perse. Le comte Julien venait de participer à la victime d'un sacrifice impie. Le soir il fut attaqué d'une

« douleur violente dans l'estomac et dans les  
 « intestins. Le morceau funeste qu'il avait  
 « avalé dans le temple lui avait mis le foie  
 « en pièces, et il en jettait de temps en temps  
 « des morceaux par la bouche. Elle devint  
 « comme une source infecte de vers qui en  
 « sortaient sans cesse. Enfin le mal augmen-  
 « tant, il envoya supplier l'empereur, son  
 « neveu, de faire ouvrir les églises. C'est à  
 « cause de vous que je souffre, lui faisait-il  
 « dire, et, parce que j'ai eu pour vous trop  
 « de complaisance, que je meurs. Il ordonna  
 « à sa femme de le recommander aux prières  
 « des chrétiens. Il expira mangé de vers, après  
 « avoir éprouvé des douleurs incroyables, et  
 « en réclamant comme Antiochus, les misé-  
 « ricordes du Dieu qui appesantissait son bras  
 « sur lui. » (*Actes de saint Théodoret et  
 de saint Bonose, etc., etc.*)

L'incrédule fût-il dans l'incerti-  
 tude? pût-il s'écrier comme cet im-  
 pie de nos jours : Je ne sais d'où  
 je viens ; je ne sais où je vais ; quel  
 sera mon sort ? L'enfer ou le néant ?  
 Soupçonnez-vous l'angoisse, l'in-  
 quiétude qu'un tel sentiment doit  
 opérer dans l'impie mourant ? il in-  
 terrogera ce néant, il l'implorera, et

l'enfer  
 assure  
 d'un  
 montri  
 dans l  
 lui ce  
 quand  
 ne l'au  
 replor  
 l'aura  
 gion s  
 est vér  
 les do  
 ront p  
 mes ét

Cette  
 l'impiété  
 mort, lu  
 La Fran  
 rage et  
 de sa vi  
 par une  
 qui n'éta  
 et sa pou  
 la recon

l'enfer lui répondra. Fût-il jamais assuré que la religion et son dogme d'un enfer éternel n'étaient pas démontrés, il fut toujours au moins dans le doute ; mais qu'opèrera sur lui ce doute au lit de la mort, quand il considèrera que son impiété ne l'anéantira pas ? qu'il ne sera pas replongé dans le néant, parce qu'il l'aura cru ou désiré ? Que si la religion se trouve vraie, si Jésus-Christ est véritablement son Dieu, son juge, les doutes qu'il s'est permis suffiront pour le dévouer aux anathèmes éternels. *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

Cette pensée altèrait en santé le chef de l'impie moderne ; elle l'écrasa au lit de la mort, lui qui voulait écraser Jésus-Christ. La France gémit encore au souvenir de sa rage et de sa fureur aux derniers moments de sa vie. Ayant d'abord voulu en imposer par une espèce de rétractation de ses impiétés, qui n'était qu'une amende honorable au ciel, et sa porte ayant été fermée aux ministres de la réconciliation par ses adeptes, ces impies

furent les témoins du triomphe de Jésus-Christ sur son ennemi mourant. Retirez-vous, leur disait-il dans l'access de sa fureur, c'est vous qui êtes cause de l'état où je suis... Quelle malheureuse gloire m'avez-vous donc valué?.. Tantôt ils l'entendaient appeler, invoquer, blasphémer alternativement ce Dieu, l'ancien objet de ses conjurations et de sa haine. Jésus-Christ, s'écriait-il, Jésus-Christ !!! Dieu et les hommes m'abandonnent !!! Tantôt dans sa rage et son désespoir il prenait ses excréments... La nature se soulève à ce seul souvenir. Le ciel vengeait les blasphèmes qu'il avait vomis contre un prophète. Les fureurs d'Oreste ne donnaient qu'une faible idée de celles de l'impie, comme l'atteste son médecin, M. Tronchin, qui désirait que les jeunes gens en eussent été spectateurs. Un grand seigneur, témoin lui-même de ce spectacle, s'enfuyait en disant: *En vérité, cela est trop fort, on ne peut y tenir.* Comment mourut un autre chef des impies? Un de ses plus forcenés disciples se glorifia d'avoir été féroce pour combattre son repentir et d'avoir pu le forcer à mourir dans les remords et l'impénitence. Comment mourut un de ses complices, le héros des athées? Attendri jusqu'à répandre des larmes quand son jeune bibliothécaire lui annonça son extrême danger et le conjura de pourvoir à son âme; dans le doute affreux s'il en avait une et s'il existait un avenir pour elle, il consentit à recevoir un ministre de Dieu.

Il le v  
de Sa  
tracta  
table  
amis a  
et la  
rances  
Transp  
s'empo  
l'Euro  
foi dan

Pr  
sages  
rez c  
goisse  
bien.  
En  
devez  
vous  
mort,  
dépen  
ou m  
serez  
penda  
assez  
grâce,

Il le vit plusieurs fois ; c'était M. Tersac, curé de Saint-Sulpice à Paris. On préparait sa rétractation ; mais , par un jugement épouvantable de Dieu , il ne put plus le voir : de faux amis avaient trompé le malade sur son état, et la mort dans le crime anéantit ses espérances. Comment mourut l'auteur d'*Emile* ? Transporté de la jalousie la plus grossière , il s'empoisonna , comme vient de l'apprendre à l'Europe un de ses disciples le plus digne de foi dans un pareil témoignage.

Prétendus sages qui mettez votre sagesse à douter de tout, vous mourrez comme vos maîtres dans les angoisses de ce doute affreux. *Pensez-y bien.*

Enfin , la dernière chose que vous devez bien considérer , et qui doit vous engager à vous préparer à la mort, c'est que de ce dernier moment dépend votre éternité bienheureuse ou malheureuse. Car tel que vous serez dans cet instant , tel vous serez pendant toute l'éternité. Si vous êtes assez heureux pour être en état de grâce, votre salut est en sûreté ; si, au



contraire , vous êtes coupable d'un seul péché mortel , eussiez-vous été jusqu'alors le plus grand saint du monde , vous êtes perdu sans ressource, et pour toute l'éternité. *Pensez-y bien.*

C'est pour cette raison que quelques saints ont si fort appréhendé la mort, qu'ils tremblaient aux approches de ce dernier moment.

#### HISTOIRE.

Il n'y a personne qui ne sache ce que saint Jérôme rapporte de la frayeur dont saint Hilarion fut saisi aux approches de la mort, quoiqu'il eût passé toute sa vie dans les rigueurs de la pénitence la plus austère. Dès l'âge de quinze ans, il renonça à tout pour se retirer dans le désert, où, malgré la délicatesse de sa complexion, il n'avait pour habit qu'un manteau de crin et un méchant sac qu'il ne lavait jamais, disant qu'il ne fallait pas chercher tant de propreté dans un cilice. Il ne vivait que de quelques herbes cuites dans l'eau, et d'un peu de pain d'orge. Sa cellule ressemblait plutôt à un tombeau qu'à la demeure d'un homme vivant; elle n'avait que quatre pieds de long et cinq de

haut  
coul  
terre  
rent  
l'esp  
vous  
trem  
cette  
com  
dans  
fianc  
Jésu  
les y  
« s  
« hé  
« qu  
« re  
mes  
Sept  
et m

S  
aus  
avo  
pen  
mor  
app  
rem  
sez-  
P

haut, de sorte qu'elle était trop basse et trop courte pour lui; quelques joncs jetés par terre lui servaient de lit. Voilà quelles furent la vie et la demeure de ce grand saint, l'espace de plus de soixante ans. Croiriez-vous qu'après tant d'austérités, Hilarion tremble encore aux approches de la mort; cette crainte étant cependant accompagnée, comme il arrive toujours à ceux qui meurent dans la grâce de Dieu, d'une parfaite confiance dans les mérites et la miséricorde de Jésus-Christ? Comme il était près de fermer les yeux, dit saint Jérôme : « Sors, mon âme, « s'écria-t-il, que crains-tu? Sors; pourquoi « hésites-tu? Il y a près de soixante-dix ans « que tu sers le Seigneur; peux-tu encore « redouter la mort? » *Egredere, quid times? Egredere, anima mea, quid dubitas? Septuaginta propè annis servisti Christo, et mortem times!....* (S. Hier. in vitâ S. Hil.)

Si un tel saint, après une vie aussi austère que la sienne, après avoir servi Dieu avec tant de ferveur pendant tant d'années, craint la mort, combien plus la devez-vous appréhender, vous dont la vie est remplie de tant de désordres! *Pensez-y bien.*

Puisqu'il est constant que vous

mourrez , sans savoir cependant quand cela arrivera , et que de ce moment dépend votre éternité , il ne me reste plus qu'à vous apprendre la manière dont vous devez vous préparer à la mort. Je ne puis mieux faire qu'en vous faisant ressouvenir du conseil que vous donne le Saint-Esprit au chapitre 9 de l'Ecclésiastique: *Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erit apud inferos quò tu properas.* « Faites sans différer tout le bien que vous pourrez, parce qu'il ne sera plus temps d'y songer à la mort. » C'est pourquoi faites toutes vos actions comme si vous deviez mourir aujourd'hui , et comme si chacune était la dernière de votre vie. Quand vous approcherez des sacrements, approchez-en comme si c'était pour la dernière fois, puisqu'il est certain qu'il y a une de vos confessions et

de  
ni  
fai  
me  
co  
ne

di  
tai  
de  
av  
pa  
att  
qu  
gu  
na  
qu  
va  
se  
qu  
ni

cr  
rin

de vos communions qui sera la dernière. Heureux si vous l'avez bien faite! Regardez toutes les choses de ce monde par rapport à la mort. En vous comportant de la sorte, jamais elle ne vous surprendra. *Pensez-y bien.*

Il s'en trouve peu qui puissent dire la même chose que le saint solitaire dont il est parlé dans la Vie des Pères du désert, lequel, étant averti de se préparer à la mort, parce que la maladie dont il était attaqué l'avait réduit à un tel état, qu'il n'avait plus d'espérance d'en guérir, répondit à celui qui lui donnait ce charitable avis, que, depuis qu'il s'était consacré à Dieu, il n'avait laissé passer aucun jour sans se disposer à mourir, considérant que chaque jour pouvait être le dernier de sa vie.

N'avez-vous pas la même chose à craindre? Ne pouvez-vous pas mourir à tout moment? Pourquoi donc

ne vous tenez-vous pas prêt? *Pensez-y bien.*

Vous retirerez encore un autre avantage de cette préparation à la mort ; c'est que l'habitude que vous aurez prise de bien faire toutes vos actions et de former des actes de toutes sortes de vertus , vous procurera une sainte mort , au lieu que si vous ne vous y accoutumez de bonne heure , il sera difficile que vous le puissiez faire à la mort. Quel moyen qu'on puisse bien faire ce qu'on n'a jamais fait ? Demander à un pécheur mourant qui a passé toute sa vie dans le crime , qu'il fasse des actes d'amour de Dieu , de foi , d'espérance , de soumission aux ordres de la Providence , de résignation , de conformité à la volonté de Dieu , c'est lui parler un langage qu'il n'entend point , outre que dans ce moment l'âme est si abattue par les douleurs de la maladie , qu'elle

est  
si l  
bon  
sou  
qu  
sist  
le  
on  
ain  
se  
qu  
l'ex  
n'é  
eux  
L  
sain  
1° p  
per  
qu  
sité  
qu  
con  
ce  
3° a

est tout occupée de son mal. Que si l'on entend quelquefois ce moribond préférer ces actes, ce n'est souvent qu'un écho qui répète ce que le confesseur, ou celui qui l'assiste dans ce dernier passage, a dit le dernier. Car combien n'en voit-on pas qui, après être revenus, pour ainsi dire, des portes de la mort, ne se ressouviennent aucunement de ce qu'ils ont fait lorsqu'ils étaient à l'extrémité ! Preuve évidente que ce n'était point le cœur qui parlait en eux. *Pensez-y bien.*

Enfin, pour vous procurer une sainte mort, faites ces trois choses : 1° prenez tous les mois un jour pour penser plus sérieusement, pendant quelque temps, à la mort ; 2° aussitôt que vous vous trouverez attaqué de quelque maladie un peu considérable, disposez-vous à tout ce qui pourra arriver de plus fâcheux ; 3° ayez un ami fidèle qui vous aver-

tisse librement dès que vous serez en danger, sans qu'il soit nécessaire de prendre tant de précaution pour vous apprendre cette nouvelle : c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner; car plusieurs, tous les jours, sont surpris de la mort, faute de trouver un ami sincère qui veuille leur rendre ce bon office. *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

Ferdinand, roi de Castille et de Léon, étant tombé en faiblesse le jour de Noël, ne voulut perdre aucun moment d'un temps aussi précieux que celui qui lui restait, pour se disposer à la mort, sachant que les maladies, quelque légères qu'elles paraissent dans le commencement, peuvent néanmoins avoir de fâcheuses suites; c'est pourquoi, après avoir participé aux divins mystères, il fit assembler tout ce qu'il put d'évêques, d'abbés et de religieux; et, accompagné des uns et des autres, il se fit porter à l'église, revêtu de ses habits royaux. Là, prosterné au pied de l'autel, il adressa à Dieu ces paroles : « Vous êtes, Seigneur, le souverain maître de l'univers; toute la terre est en votre puis-

« sanc  
« dent  
« roya  
« dan  
« le re  
« ce q  
« de c  
« roya  
« cré  
il ôta  
se dép  
royaut  
larmes  
tes, et  
trême-  
deux j  
rendu  
sance d  
ces sa  
l'assist  
à l'éter

Im  
vous  
mort.

« sance ; tous les monarques du monde dépendent de vous ; c'est de vous que j'ai reçu le royaume que je possède. J'en ai joui pendant qu'il a plu à votre providence ; je vous le remets, Seigneur, entre les mains. Tout ce que je vous demande, c'est qu'en sortant de cette vie, vous me fassiez part de votre royaume éternel, pour lequel vous m'avez créé. » Aussitôt qu'il eut achevé ces paroles, il ôta sa couronne et son manteau royal, et se dépouilla de toutes les marques de la royauté. Dans cet état, les yeux baignés de larmes, il demande à Dieu pardon de ses fautes, et s'étant revêtu d'un cilice, il reçoit l'extrême-onction. Après quoi, il vécut encore deux jours dans le même endroit où il avait rendu un hommage si illustre à la toute-puissance de Dieu, et il expira entre les bras de ces saints prélats qu'il avait appelés pour l'assister dans ce terrible passage du temps à l'éternité.

Imitez l'exemple de ce prince, et vous ne serez jamais surpris de la mort. *Pensez-y bien.*

( *Godescard, au 30 mai.* )







## CHAPITRE V.

### Le Jugement.

*Avez-vous jamais bien pensé*

Que non-seulement il faut mourir, mais encore qu'après cela il faut être jugé? C'est un article de foi : *Statutum est hominibus semel mori, post hoc autem judicium.* Au moment que l'âme se sépare du corps, elle est présentée au tribunal de la justice de Dieu pour y rendre un compte exact de toute sa vie, et pour y être jugée sans appel. Que cette vérité est terrible quand elle est méditée avec attention ! *Pensez-y bien.*

Mais, pour mieux comprendre

combi  
faut e  
stance  
vous d  
solitud  
est pr  
tice di  
Dieu s  
le poi  
rigueur  
tration  
le plus  
l'atten  
sif de s  
de per  
faveur  
cheur  
ses pas  
Dieu lo  
pouillé  
les pla  
qu'il p  
qu'il l  
de ces

○ ○ ○ ○ ○  
combien ce jugement est terrible, il faut en examiner toutes les circonstances. La première chose à laquelle vous devez faire réflexion, c'est cette solitude de l'âme au moment où elle est présentée au tribunal de la justice divine. Elle se voit seule avec Dieu son juge, ayant à soutenir tout le poids de sa majesté, toute la rigueur de sa justice, toute la pénétration de sa sagesse dans l'examen le plus sévère qui fût jamais, et dans l'attente formidable de l'arrêt décisif de son éternité, sans être assistée de personne qui puisse parler en sa faveur. Quelle surprise pour ce pécheur qui ne songeait qu'à satisfaire ses passions, de se voir cité devant Dieu lorsqu'il y pensait le moins, dépouillé de tous ses biens, privé de tous les plaisirs et de tous ces honneurs qu'il possédait sur la terre, sans qu'il lui reste la moindre marque de ces grandeurs passées ! Comme

*ansé*  
ut mou-  
a il faut  
de foi :  
*el mori,*  
Au mo-  
u corps,  
al de la  
adre un  
et pour  
ue cette  
elle est  
*Pensez-y*  
prend.e

il change d'état , il change aussi de sentiments ; il juge tout autrement qu'il ne faisait autrefois , et il voit en un instant toute la suite de sa vie, depuis le moment de sa naissance jusqu'à celui de sa mort ; et , sans attendre le jugement de Dieu , il se condamne lui-même et toute sa conduite. C'est ce que vous devez faire maintenant. *Pensez-y bien.*

La seconde circonstance est l'examen sévère et la recherche exacte que Dieu fera de toutes vos actions. Il examinera tout le mal que vous avez fait commettre aux autres par vos discours et par vos mauvais exemples , ou par votre négligence à veiller sur ceux qui étaient sous votre conduite. Il examinera le bien que vous aurez manqué de faire et le mauvais usage des grâces que vous aurez négligées. Il n'y a pas jusqu'au bien même que vous aurez fait qui sera examiné. Toutes vos bonnes ac-

tions  
tuaire  
un act  
fectue  
homm  
tions  
Dieu c  
henda  
le conc  
qu'il p  
tion. S  
sévérit  
minan  
et vous  
*Pensez-*

Saint  
pénétré  
l'article c  
domestiq  
vine à la  
toute sa  
d'un côté  
ministère  
qu'il y a

tions seront pesées au poids du sanc-  
 tuaire, et telle que vous prenez pour  
 un acte de vertu, vous paraîtra dé-  
 fectueuse. C'est pourquoi le saint  
 homme Job tremblait pour ses ac-  
 tions les plus saintes, parce que  
 Dieu devait en être juge ; il appré-  
 hendait que Dieu ne trouvât de quoi  
 le condamner dans les choses mêmes  
 qu'il produirait pour sa justifica-  
 tion. Si vous êtes sage, prévenez la  
 sévérité de cet examen, en vous exa-  
 minant vous-même avec plus de soin,  
 et vous jugeant avec plus de rigueur.  
*Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

Saint Hubert, évêque de Liège, était si  
 pénétré de cette terrible vérité, qu'étant à  
 l'article de la mort, il répétait souvent à ses  
 domestiques qu'il craignait fort la justice di-  
 vine à laquelle il devait rendre compte de  
 toute sa vie. Car, leur disait-il, considérant  
 d'un côté la perfection que demande mon  
 ministère, et de l'autre le peu de rapport  
 qu'il y a entre ma vie et la sainteté de mon

état , et me voyant sur le point d'aller rendre compte des talents qui m'ont été confiés , je frémis dans l'appréhension qu'il ne me dise comme à ce serviteur négligent de l'Évangile : Lâche et infidèle , ne deviez-vous pas faire profiter les talents que je vous avais donnés ? Je vous avais confié mon troupeau ; c'est à vous de me répondre de tous ceux dont vous avez eu la conduite. ( *Mabillon.* )

Saint François de Sales étant malade à l'extrémité , le vicaire général de Lyon , qui l'assistait , lui dit que les plus grands saints avaient appréhendé la mort. François de Sales répondit qu'ils avaient eu bien raison ; et comme le vicaire général prononça les paroles du Sage : *O mort ! que ton souvenir est amer* , le saint prélat poursuivit , *à celui qui a mis son salut dans les richesses !* Peu après on l'entendit prononcer ces paroles : *Lavez-moi, Seigneur, de mon iniquité, et ôtez-moi mon péché. Mon Dieu, ajouta-t-il, venez à moi ou commandez que j'aie à vous; tirez-moi de cette vallée de larmes, et je courrai à l'odeur de vos parfums.* En disant ces mots, il expira. ( *Vie du saint, par Marsollier.* )

Si les plus grands saints , quoique enflammés des sentiments les plus sublimes de l'amour divin , redoutaient les jugements de Dieu ,

comme  
quille  
que v  
fait c  
péché  
pour  
sez-y

Ma  
dans  
à un j  
conna  
plus s  
toutes  
tous v  
caché,  
lieu c  
quité,  
fois pl  
du sole  
rité d  
cacher  
homme  
de Die  
De c

comment pouvez-vous vivre tranquille? Avez-vous fait tout le bien que vous deviez faire? L'avez-vous fait comme il fallait le faire? Les péchés des autres ne sont-ils pas pour vous un sujet de crainte? *Pensez-y bien.*

Mais surtout mettez-vous bien dans l'esprit que vous avez affaire à un juge à qui rien n'est caché. Il connaît jusqu'aux mouvements les plus secrets de votre cœur; il sait toutes vos pensées, tous vos désirs, tous vos desseins. Quelque retiré ou caché, quelque obscur qu'ait été le lieu où vous avez commis l'iniquité, les lumières de Dieu, mille fois plus perçantes que les rayons du soleil, ont pénétré dans l'obscurité de ces lieux. Vous avez pu cacher votre péché aux yeux des hommes, mais non à la connaissance de Dieu. *Pensez-y bien.*

De cette connaissance que Dieu a

de tous nos péchés, il s'ensuit qu'il sera impossible de lui rien déguiser, et que toutes les excuses seront inutiles, surtout ayant au dedans de vous-même un témoin irréprochable, je veux dire votre conscience. Eh! que pourriez-vous apporter pour vous disculper? Direz-vous que c'est faute de grâces que vous avez péché? Dieu vous fera voir en détail toutes celles que vous aurez reçues; mais sans en faire aucun profit; il vous représentera tous les bons avis, toutes les remontrances, tous les conseils que vous auront donnés vos amis, vos parents, vos confesseurs et ceux qui avaient soin de votre conduite. Direz-vous que c'est que vous n'avez pas pensé à ces grandes vérités? Bien loin de vous justifier par là, c'est justement ce qui servira à votre condamnation. Direz-vous que c'est la passion qui vous a entraîné et

qu'  
 âge  
 ven  
 qua  
 cou  
 por  
 Qu'  
 rez  
 Pen

C'e  
 avait  
 vertin  
 « rien  
 « du  
 « plor  
 « éter  
 « gere  
 « fère  
 « ques  
 « la c  
 « rais  
 « étab  
 « disa  
 « tir d  
 « Que  
 « excu

qu'il vous était impossible à votre âge d'y résister? Dieu vous fera souvenir de tant de jeunes gens de votre qualité et de votre âge qui ont résisté courageusement au penchant qui les portait au mal aussi bien que vous. Qu'aurez-vous à répondre? Vous serez le premier à vous condamner. *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

C'est la forte persuasion que S. Augustin avait de cette vérité, qui acheva de le convertir. « Seigneur, dit-il en parlant à Dieu, rien ne contribua davantage à me retirer du gouffre profond où la volupté m'avait plongé, que la crainte de vos jugements éternels. Car, quoique une curiosité dangereuse m'eût fait égarer et passer par différentes sectes de philosophes et d'hérétiques, je n'avais jamais pu m'ôter de l'esprit la créance d'un jugement. La chose me paraissait trop claire et trop universellement établie pour en douter. En quel état, me disais-je à moi-même, faudra-t-il, au sortir de la vie, que je paraisse devant Dieu? Que lui dirai-je? Pourrai-je alléguer pour excuse mon ignorance dans une matière



« qui me paraît si évidente? Mais avouerai-je  
 « ma créance, après avoir vécu dans un li-  
 « bertinage aussi déclaré que si j'avais cru  
 « tous mes péchés impunis? Serai-je excusa-  
 « ble, croyant ce que je crois, de vivre comme  
 « je vis? »

( *Tiré de ses Confessions.* )

Voilà ce que disait S. Augustin  
 avant sa conversion. Ne pouvez-vous  
 pas dire la même chose? *Pensez-y  
 bien.*

Après une recherche si exacte et  
 un examen si sévère, Dieu pronon-  
 cera la sentence décisive de votre  
 éternité, et elle s'exécutera sur  
 l'heure. S'il vous reste seulement  
 quelque chose à payer à la justice  
 divine, vous satisferez dans le pur-  
 gatoire. Si vous êtes assez malheu-  
 reux pour être trouvé coupable de  
 quelque péché mortel, vous serez  
 condamné pour une éternité aux  
 flammes de l'enfer. *Pensez-y bien.*

L  
 pa r  
 y ce  
 reur  
 le m  
 Il é  
 bro  
 leil  
 com  
 la v  
 Le r  
 ange  
 trail  
 là, c  
 rapp  
 bout  
 ble j  
 ch.

Sa  
 un p  
 serva  
 secré  
 dont  
 persu  
 mine  
 calon

## HISTOIRE.

La troisième année que le roi Hérode Agrippa régnait sur la Judée, il vint à Césarée et y célébra des jeux pour la santé de l'empereur. Le second jour de la solennité, il vint le matin au théâtre, et harangua le peuple. Il était revêtu d'un manteau fait d'une étoffe brochée d'argent, et dont les rayons du soleil relevaient encore l'éclat. Ses flatteurs commencèrent à crier : *C'est un Dieu, c'est la voix d'un Dieu et non celle d'un homme.* Le roi souffrit cette impiété. Aussitôt un ange le frappa. Il sentit des douleurs d'entrailles qui le réduisirent à l'extrémité. « Voilà, dit-il, votre Dieu qui va mourir. » On le rapporta dans son palais, où il mourut au bout de cinq jours, pour passer au formidable jugement de Dieu. (*Actes des Apôtres, ch. 12.*)

## AUTRE HISTOIRE.

Sainte Elisabeth, reine de Portugal, avait un page extrêmement vertueux dont elle se servait pour la distribution de ses aumônes secrètes. Un autre page, jaloux de la faveur dont il jouissait, résolut de le perdre : il persuada au roi qu'il avait un commerce criminel avec la reine. Le prince ajouta foi à la calomnie, et forma le projet d'ôter la vie au

prétendu coupable. Il dit au maître d'un four à chaux qu'il lui enverrait un page pour lui demander *s'il avait exécuté ses ordres*, et que c'était là le signal auquel il le reconnaîtrait. « Vous le prendrez, ajouta-t-il, et le jetterez dans le four; il a mérité la mort. » Au jour marqué, le page fut envoyé au four à chaux. Ayant passé devant une église, il y entra pour adorer Jésus-Christ. Il entendit une messe indépendamment de celle qui était commencée. Cependant le roi, impatient de savoir ce qui s'était passé, envoya le délateur s'informer si on avait exécuté ses ordres. Le maître du four, prenant celui-ci pour le page dont le prince lui avait parlé, le saisit et le jeta dans le feu, qui le consuma en un instant. Le page de la reine, après avoir satisfait sa dévotion, continue sa route, arrive au four et demande si l'ordre du roi est exécuté; et, comme on lui répond affirmativement, il revient au palais rendre compte de sa commission. Le roi fut singulièrement étonné en le voyant de retour contre son attente; mais lorsqu'il eut été instruit des particularités de l'événement, il adora les jugements de Dieu, rendit justice à l'innocence du page, et respecta toujours depuis la vertu et la sainteté de la reine.

(*Godescard*, 8 juillet.)

Apprenez de ces jugements manifestés dès ce monde, combien c'est

une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. *Pensez-y bien.*

Mais outre ce jugement particulier qui se fait à la mort de chacun, il y en a encore un autre qui doit se faire à la fin des siècles, et qui s'appelle le jugement universel, parce que tous les hommes doivent y comparâître. Quand les prophètes parlent de ce jour, ils l'appellent un jour terrible, un jour de colère, le jour des vengeances de Dieu, et ce n'est pas sans raison. Car que peut-on s'imaginer de plus épouvantable? Le soleil s'éclipsera, la lune sera couleur de sang, les étoiles tomberont du firmament, la terre ébranlée jusque dans ses fondements, la mer en fureur et hors de ses bornes, les éléments confondus, toute la nature déconcertée, feront sécher les hommes de frayeur. Le feu du ciel réduira tout en cendres, et, après cet embrase-

ment de l'univers, l'ange du Seigneur fera retentir dans les quatre parties du monde, cette trompette fatale qui doit citer tous les morts au tribunal de la justice divine : *Sur-  
gite, mortui, et venite ad judicium.* Levez-vous, morts, et venez au jugement. Au même instant tous les morts sortiront de leurs tombeaux et se trouveront devant le tribunal du souverain juge, les prédestinés avec des corps plus brillants que le soleil, et les réprouvés avec des corps hideux, défigurés et réservés aux flammes éternelles : car la principale cause de la résurrection des corps est afin que ces corps qui ont participé au bien et au mal qu'a faits l'âme, aient aussi part à sa récompense ou à sa peine. Vous qui ne cherchez qu'à contenter votre corps et qui évitez avec tant de soin tout ce qui peut tant soit peu l'incommoder, *pensez-y bien.*

S  
jeûn  
pen  
tren  
par  
ten  
tou

I  
nèt  
ob  
A  
sion  
l'ét  
du  
ma  
les  
pre  
la  
cou  
con  
ché  
ils e

## HISTOIRE.

Saint Jérôme, tout exténué qu'il était des jeûnes et des austérités de la pénitence, ne pensait jamais au jour du jugement, qu'il ne tremblât; et, quelque chose qu'il fit, quelque part qu'il allât, il s'imaginait toujours entendre cette trompette fatale qui doit citer tous les hommes au jugement.

(*Godescard, 30 septembre.*)

Demandez à Dieu qu'il vous pénètre de cette crainte salutaire pour obtenir cette grâce. *Pensez-y bien.*

Après ce désordre et cette confusion de la nature, on verra paraître l'étendard de la croix et le Sauveur du monde avec tout l'éclat de sa majesté. Alors les anges sépareront les élus des réprouvés, mettant les premiers à la droite et les seconds à la gauche; séparation fatale qui couvrira les damnés de honte et de confusion. C'est pour lors que, touchés d'un vif mais inutile repentir, ils diront dans l'amertume de leur

cœur : O insensés que nous sommes ! nous nous sommes égarés de la voie de la vérité ; nous avons marché par des routes rudes et difficiles, nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité. Que nous servent maintenant tous ces biens que nous avons possédés, et tous ces plaisirs que nous recherchions avec tant d'empressement ? Tout cela a disparu comme un songe, sans qu'il nous en reste autre chose que les malheurs éternels dans lesquels ils nous ont précipités ; pendant que ceux dont nous blâmions la vie réglée sont maintenant au nombre des enfants de Dieu, jouissant d'un bonheur qui ne finira jamais... Du nombre desquels voulez-vous être ? Votre sort est entre vos mains. *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

Bocaris, roi des Bulgares, avait été instruit, par de fervents missionnaires, des vérités de

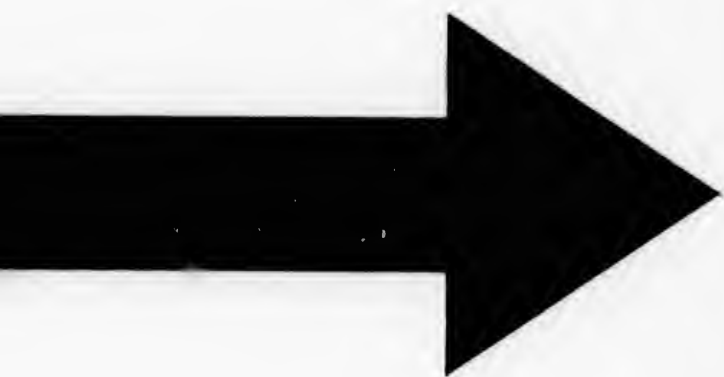
la re  
affair  
aux p  
aux i  
toujo  
lâtrie  
Il arr  
viden  
un vo  
et cor  
aux p  
de ve  
comm  
bleau  
dans  
vellen  
peind  
épouv  
plus d  
Le p  
la Pro  
favors  
conve  
peind  
lui tra  
dernie  
et l'eff  
et cach  
la ter  
couleu  
des vi  
dans le  
et en

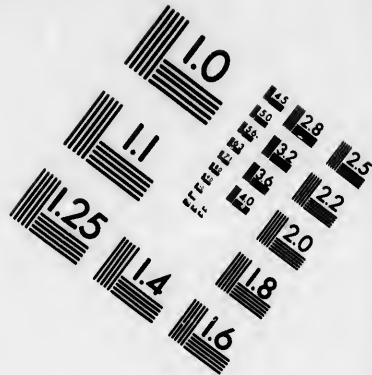
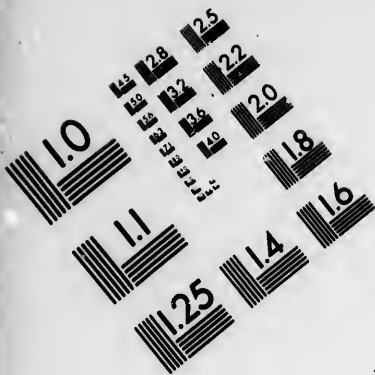
la religion ; mais son esprit, trop occupé des affaires de ce monde, et son cœur trop livré aux plaisirs des sens, donnaient peu d'accès aux impressions de la grâce : il restait païen, toujours attaché aux superstitions de l'idolâtrie, et enseveli dans les ombres de la mort. Il arriva, par hasard, ou plutôt par une providence spéciale, qu'un peintre fameux fit un voyage en Bulgarie. On le présenta au roi ; et comme ce prince se plaisait extrêmement aux plaisirs de la chasse, et qu'on est charmé de voir en peinture ce que l'on aime, il commande à ce peintre de lui tracer le tableau d'une chasse, avec tous ses agréments, dans un palais qu'il avait fait bâtir tout nouvellement, lui recommandant surtout d'y peindre des animaux affreux et des figures épouvantables ; car c'était là ce qui était le plus de son goût.

Le peintre, qui était chrétien, croyant que la Providence lui avait ménagé une occasion favorable pour porter le dernier coup à la conversion de ce prince infidèle, au lieu de peindre une chasse telle qu'il la demandait, lui traça un tableau frappant et terrible du dernier jugement. Tout y inspirait la terreur et l'effroi. D'un côté on voyait un ciel obscur et caché sous de sombres nuages, de l'autre, la terre tout en feu et la mer teinte d'une couleur de sang. Le trône du souverain juge des vivants et des morts paraissait suspendu dans les airs, au milieu des éclairs menaçants, et environné d'un nombre innombrable

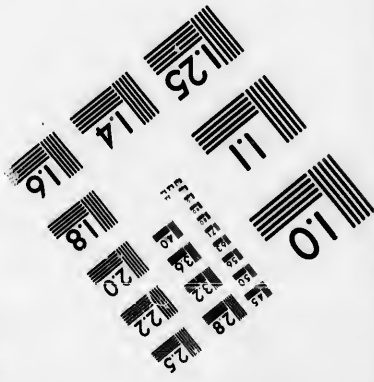
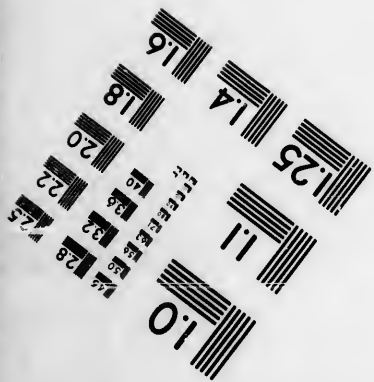
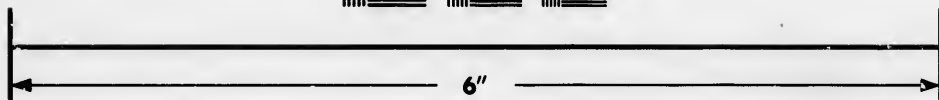
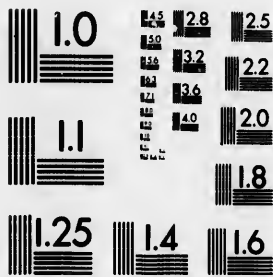








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 2.8 2.5  
1.6 3.2  
1.8 2.2  
1.9 2.0  
1.8

10  
1.5 1.8

d'anges, ministres de ses vengeances. Tous les hommes rassemblés dans une vaste plaine, saisis de crainte et de frayeur, attendaient l'arrêt qui devait décider de leur bonheur ou de leur malheur éternel ; plus bas étaient les démons avec des figures hideuses, attendant les âmes malheureuses qui seraient livrées à leur fureur : l'abîme des enfers était ouvert pour les recevoir, et vomissait des tourbillons horribles de flammes et de fumée.

Le peintre travaillait toujours en secret à ce tableau, et tenait le roi en suspens, lui disant qu'il voulait, autant qu'il était en lui, tracer un tableau parfait et qui fût son chef-d'œuvre.

Le jour assigné où l'on devait présenter ce grand ouvrage dans sa perfection étant venu, tous les courtisans étant rassemblés avec le prince, le peintre tira tout à coup le rideau, et découvrit sa peinture aux yeux des spectateurs. A cette vue, le roi demeura longtemps étonné et comme sans sentiment, tant il était frappé de la terreur de ce spectacle ; puis se retournant du côté du peintre : « Eh ! qu'est-ce donc, dit-il, que représente ce terrible tableau ? » Alors le peintre prit occasion de parler des jugements de Dieu, des peines réservées aux méchants, des récompenses préparées aux bons, des horreurs d'une éternité malheureuse, et des délices d'une éternité de bonheur, de toutes les vérités, en un mot, de la religion ; et il en parla avec tant de force, d'énergie et de feu, que le

prince  
press  
fraya  
Dieu  
la re  
qu'à

S

pas  
c'est  
assez  
bien.

Q  
les  
je vi  
de l  
plus  
conf  
péch  
secr  
hom  
arriv  
fera  
vos p  
chées

prince, déjà ému, ne put résister aux impressions que faisait sur lui cette image effrayante. Peu de temps après il se rendit à Dieu par une conversion sincère, et embrassa la religion, bien résolu d'y persévérer jusqu'à la fin. (*Tiré de Curopalate.*)

Si la pensée du jugement ne fait pas la même impression sur vous, c'est parce que vous n'y faites pas assez de réflexion ! ainsi, *pensez-y bien.*

Quelque honteuse que soit pour les réprouvés cette séparation dont je viens de parler, la manifestation de leur conscience le sera encore plus. Jugez-en vous-même par la confusion que vous auriez, si ces péchés que vous avez commis en secret venaient à la connaissance des hommes. Voilà cependant ce qui arrivera au jour du jugement. Dieu fera connaître à tout l'univers tous vos péchés, vos pensées les plus cachées, vos désirs déréglés, vos inten-

tions, tous les mouvements de votre cœur corrompu, en un mot, tous les replis de votre conscience. Quelque soin que vous ayez eu de cacher vos dérèglements sous les dehors d'un air modeste et d'une vertu apparente, quelque impénétrable qu'ait été jusqu'alors votre conduite aux yeux les plus clairvoyants, tout sera exposé à la vue de tous les hommes. Vous aviez pris les mesures les plus justes pour faire réussir ce mauvais dessein ; vous aviez épié le temps le plus propre et cherché les lieux les plus écartés : personne n'en avait jamais rien su, pas même vos confesseurs. Vous vous flattiez peut-être que cette action demeurerait ensevelie dans les ténèbres ; mais Dieu, pour vous confondre, révélera tous ces mystères d'iniquité. Si vous avez tant de peine à déclarer ces péchés à un seul homme au tribunal de la pénitence, quoique vous sachiez

qu'il  
quell  
lorsq  
plus  
mond

Et  
plein  
ne pu  
persis  
que v  
en re  
s'élè  
gardi  
teurs  
quelq  
seront  
un co  
sentin  
de tou  
suggé  
voulu

Cett  
il n'y  
suivie

qu'il ne peut en parler à personne, quelle honte n'aurez-vous point, lorsque vous verrez vos œuvres les plus secrètes découvertes à tout le monde! *Penscz-y bien.*

Et, afin que vous en soyez plus pleinement convaincu, et que vous ne puissiez pas dire que vous n'avez persisté dans ces désordres que parce que vous n'aviez personne qui vous en retirât, une troupe de témoins s'élèveront contre vous. Votre ange gardien, vos confesseurs, vos directeurs et tous ceux qui auront eu quelque zèle pour votre salut, déposeront contre vous, et produiront un compte exact de tous les bons sentiments qu'ils vous ont inspirés, de tous les moyens qu'ils vous ont suggérés, sans que vous ayez jamais voulu en profiter. *Pensez-y bien.*

Cette déposition contre laquelle il n'y aura rien à répondre, sera suivie de sanglants reproches, que



le Sauveur du monde fera aux pécheurs. Qu'ai-je pu faire, leur dira Jésus-Christ, que je n'aie fait? Je me suis fait homme pour vous; je me suis assujetti à toutes les misères de la vie; je n'ai rien épargné pour vous sauver; et, après avoir travaillé l'espace de trente-trois ans, j'ai donné mon sang et ma vie pour vous racheter. Serviteur lâche et infidèle, quel usage avez-vous fait de toutes ces grâces? N'ai-je donc tant souffert pour vous et ne vous ai-je comblé de mes faveurs que pour vous voir pendant toute l'éternité l'objet de ma haine? Puisque vous n'avez pas voulu m'avoir pour Sauveur, vous m'aurez pour juge, mais juge inflexible, inexorable et sans miséricorde.



Sain  
du dés  
sujet.  
cère d  
la soli  
ment,  
mais in  
lui app  
dait ja  
sauver  
permit  
qu'il fi  
quée à  
bientôt  
relâché  
là. et l  
au juge  
ment ra  
ple effe  
trouva  
qu'elle  
« venu  
« nus t  
« faisiez  
« que  
« la ce  
« ment  
« monde  
de ces  
ayant re

## HISTOIRE.

Saint Jérôme rapporte, dans la Vie des Pères du désert, une histoire qui vient fort à mon sujet. Un jeune homme, touché du désir sincère de faire son salut, voulant se retirer dans la solitude, sa mère, qui l'aimait tendrement, fit ses efforts pour l'en détourner, mais inutilement ; car, quelque raison qu'elle lui apportât pour l'en dissuader, il ne répondait jamais autre chose, sinon : *je veux me sauver*. Elle se rendit enfin à cette raison et permit à son fils d'exécuter son dessein, ce qu'il fit. Mais cette ferveur qu'il avait marquée à embrasser la vie religieuse se ralentit bientôt, de sorte qu'il menait une vie fort relâchée. Sa mère étant morte en ce temps-là, et lui étant tout malade, il fut présenté au jugement de Dieu, soit qu'il fût effectivement ravi en esprit, soit que ce fût un simple effet de son imagination. Sa mère, qui se trouva présente, ne l'eut pas plutôt aperçu, qu'elle lui adressa ces paroles : « Etes-vous « venu pour être condamné ? Que sont devenus tous ces beaux sentiments que vous « faisiez paraître, me répétant sans cesse « que vous vouliez vous sauver ? Est-ce « là ce que je devais attendre de l'empres- « sement que vous aviez de renoncer au « monde ? » Ce solitaire demeura si frappé de ces reproches, qu'étant revenu à soi et ayant recouvré sa santé, il changea entière-

ment de conduite , regardant cette vision comme un avertissement que Dieu lui donnait pour le faire rentrer en lui-même. La pénitence qu'il fit de ses négligences passées fut si rigoureuse , que les autres solitaires firent ce qu'ils purent pour l'engager à modérer un peu ses austérités ; mais ils ne purent jamais rien gagner sur lui. Si je n'ai pu , disait-il , soutenir les reproches de ma mère , comment soutiendrai-je ceux de Jésus-Christ au jour du jugement , quand il me reprochera mes lâchetés à la vue de tous les hommes ?

Un peu de réflexion sur vous-même. N'avez-vous point la même chose à craindre ? *Pensez-y bien.*

Si ce que j'ai dit jusqu'à présent est si terrible , quelle impression ne doit point faire sur vous la sentence décisive que le juge prononcera pour confirmer celle qui aura déjà été portée à l'article de la mort , au jugement particulier ! *Intelligite hæc , qui obliviscimini Deum : Ecoutez ceci , pécheurs , et comprenez-le.* Tout l'univers étant dans un pro-

fonc  
avoi  
« b  
« re  
« de  
« m  
des  
pein  
et fu  
anat  
tence  
in ig  
diabo  
de m  
nel q  
ses a  
le ci  
heure  
aimé  
vous  
mérit  
préfè  
térêts  
plus d

fond silence, le Fils de Dieu, après avoir dit aux élus : « Venez, les « bénis de mon Père, posséder le « royaume qui vous a été préparé « depuis le commencement du « monde, » se retournera du côté des réprouvés avec un visage où se peindront la colère et l'indignation, et fulminera contre eux ce terrible anathème, cette épouvantable sentence : *Discedite à me, maledicti; ite in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis suis* : Retirez-vous de moi, maudits ; allez au feu éternel qui a été préparé au démon et à ses anges. Je vous avais créés pour le ciel et pour être éternellement heureux ; mais vous avez mieux aimé satisfaire vos passions que de vous faire la moindre violence pour mériter cette félicité. Vous avez préféré une vile créature aux intérêts de ma gloire : vous avez fait plus d'état d'un plaisir d'un moment,

que d'un bonheur éternel que je vous avais préparé. Vous avez vécu sans foi, sans piété, sans religion; vous avez tourné en raillerie les plus saints mystères et les vérités les plus terribles de mon Evangile; vous avez profané mes temples par vos immodesties et par vos irrévérences; vous avez été une pierre de scandale par vos discours libertins et impies; vous avez eu honte de paraître mes disciples, et vous avez pris en toute rencontre le parti du démon contre moi. *Allez donc au feu éternel qui a été préparé au démon et à ses sectateurs.* Comprenez-vous bien le sens des paroles? Qu'elles sont épouvantables et capables de jeter la terreur dans les esprits les plus intrépides! Voudriez-vous entendre prononcer contre vous cette terrible sentence? Si vous le craignez, voyez dans votre conduite quelle peut être la cause de cette crainte, et

m  
us  
du  
vo  
vo  
ma  
vo  
vo  
d'a  
qu  
fle  
nit  
A  
aur  
ces  
col  
d'a  
mil  
vain  
que  
app  
tour  
la te  
sero

mettez-y ordre. Quelque mauvais usage que vous ayez fait des grâces du ciel, quelque grand qu'ait été votre égarement jusqu'à présent, vous pouvez encore remédier à ce mal par une sincère pénitence. Si vous différez, peut-être n'en aurez-vous jamais le temps. L'affaire est d'assez grande conséquence pour que vous fassiez une sérieuse réflexion, puisqu'il s'agit d'une éternité. *Pensez-y bien.*

Après que cette sentence décisive aura été prononcée, les réprouvés, ces malheureuses victimes de la colère de Dieu, ne trouvant plus d'autres ressources, souhaiteront mille fois d'être anéantis, mais en vain. Il faudra toujours exister, et que l'arrêt prononcé s'exécute sans appel et dans toute sa rigueur. Un tourbillon de flammes les investira; la terre s'ouvrant sous leurs pieds, ils seront précipités dans les brasiers

éternels allumés par la justice divine, tandis que les justes iront prendre possession d'un royaume éternel : *Ibunt in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.* Cruelle séparation ! les damnés se verront séparés de Dieu et de la compagnie des saints pour toute l'éternité. Avez-vous bien compris l'importance de cette vérité, dont vous ne sauriez douter sans renoncer à la foi ? Mais si vous le croyez, comment pouvez-vous vivre comme vous vivez ? *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

Rien ne fait mieux comprendre ce que peut la pensée du jugement, que ce qui est rapporté par S. Jean Climaque de ces saints pénitents qui vivaient de son temps. Voici comment il s'en explique :

Etant entré dans le monastère des pénitents, j'en vis quelques-uns qui passaient les nuits entières debout, exposés aux injures de l'air sans prendre aucun repos : que si quelquefois la nature étant accablée, ils se sen-

ta  
tai  
de  
n'a  
fra  
des  
en  
dar  
de  
dai  
toy  
sou  
pou  
fon  
men  
sibl  
enti  
d'un  
tiren  
cour  
peu  
bou  
men  
se la  
tout  
leur  
pres  
larm  
mani  
ne p  
fraye  
aux a  
tée p

taient pressés du sommeil, ils se tourmentaient en différentes manières pour s'empêcher de dormir. D'autres, revêtus d'un rude cilice, n'avaient point d'autre lit que le pavé, et se frappaient continuellement la poitrine avec des pierres, et avec tant de violence, qu'ils en jetaient le sang par la bouche en abondance, plusieurs se chargeaient de chaînes de fer, dont le poids les accablait et les rendait immobiles; ceux-ci se déchiraient impitoyablement, demandant à Dieu de leur faire souffrir tout ce qu'il lui plairait en cette vie, pourvu qu'il leur fit miséricorde; ceux-là, fondant en larmes, poussaient des gémissements capables de toucher les plus insensibles. On en voyait qui, demeurant les jours entiers aux ardeurs du soleil, étaient brûlés d'une soif violente qui les faisait haleter et tirer la langue comme des chiens harassés de courses. D'autres, à peine avaient-ils pris un peu de pain, qu'ils se l'arrachaient de la bouche, se jugeant indignes de ce soulagement. Quelques-uns, tout couverts d'ulcères, se laissaient pourrir dans l'ordure et manger tout vifs aux vers qui s'engendraient dans leurs plaies; les uns et les autres n'avaient presque point d'autre nourriture que leurs larmes: et après qu'ils avaient vécu de cette manière durant trente ou quarante ans, on ne pouvait encore les rassurer contre la frayeur de la justice divine. Ils tremblaient aux approches d'une mort qu'ils avaient hâtée par leurs austérités excessives, et qui était



plutôt en eux l'effet de la pénitence que la peine du péché. Lorsque quelqu'un d'entre eux était à l'extrémité, une troupe de squelettes vivants, pâles et décharnés, les yeux enfoncés et les joues cavées par l'abondance des larmes qu'ils avaient versées, s'assemblaient autour du moribond et l'interrogeaient sur l'état dans lequel il était. Eh bien ! mon frère, lui disaient-ils d'une voix lugubre et entrecoupée de sanglots, comment êtes-vous affecté ? quels sont maintenant vos sentiments ? avez-vous quelque espérance d'obtenir ce que vous demandez depuis si longtemps avec tant de gémissements et de larmes, ou bien êtes-vous encore dans l'incertitude de votre salut ? Dieu ne vous a-t-il point fait connaître par quelque sentiment intérieur qu'il acceptait votre pénitence et qu'il vous pardonnait vos péchés ? Que dites-vous, mor frère ? Nous vous conjurons tous de nous expliquer vos sentiments, afin que nous puissions savoir ce que nous devons attendre nous-mêmes. Vous voilà enfin au terme de votre carrière, il n'y a plus de temps pour vous : croyez-vous que la justice divine se laisse fléchir par votre pénitence ?

Quelle différence entre votre vie et celle de ces saints pénitents ! N'avez-vous pas beaucoup plus de raison qu'eux d'appréhender les jugements

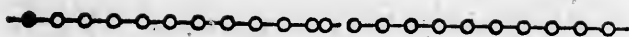
de D  
vous  
*Pens*

de Dieu? et cependant les craignez-  
vous autant qu'eux? Qu'il s'en faut!  
*Pensez-y bien.*



e la  
ntre  
que-  
yeux  
ance  
em-  
erro-  
Eh  
voix  
om-  
nant  
ance  
is si  
t de  
l'in-  
t-il  
nent  
e et  
lites-  
tous  
que  
s at-  
erme  
pour  
aïsse

vie  
N'a-  
son  
ents



## CHAPITRE VI.

De l'Enfer.

*Avez-vous jamais bien pensé*

Ce que c'est que l'enfer ? C'est un lieu que la justice divine a destiné pour la punition de ceux qui meurent en péché mortel , un lieu de tourments où l'on souffre en même temps tous les maux imaginables , sans relâche , sans diminution , sans consolation , sans espérance de soulagement. Ainsi, joignez ensemble toutes les maladies les plus fâcheuses , les supplices les plus affreux , les douleurs les plus aiguës : tout cela n'est rien encore en comparaison des peines de l'enfer. *Pensez-y bien.*

No  
vouli  
qu'on  
nous  
ques-  
du dar  
vation  
si terr  
assure  
qu'enc  
mille f  
rien e  
L'habi  
juger  
fait qu  
vérité ;  
parée d  
faiteme  
qui nou  
le con  
bien ,  
l'auteur  
elle se  
dont ell

Nous n'aurions jamais fait si nous voulions parcourir toutes les peines qu'on souffre dans l'enfer : nous nous arrêterons seulement à quelques-unes. La première est la peine du damné, qui consiste dans la privation de la vue de Dieu, peine si terrible, que saint Chrysostôme assure que, quand les supplices qu'endurent les damnés seraient dix mille fois plus grands, ils ne seraient rien en comparaison de celui-là. L'habitude que nous avons de ne juger des choses que par les sens, fait que nous ne concevons pas cette vérité ; mais, quand l'âme sera séparée du corps, elle la concevra parfaitement ; car alors ce bandeau fatal qui nous cache Dieu étant levé, elle le connaîtra comme un souverain bien, et, suivant l'inclination que l'auteur de la nature lui a donnée, elle se portera avec toute la vivacité dont elle est capable vers cet être

infiniment parfait , qui est sa dernière fin , comme il est son premier principe ; mais elle se sentira toujours repoussée avec d'autant plus de violence , qu'elle aura plus d'ardeur pour posséder son souverain bien. Elle redoublera ses efforts , mais toujours inutilement , puisqu'elle ne verra jamais Dieu, ce qui jettera cette malheureuse âme dans un désespoir qui surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer. Représentez-vous , si vous voulez , le chagrin , l'abattement et la consternation que ressentirait un prince qui se verrait dépouillé de ses Etats , réduit à la dernière misère , détenu dans une obscure prison , traité comme un esclave. Quelque grande que fût sa peine , elle ne serait rien en comparaison de ce que souffre un damné qui se voit privé du royaume des cieux et d'une éternité bienheureuse , non pas pour vingt , trente ou quarante ans , mais pour

une éternité  
 après avoir  
 péché ,  
 leur qu'on  
 quelle s'  
 prouvé,  
 du pour  
 démons  
 ront : O  
 tuis ! T  
 éternell  
 qu'est-il  
 faire ton  
 Tu l'as  
 tu ne le  
 sèderas !  
 de ce sup  
 ne l'épro  
 pensez-y  
 La sec  
 celle du  
 sensible  
 ment plu  
 prits. El

une éternité tout entière. Si David, après avoir perdu la grâce par son péché, fut saisi d'une si vive douleur qu'il en pleurait jour et nuit, quelle sera la consternation d'un réprouvé, quand il verra qu'il a perdu pour jamais son Dieu, et que les démons, pour lui insulter, lui diront : Où est ton Dieu : *Ubi est Deus tuus!* Tu avais été créé pour jouir éternellement de la présence de Dieu : qu'est-il devenu ce Dieu qui devait faire ton bonheur? *Ubi est Deus tuus?* Tu l'as perdu pour jamais ; jamais tu ne le verras, jamais tu ne le possèderas ! Concevez-vous la grandeur de ce supplice ? Fasse le ciel que vous ne l'éprouviez jamais ! Pour l'éviter, *pensez-y bien.*

La seconde peine des damnés est celle du sens. Comme elle est plus sensible, aussi fait-elle ordinairement plus d'impression sur nos esprits. Elle consiste à souffrir toute

la violence d'un feu si actif, que le nôtre, en comparaison, n'est qu'une peinture. Si nous ne saurions songer sans frayeur au supplice du feu dont on punit quelquefois les criminels, quoiqu'ils ne l'endurent que quelques instants, que devons-nous penser à la vue de ces brasiers éternels, allumés par la justice divine pour punir les pécheurs? Pour vous en donner quelque légère idée, représentez-vous ces malheureuses victimes de la colère de Dieu, plongées dans un étang de soufre et de feu, et toutes pénétrées de ces flammes dévorantes qui agissent sur elles d'une manière si terrible, que, bien loin de les consumer, elles les conservent pour les faire souffrir davantage. *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

Un des plus grands prodiges qu'ait jamais opérés la crainte de l'enfer, c'est sans contredit la célèbre conversion du Père Balthazar

de Loyol  
sus, don  
de plusie  
de Marse  
est passé  
rées.

Il était  
mations j  
royale, e  
même dan  
sion, il s  
son père  
prince for  
il excella  
Maures, r  
de l'Alcor  
les plus no  
dans le dix  
soumit de  
le roi de  
cette victo  
moigner s  
entreprit  
beau.

Etant de  
vaisseaux,  
ses meille  
haute mer  
vint à lui.  
et en son c  
dans leque  
il demeura  
cheté, mo

de Loyola-Mandez, de la compagnie de Jésus, dont toutes les circonstances, extraites de plusieurs lettres de Madrid, de Toulouse, de Marseille et d'autres lieux par où le Père est passé, sont également admirables et avérées.

Il était fils du roi de Fez, selon les informations juridiques prises sur son extraction royale, en Italie, à Malte, en Espagne, et même dans la ville de Fez. Avant sa conversion, il s'appelait Sceih Mahamedal Tasi; et son père, Mulsey Abdalvaride. C'était un prince fort humain, brave, libéral et savant: il excellait dans toutes les sciences des Maures, mais surtout dans la connaissance de l'Alcoran. Il avait commandé deux armées les plus nombreuses qu'on ait vues en Afrique dans le dix-septième siècle, avec lesquelles il soumit deux rois feudataires de celui de Fez, le roi de Maroc et un autre. Ce fut après cette victoire fameuse, qu'ayant voulu en témoigner sa reconnaissance à Mahomet, il entreprit de faire un pèlerinage à son tombeau.

Étant donc sorti du port de Tunis avec six vaisseaux, sur lesquels il avait mis l'élite de ses meilleures troupes, à peine fut-il en haute mer, que la flotte maltaise parut et vint à lui. Le prince, se confiant en ses forces et en son courage, ne refusa point le combat, dans lequel il fut pris et conduit à Malte, où il demeura deux ans, jusqu'à ce qu'étant racheté, moyennant une rançon considérable



que fournit le roi de Tunis, son intime ami, il se remit en mer pour retourner promptement dans son pays. Mais, ô Providence ! ô bonté du ciel à jamais mémorable ! à peine a-t-il avancé trois lieues, qu'il voit tout à coup la mer en feu et semblable à l'enfer. En même temps l'auguste Mère de Dieu lui apparaissait au milieu d'une grande lumière, lui faisait entendre ces paroles : « Faites-vous baptiser, vous serez mon serviteur, et je vous serai toujours favorable : autrement vous périrez dans ces flammes dont vous êtes menacé. »

Cette vision produisit son effet. Il revint à Malte en plus grande diligence qu'il n'en était parti ; et, dès qu'il eut pris terre, il se rendit en hâte à la principale église, suivi d'une foule de peuple et d'un grand nombre de chevaliers qui lui demandaient où il allait et ce qu'il prétendait faire. Pour toute réponse, il répétait sans cesse : *A l'église, à l'église.* Quant il fut arrivé, il se prosterna devant l'image de la très-sainte Vierge, et y demeura pendant deux heures à genoux, les mains jointes les yeux élevés au ciel, sans changer de posture. Après quoi, s'étant levé, il demanda instamment qu'on l'instruisit pour lui administrer le saint baptême, qu'il reçut l'an 1656, avec une ferveur qui ravit tous les assistants et gagna à Jésus-Christ tous ceux de sa suite, excepté deux, que le démon sans doute empêcha d'imiter l'exemple de leur maître.

L'ill  
fonde  
répond  
était c  
homét  
vait tr  
délices  
monde  
depuis  
vait un  
être le  
non po  
crifice  
ambitio  
et pour  
Après  
de se r  
ignoré  
des sub  
bientôt  
agréable  
les âmes  
engagées  
vre au  
s'adonne  
langue la  
mença à  
entra dan  
ployer un  
cipaleme  
grand ho  
postolat,  
rant six a

L'illustre néophyte avait conçu une si profonde estime de notre sainte religion, que, répondant à un fameux docteur africain, qui était comme le pontife de toute la secte mahométane à Fez, il l'assura que jamais il n'avait trouvé le repos de l'esprit ni dans les délices des sens, ni dans les grandeurs du monde, ni dans l'éclat du trône, au lieu que, depuis qu'il avait embrassé la foi, il éprouvait un contentement si pur, qu'il voudrait être le maître de tous les empires de la terre, non pour en jouir, mais pour en faire le sacrifice à Jésus-Christ, n'ayant plus d'autre ambition que celle de souffrir pour sa gloire et pour son amour.

Après le baptême, son premier dessein était de se retirer dans un désert pour y vivre ignoré des hommes, dans la contemplotion des sublimes vérités du salut; mais ayant bientôt reconnu qu'il ferait une chose plus agréable à Dieu, en s'appliquant à convertir les âmes, et surtout celles qu'il avait vues engagées dans l'erreur, tandis qu'il était livré au fanatisme de l'Alcoran, il résolut de s'adonner incessamment à l'étude de la langue latine et de la théologie qu'il commença à Messine et continua à Rome, où il entra dans la Compagnie de Jésus, pour s'employer uniquement au salut des âmes, principalement à la conversion des Maures. Ce grand homme ne brûlait que du zèle de l'apostolat, et ne respirait que le martyre. Durant six ans qu'il vécut dans la Compagnie,

savoir, depuis l'année 1661 jusqu'à 1667, il convertit deux mille Maures.

(*Ann. de la Soc. de Jésus.*)

Dites-vous souvent à vous-même ces paroles du Prophète : *Quis poterit habitare cum igne devorante, cum ardoribus sempiternis?* Qui pourra demeurer dans ce feu dévorant? qui pourra souffrir l'ardeur de ces brasiers éternels? *Pensez-y bien.*

Le meilleur conseil que je puisse vous donner, et le moyen le plus efficace pour vous préserver du péché, est celui-ci : lorsque vous vous trouverez en danger d'offenser Dieu, lorsque vous vous sentirez attaqué d'une passion violente, rappelez aussitôt dans votre esprit la pensée du feu de l'enfer; représentez-vous dans l'état d'une âme à son entrée dans ce lieu de supplices, lorsqu'elle compare ses plaisirs passés avec les maux qu'elle doit

endu  
et q  
nés  
vous  
plais  
dant  
dant  
tant  
laissa  
je vi  
comr  
et co  
dre q  
je br  
bien.

Ou  
de l'e  
les co  
autre  
que s  
portio  
de leu  
que D  
lypse

endurer, et qu'elle ne voit que feu et que flammes, que démons acharnés à la tourmenter ; dites-vous à vous-même : Voudrais-je, pour ce plaisir d'un moment, brûler pendant toute l'éternité ? Voilà cependant à quoi je m'expose en consentant à cette mauvaise pensée, en me laissant aller à cette passion ; car, si je viens à mourir dans cet état, comme il est arrivé à tant d'autres, et comme j'ai grand sujet de craindre qu'il ne m'arrive à moi-même, je brûlerai éternellement. *Pensez-y bien.*

Outre cette propriété qu'a le feu de l'enfer de brûler les damnés sans les consumer, il en a encore une autre, qui est de discerner en quelque sorte les criminels, et de proportionner son activité à la grandeur de leurs crimes, selon la sentence que Dieu en a portée dans l'Apocalypse : *Quantum fuit in deliciis, tan-*

*tum date illi tormentum et luctum.*  
 Ce feu sage et intelligent, comme l'appelle saint Augustin, démêlera, parmi cette multitude confuse de coupables, ce voluptueux, ce sensuel qui ne cherchait en tout que son plaisir, sans pouvoir rien souffrir, et lui fera sentir toute son activité avec encore plus de violence; et, quoiqu'il agisse d'une manière terrible sur tout le corps, il agira avec encore plus de force sur la langue de ce médisant, de ce blasphémateur et de cet impie qui railait sur les vérités les plus terribles de la religion, et qui, par ses mauvais discours, était une pierre de scandale pour tous ceux qui avaient le malheur de le fréquenter. Il se fera sentir dans les yeux de ce libertin, pour y punir tous ses regards déshonnêtes; il ira chercher dans son cœur corrompu tous ses désirs criminels de haine, de vengeance

et d  
 qui  
 enco  
 rant  
 y bie  
 Q  
 feu d  
 dant  
 dam  
 chaq  
 supp  
 tourn  
 des s  
 n'y e  
 hurle  
 mes;  
 les od  
 corps  
 faim  
 Pense  
 Pou  
 le sup  
 tez-vo  
 douleu

et d'impureté. En un mot, tout ce qui aura servi à l'iniquité sera encore plus pénétré de ce feu dévorant que le reste du corps. *Pensez-y bien.*

Quelque effroyable que soit le feu de l'enfer, ce n'est pas là cependant où se terminent les peines des damnés. Chaque partie du corps et chaque faculté de l'âme souffrent son supplice particulier dans le lieu de tourments. Les yeux n'y voient que des spectres affreux ; les oreilles n'y entendent que des cris, que des hurlements et d'horribles blasphèmes ; l'odorat y est tourmenté par les odeurs infectes qui sortent des corps des damnés ; le goût, par une faim et une soif insupportables. *Pensez-y bien.*

Pour mieux comprendre encore le supplice d'un damné, représentez-vous un malade tourmenté des douleurs aiguës de la goutte ou de

quelque violente colique ; il ne faut que le voir pour juger combien il souffre ; il crie , il pleure , il gémit , il se tourne en tout sens , il se désespère , il souhaite la mort pour mettre fin à son mal. Cependant ce n'est qu'une maladie ; il ne souffre que dans une partie du corps , et chacun s'empresse de le soulager. Que serait-ce donc si en chaque partie du corps il souffrait une douleur différente , aussi vive que celle-ci ! Or , voilà justement l'état d'un damné. Ce n'est pas seulement une maladie , une goutte , une colique qui le tourmente , ce sont tous les maux ensemble , et mille fois plus que vous ne sauriez l'imaginer ; ce sont des douleurs universelles , aiguës , compliquées ; ce n'est pas seulement une partie du corps qui souffre , ce sont toutes ensemble.

*Pensez-y bien.*

Mais ce qui est encore plus effroya-

ble ,  
en e  
port  
infin  
nom  
leur  
inexp  
qu'u  
après  
milli  
lions  
les d  
s'en  
Mais  
ront  
millie  
ront a  
y a d  
dans  
mer ,  
et le  
avanc  
premi  
encor

ble, c'est que ces maux si horribles en eux-mêmes, si universels par rapport aux parties qu'ils font souffrir, infinis en quelque sorte dans leur nombre, sont de plus éternels dans leur durée. Encore si ces tourments inexprimables ne devaient durer qu'un temps, s'ils devaient finir après cent, après mille ans, après un million, ou même après mille millions, cent mille millions d'années, les damnés pourraient espérer de s'en voir délivrés quelque jour. Mais, hélas ! ces tourments ne finiront jamais : après cent millions de millions de siècles, ils recommenceront autant de millions de fois qu'il y a d'étoiles au firmament, d'atomes dans l'air, de gouttes d'eau dans la mer, de grains de sable sur la terre ; et les damnés ne seront pas plus avancés dans l'éternité que dans le premier jour, puisqu'il leur restera encore à souffrir l'éternité tout en-



tière. O éternité ! éternité ! que tu es épouvantable ! Méditez bien ces trois mots : *toujours* , *jamais* , *éternité* . Toujours brûler , ne cesser jamais de souffrir , être malheureux pendant toute l'éternité ! *Pensez-y bien* .

Ajoutez à tout ce que nous avons dit, que les damnés souffrent et souffriront pendant toute l'éternité sans consolation, sans relâche, sans diminution ; car il y a cette différence entre les maux de cette vie et ceux de l'autre, que, quelque violentes que soient les peines de cette vie, elles sont toujours mêlées de quelque adoucissement qui en diminue l'amertume. La compagnie de nos amis, leurs entretiens, la part qu'ils prennent à nos maux, ne contribuent pas peu à adoucir nos misères : outre que ces maux ne sont pas si continuels, que nous n'ayons quelque moment de repos

et q  
temp  
Mais  
vés :  
ver  
leurs  
sente  
leur  
leurs  
malh  
mes  
char  
porta  
avaie  
chan  
se tou  
uns  
qu'ils  
verse  
sent  
dans  
sonne  
leurs  
*Pense*

et quelque relâche de temps en temps, la violence du mal diminue. Mais il n'en est pas ainsi des réprouvés : ils souffrent sans pouvoir trouver la moindre consolation dans leurs peines. Tout ce qui se présente à eux ne sert qu'à augmenter leur supplice. La vue de leurs meilleurs amis, la compagnie de ces malheureux complices de leurs crimes, qui avait autrefois tant de charmes pour eux, leur est insupportable ; et, comme l'amour qu'ils avaient les uns pour les autres s'est changé en une haine implacable, ils se tourmentent impitoyablement les uns les autres. Quelques plaintes qu'ils fassent, quelques larmes qu'ils versent, quelques cris qu'ils poussent du milieu de cet étang de feu dans lequel ils sont plongés, personne n'est touché de leurs cris, de leurs larmes et de leurs plaintes. *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

L'exemple du mauvais riche dont il est parlé dans l'Écriture sainte, est une preuve incontestable de tout ce que j'ai avancé jusqu'ici. Depuis près de deux mille ans que ce malheureux brûle dans les enfers, il demande une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue, sans pouvoir l'obtenir. Il ne demande pas qu'on le délivre de ses peines, ni qu'on en abrège la durée, il demande seulement que Lazare trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau, pour en faire tomber une goutte sur sa langue desséchée. Qu'est-ce qu'une goutte d'eau pour éteindre une soif si brûlante ? Ce n'est rien, et cependant ce faible rafraîchissement lui est refusé depuis tant de siècles, et lui sera refusé pendant toute l'éternité. *Pensez-y bien.*

Enfin, pour comble de misère, les damnés savent et pensent incessamment qu'ils seront éternellement malheureux : du moins s'ils pouvaient ignorer cette fatale vérité, ou en détourner leur esprit ! Mais non : quelque chose qu'ils fassent pour chasser cette pensée importune, ils

ne sa  
cont  
ne s  
supp  
pens  
Dieu  
sont  
sée,  
ils s  
Je s  
jour  
nuel  
voilà  
critu  
l'âm  
eoru  
Q  
espo  
lors  
l'ave  
plais  
tisa  
sont  
tous

ne sauraient en venir à bout ; ils ont continuellement dans l'esprit qu'ils ne sortiront jamais de ce lieu de supplices ; et comme ils n'ont point pensé à l'éternité pendant leur vie, Dieu fait, pour les punir, qu'ils sont toujours occupés de cette pensée, de sorte qu'à chaque moment ils souffrent l'éternité tout entière. Je suis damné et je le suis pour toujours, voilà ce qui occupe continuellement l'esprit d'un réprouvé, voilà ce ver rongeur dont parle l'Écriture, ce ver immortel qui déchire l'âme impitoyablement : *Et vermis eorum non moritur...* Pensez-y bien.

Qui pourrait comprendre le désespoir et la fureur des damnés, lorsque, comparant le passé avec l'avenir, ils voient que c'est pour un plaisir d'un moment, pour une satisfaction de peu de durée, qu'ils se sont précipités dans ces abîmes de tous les malheurs; ils voient qu'il

n'a tenu qu'à eux de se sauver ; ils voient toutes les grâces dont Dieu les avait prévenus , et dont ils ont abusé ; et ce cruel souvenir , dont ils ne sauraient se défaire , les tourmente horriblement. « Faut-il , se disent-ils à eux-mêmes , que nous ayons été assez insensés pour acheter si chèrement un plaisir passager ! Quoi ! pour une chose de si peu de durée , souffrir et brûler une éternité ! » *Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt.*

Voilà les regrets inutiles des damnés dans l'enfer. *Pensez-y bien.*

Mais , si l'on pensait souvent à cela , me direz-vous , cette pensée serait capable de renverser l'esprit qui voudrait s'y attacher un peu fortement. Je prends acte de cet aveu contre vous-même : *Ex ore tuo te judico.* Quoi ! si c'est une chose si effroyable de penser seulement aux peines de l'enfer , que sera-ce donc

de le  
expo  
forts  
cette  
faites  
malh  
Au co  
aveu  
lez p  
qui p  
dire  
y bie

Ce  
série  
peut-  
et qu  
vous  
faites  
ter ?  
aveu  
sur la  
péche  
donc  
de sa

de les endurer ! et vous vous y exposez !!! Vous faites tous vos efforts pour éloigner de votre esprit cette affreuse pensée, et vous ne faites rien pour vous garantir de ce malheur auquel vous n'osez penser ! Au contraire, vous vous y précipitez aveuglément, puisque vous ne voulez pas vous servir du seul moyen qui puisse vous en garantir, c'est-à-dire de la pensée de l'enfer. *Pensez-y bien.*

Ce qui vous empêche de penser sérieusement à l'enfer, n'est-ce point peut-être aussi que vous en doutez et que vous regardez ce que l'on vous en dit comme des exagérations faites à plaisir pour vous épouvanter ? Ne tâchez-vous point de vous aveugler par cent fausses raisons, sur la certitude de ce dogme, pour pécher plus librement ? Je veux donc aujourd'hui vous convaincre de sa vérité. Je me sers d'abord

pour cela des lumières de la foi , car je suppose que je parle à un chrétien , qui , par conséquent , croit à l'Évangile. Or , que dit l'Écriture sur ce point ? Voici ce que saint Jean en dit dans l'Apocalypse , chap. XXI : « Le partage des meurtriers , « des avarés , des impudiques , des « idolâtres , sera de demeurer dans « un étang de soufre et de feu. » Quoi de plus clair ? Ecoutez Jésus-Christ lui-même : « Allez , maudits , « au feu éternel qui a été préparé « au démon et aux anges rebelles... « Dans ce lieu de tourment , où tout « est dans le désordre et dans la « confusion , il n'y aura que pleurs « et grincements de dents : ils souffriront une faim horrible ; ils passeront d'un froid extrême à une chaleur excessive. » Voilà la diversité des supplices que souffriront les damnés. « Le ver rongeur qui « les tourmente ne mourra jamais ,

« co  
 « s  
 de l  
 U  
 men  
 lui-  
 rons  
 orgu  
 mèn  
 d'un  
 la m  
 un  
 sain  
 sain  
 extr  
 doit  
 ren  
 just  
 de r  
 que  
 au  
 il d  
 dan  
 s'ex

« comme le feu qui les brûle ne s'éteindra jamais. » Voilà la durée de leurs peines. *Pensez-y bien.*

Un bon chrétien croit humblement toutes les vérités que Dieu lui-même a révélées : nous ajouterons cependant, pour les esprits orgueilleux et téméraires, que la même raison qui prouve l'existence d'un Dieu prouve invinciblement la nécessité d'un enfer; car, s'il y a un Dieu, il faut qu'il soit infiniment saint et infiniment juste. Comme saint, il doit avoir une horreur extrême du péché; comme juste, il doit punir le mal partout où il le rencontre, n'étant pas moins de la justice divine de punir le vice que de récompenser la vertu. Par conséquent, s'il trouve une âme attachée au péché pendant toute l'éternité, il doit nécessairement la punir pendant toute l'éternité. Voici comme s'exprime S. Grégoire : *Ad magnan-*



*justitiam pertinet judicantis, ut nunquam careant supplicio qui nunquam voluerunt carere peccato* : Il appartient à la souveraine justice de Dieu de punir éternellement ceux qui auraient voulu pécher éternellement. Or voilà justement le caractère d'un damné ; il est toujours dans une haine actuelle de Dieu, car, le malheureux état dans lequel il s'est précipité étant immuable, et étant mort dans le péché, sa volonté demeure toujours attachée au péché. Qu'avez-vous à répondre ? *Pensez-y bien.*

Ce qui me fait de la peine en ce point, direz-vous, et ce qui me paraît difficile à croire, c'est que Dieu punisse un péché d'un moment par une éternité de supplices : il semble qu'il y a en cela de l'injustice. Je veux répondre à votre doute. Est-il jamais venu en pensée à personne d'accuser d'injustice un juge

qui  
pou  
n'a  
dant  
dont  
Pour  
que  
terni  
volon  
qui v  
vous  
l'acte  
sidér  
laque  
toute  
que  
à cel  
qui,  
il s'e  
ment  
ment  
*Pense*

( Vo  
Bourda

qui condamne à mort un criminel pour un meurtre ou un crime qui n'a duré qu'un moment? Et cependant la vie qu'il lui ôte est un bien dont il le prive pour toujours. Pourquoi trouvez-vous donc étrange que Dieu punisse pendant toute l'éternité les pécheurs qui sont dans la volonté continuelle de l'offenser? Ce qui vous trompe en cela, c'est que vous ne regardez dans le péché que l'acte extérieur qui passe, sans considérer la volonté de pécher, dans laquelle le pécheur persiste pendant toute l'éternité. Quoi de plus juste que de n'accorder jamais de pardon à celui qui ne se repentira jamais, et qui, reconnaissant le danger auquel il s'exposait de souffrir éternellement, a préféré un plaisir d'un moment à une éternité de supplices. *Pensez-y bien.*

( Voyez sur ce sujet les pensées du père Bourdaloue, tome 1<sup>er</sup>. )

## HISTOIRE.

Un chrétien de Candie, nouvellement converti à la foi, avait été séduit par un païen et rengagé dans l'idolâtrie. Carpus, homme d'une vie très-pure et très-sainte, qui, selon les apparences, avait été évêque de Candie, apprenant la manière dont ce misérable était tombé, en conçut une si grande indignation, qu'il n'avait jamais rien vu de pareil. Sa passion alla si avant, que, s'étant levé à minuit pour prier selon sa coutume, et jugeant qu'il n'était pas raisonnable que les impies fussent longtemps sur la terre, dans un mouvement d'indignation, il demande à la justice divine de faire mourir d'un coup de foudre ces deux coupables ensemble, le païen séducteur et le chrétien séduit. Mais Dieu, pour corriger l'âpreté de ce zèle, ou plutôt la violence de cette passion, fit d'abord voir à Carpus (comme il avait fait voir à S. Etienne) le ciel ouvert, Notre-Seigneur assis sur un trône élevé, et entouré d'une multitude d'anges sous une forme humaine. Il lui montra ensuite la terre avec une vaste ouverture qui laissait voir un gouffre horrible, et les deux coupables contre lesquels il était si fort indigné, saisis d'effroi sur le bord du précipice, craignant d'y être engloutis à chaque moment; d'un côté, une grande multitude de serpents qui, sortant de l'abîme, s'entor-

tilla  
pique  
les  
pou  
qu'i  
vant  
notr  
desc  
heur  
tand  
d'un  
emp  
adre  
loin  
c'est  
car j  
sauv  
sans  
les p  
de l  
Sal

«  
moi  
je e

tillaient aux jambes de ces malheureux, les piquaient pour les faire tomber; et de l'autre, les hommes qui les frappaient et qui les poussaient pour hâter leur chute, de sorte qu'ils étaient sur le point d'être abîmés. Elevant ensuite ses regards vers le ciel, il vit notre aimable Sauveur se lever de son trône, descendre jusqu'au lieu où étaient ces malheureux, leur tendre une main secourable, tandis que les anges s'empressaient, les uns d'un côté, les autres de l'autre, pour les empêcher de tomber. Enfin, Jésus-Christ adressant la parole à celui qui avait poussé si loin le courroux: Tiens, Carpus, lui dit-il, c'est sur moi qu'il faut frapper désormais, car je suis prêt à souffrir encore une fois pour sauver les hommes, si cela pouvait se faire sans que d'autres hommes péchassent, et pour les préserver de tomber dans l'enfer. (*Traité de l'amour de Dieu, de saint François de Sales, liv. 10.*)



## MÉDITATION

DE SAINTE THÉRÈSE SUR L'ENFER.

« O mon Dieu ! mon Dieu ! faites moi miséricorde ! Comment pourrai-je exprimer quelle est ma douleur,

lorsque je me représentel'état d'une âme qui, s'étant vue dans le monde toujours considérée, toujours aimée, toujours servie, toujours respectée, toujours caressée, au moment qu'elle sortira de cette vie, se verra perdue pour jamais et comprendra clairement que sa misère n'aura point de fin; qu'il ne lui servira plus de rien de détourner son esprit des vérités de la foi, ainsi qu'elle avait accoutumé de faire ici-bas; qu'elle se verra séparée et comme arrachée de ses divertissements et de ses plaisirs, lorsqu'il lui semblera qu'elle n'avait pas encore commencé seulement à les goûter, parce qu'en effet, tout ce qui passe avec la vie, n'est qu'un souffle et une vapeur; qu'elle se verra environnée de cette compagnie si hideuse et si cruelle avec laquelle elle doit souffrir éternellement; et enfin qu'elle se trouvera comme abîmée

dan  
n'ay  
flan  
tra  
pou  
men  
en  
O  
me  
qu'  
nes  
pou  
me  
poi  
et  
l'é  
été  
pli  
il p  
gn  
me  
cor  
de  
un

dans cette terrible obscurité qui, n'ayant pour toute lumière qu'une flamme ténébreuse, ne lui permettra de voir que ce qui peut entretenir pour jamais ses peines et ses tourments? Oh! que ce que je dis est peu en comparaison de ce qui en est! O Seigneur! eh! qui a donc tellement fasciné les yeux de cette âme, qu'elle n'ait point aperçu cet état funeste, jusqu'à ce qu'elle s'y soit vue pour jamais réduite? qui a tellement bouché ses oreilles, qu'elle n'ait point entendu ce qu'on lui a dit mille et mille fois de la grandeur et de l'éternité de ses tourments? O vie éternellement malheureuse! ô supplices sans fin et sans relâche! est-il possible que ceux-là ne vous craignent point, qui craignent tellement les moindres incommodités du corps, qu'ils ne peuvent souffrir de passer seulement une nuit dans un lit qui soit un peu dur?

O Seigneur! que je regrette le temps auquel je n'ai point compris ces vérités! Mais, puisque vous savez, mon Dieu, le déplaisir que je souffre de voir le grand nombre de ceux qui ne veulent pas les entendre, faites au moins, je vous en conjure, que votre lumière éclaire quelque âme qui soit capable d'en éclairer beaucoup d'autres. Je ne vous demande pas, Seigneur, que vous le fassiez pour l'amour de moi, car j'en suis indigne; mais je vous le demande par les mérites de votre Fils. Jetez, ô mon Dieu! les yeux sur ses plaies; et, puisqu'il les a pardonnées à ceux qui les lui ont faites, pardonnez-nous aussi les péchés que nous avons commis contre vous. Ainsi soit-il.

La même sainte dépeint ailleurs l'enfer tel que Dieu le lui avait fait voir en esprit. C'est ici la place naturelle de ce passage, l'un des plus re-

ma  
écri  
de  
giqu  
dan  
Le

“  
que  
sans  
por  
lait  
taie  
vivi  
pas  
ven

“  
ces  
ferr  
d'un  
Le  
extr  
ble  
tile  
éta  
de  
et  
enc

marquables qui soient dans tous ses écrits, et qui renferme la peinture de l'enfer la plus vive et la plus énergique qu'il y ait vraisemblablement dans aucun écrivain ecclésiastique. Le voici :

HISTOIRE.

« Étant un jour en oraison, il me sembla que je me trouvais en un moment dans l'enfer, sans savoir de quelle manière j'y avais été portée. Je compris seulement que Dieu voulait que je visse le lieu que mes péchés méritaient. Cela dura très-peu ; mais quand je vivrais encore plusieurs années, je ne crois pas qu'il me fût possible d'en perdre le souvenir.

« L'entrée m'en parut être comme l'une de ces petites rues longues et étroites qui sont fermées par un bout et telle que serait celle d'un four fort bas, fort serré et fort obscur. Le terrain me semblait être comme de la boue extrêmement sale, d'une odeur insupportable, et pleine d'un très-grand nombre de reptiles venimeux. Au bout de cette petite rue était un creux fait dans la muraille, en forme de niche, où je me vis loger très à l'étroit ; et quoique tout ce que je viens de dire fût encore beaucoup plus affreux que je ne le



représente, il pouvait passer pour agréable en comparaison de ce que je souffris quand je fus dans cette espèce de niche.

« Ce tourment était si terrible, que tout ce qu'on en peut dire ne saurait en représenter la moindre partie. Je sentis mon âme brûler dans un si horrible feu, qu'il me serait impossible de le décrire tel qu'il était, puisque je ne saurais même le concevoir. J'ai éprouvé les douleurs les plus insupportables que l'on puisse endurer en cette vie, de l'aveu des médecins ; mais toutes ces douleurs ne sont rien en comparaison de ce que je souffris alors, joint à l'horreur que j'avais de voir que ces peines étaient éternelles, et cela même est encore peu, si on la compare à l'agonie où se trouve l'âme. Il lui semble qu'on l'étouffe, qu'on l'étrangle, et son affliction et son désespoir vont à un tel excès, que j'entreprendrais en vain de les dépeindre. C'est peu de dire qu'il lui semble qu'on la déchire sans cesse, parce que ce serait ainsi une force étrangère à elle-même qui se l'arrache et la met en pièces. Quant au feu intérieur et au désespoir qui sont comme le comble de tant d'horribles tourments, j'avoue pouvoir encore moins les représenter. Je ne savais qui me les faisait endurer : mais je me sentais brûler et comme hacher en mille pièces, et ils me semblaient être les plus terribles de toutes les peines.

« Dans un lieu si épouvantable, il ne restait pas la moindre espérance de recevoir quel-

que  
sez  
était  
et c  
la m  
ferm  
auc  
pas  
n'y  
peu

«  
alor  
ma  
sion  
tab  
n'e  
très  
cel  
de  
lut  
me  
si r  
rie  
pas  
un  
vo  
inf  
ce  
sur  
nés  
qu  
en  
br

que consolation , et il n'y a pas seulement assez de place pour s'asseoir ou se coucher ; j'y étais comme dans un trou fait dans la muraille, et ces horribles murailles , contre l'ordre de la nature , serrent et pressent ce qu'elles enferment. Ce ne sont qu'épaisses ténèbres sans aucun mélange de lumière, et je ne comprends pas comment il se peut faire que, quoiqu'il n'y ait pas de clarté, on y voit tout ce qui peut être le plus pénible à la vue.

« Notre-Seigneur ne voulut pas me donner alors une plus grande connaissance de l'enfer, mais il m'a fait voir depuis, en d'autres visions, des châtimens encore plus épouvantables pour certains péchés. Mais comme je n'en souffrais pas la peine, ils ne me pénétrèrent pas d'une crainte aussi grande que celle que j'eus dans la vision dont je viens de parler, en laquelle Notre-Seigneur voulut me faire éprouver en esprit ces tourmens aussi réellement et véritablement que si mon corps les eût soufferts. Je ne pouvais rien comprendre à la manière dont cela se passait ; mais je comprenais bien que c'était une grande grâce que Dieu me faisait de vouloir que je visse ainsi de quel abîme son infinie miséricorde m'avait tirée ; car tout ce que j'ai jamais lu ou entendu dire, ou me suis imaginé des différentes peines des damnés, n'est pas moins différent de la vérité, qu'une copie l'est de son original, et brûler en ce monde n'est rien en comparaison de brûler en l'autre.

« Quoiqu'il y ait environ six ans que ce que je viens de rapporter se passa, j'en suis encore si épouvantée en l'écrivant, qu'il me semble que mon sang se glace d'effroi dans mes veines. Depuis cette vision, tout ce qu'on peut endurer ici-bas me paraît méprisable, et il me semble que c'est sans sujet que nous nous plaignons. Il n'y a pas de maux, quelque grands qu'ils soient, qui ne me paraissent faciles à supporter en comparaison d'un seul moment de ce que je souffrais alors, et je ne puis assez m'étonner qu'ayant lu auparavant tant de livres qui traitaient des peines de l'enfer, je n'en fusse pas fort effrayée, ne me les imaginant pas du tout telles qu'elles sont.

« Cette même vision m'a causé l'incroyable peine que je souffre de voir tant de luthériens ( elle aurait dit aujourd'hui tant d'*impies* ) que le baptême avait rendus membres de l'Eglise, se perdre malheureusement; et ma passion pour leur salut est si violente, que je crois certainement que si j'avais plusieurs vies, je les donnerais toutes de très-bon cœur pour délivrer une de ces âmes de tant d'horribles tourments. Que si nous ne pouvons voir souffrir une personne que nous aimons, sans être touchés de compassion, et sans ressentir vivement sa douleur lorsqu'elle est grande, de quelle affliction ne devons-nous pas être pénétrés, en voyant une âme se précipiter pour jamais dans les plus effroyables de toutes les peines, puisqu'il n'y a pas de proportion entre celles qui finissent avec

la vie  
que  
dans

« J  
cela  
nous  
à Die  
de sa  
rer s  
soin  
le Se  
taine  
le me  
frir  
que  
au m  
haine  
sorte  
enfin  
deva  
le li  
pour  
nait  
ces t  
plus  
que  
se te  
tom  
ne p  
résol  
occa  
d'att  
de l

la vie, et celles qu'endureront à jamais ceux que le démon entraîne chaque jour avec lui dans cet épouvantable gouffre ?

« Je ne saurais donc trop désirer, puisque cela est si important, qu'il n'y ait rien que nous ne fassions pour nous efforcer de plaire à Dieu, ni trop lui demander de nous aider de sa grâce ; et j'avoue ne pouvoir considérer sans frayeur que, quoique j'eusse quelque soin ( toute pécheresse que je suis ) de servir le Seigneur, et de ne point tomber dans certaines fautes que l'on compte pour rien dans le monde ; que Dieu me fit la grâce de souffrir avec patience de fort grandes maladies ; que je ne fusse sujette, ce me semble, ni au murmure, ni à la médisance, ni à la haine, ni à l'envie, ni aux autres péchés, en sorte que j'y offensasse Dieu grièvement ; enfin, que j'eusse presque toujours sa crainte devant les yeux, il m'a fait voir néanmoins le lieu que les démons m'avaient préparé pour la punition de mes péchés, et fait connaître que, quelque terribles que fussent ces tourments, je méritais d'en souffrir de plus grands encore. Ai-je donc tort de dire que l'on ne peut, sans un extrême danger, se tenir en assurance, et qu'une personne qui tombe à tout moment dans le péché mortel, ne peut manquer de se perdre, si elle ne se résout, pour l'amour de Dieu, à fuir les occasions qui l'engagent à l'offenser, afin d'attirer par ce moyen sa miséricorde, et de le porter à l'assister comme il m'a as-

sistée ? Je le prie de tout mon cœur de continuer à me soutenir de sa main toute-puissante, pour m'empêcher de retomber et de recevoir la terrible punition dont il m'a fait voir que j'étais digne. Je vous conjure, mon Sauveur, de m'en délivrer par votre bonté infinie. Ainsi soit-il. »

(*Vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même.*)

Nicole, un des plus grands hommes du siècle de Louis XIV, n'était pas un esprit faible. Ecoutez ce qu'il dit sur cette vision de sainte Thérèse, qu'il rapporte aussi dans le quatrième volume de ses *Essais de morale* :

« Je ne crains pas de dire que ce serait une force d'esprit très-mal entendue, que de ne pas être effrayé de cette vision, et de traiter cela d'imagination. Il faudrait être assuré que c'en fût une, pour avoir droit de la mépriser. Or, on est bien éloigné d'avoir cette assurance à l'égard des visions que sainte Thérèse rapporte. On peut dire avec vérité, au contraire, qu'y ayant deux choses qu'on peut mettre en doute dans les visions, 1<sup>o</sup> si la personne qui les rapporte est sin-

cère ;  
imag  
exam  
de ce  
neme  
son  
cond  
que  
un é  
où il  
sions  
d'eff  
ques

A  
ajou  
à ce  
tie  
util  
ona  
tout  
autr  
hor  
bien  
S  
l'ins  
épo

cère; 2<sup>o</sup> si ce n'est point une illusion de son imagination, les personnes de bon sens qui examineront sans prévention les ouvrages de cette illustre sainte, seront d'abord pleinement convaincues de la première, qui est son entière sincérité : et à l'égard de la seconde, elles auront de la peine à se persuader que des imaginations mettent les âmes dans un état aussi saint et aussi divin que celui où il paraît que Dieu la mettait par ces visions, ni que Dieu ait voulu joindre tant d'effets miraculeux à des illusions fantastiques. »

Après avoir rapporté la vision, il ajoute : « Dieu sans doute ne fit voir à cette sainte que l'image d'une partie de l'enfer, et autant qu'il lui était utile pour le bien de son âme : ainsi on a lieu de conclure que l'enfer dans toute sa réalité est encore tout autre chose que cette image si horrible qu'on en trace. » *Pensez-y bien.*

Saint Augustin était si surpris de l'insensibilité des hommes sur cette épouvantable vérité, et du peu de

crainte que la plupart ont de l'enfer, qu'il disait que, dans la république chrétienne, il ne fallait que deux prisons, l'une pour les fous, l'autre pour les athées; car ou l'on croit qu'il y a un enfer, ou on ne le croit pas: quiconque ne le croit pas est un impie qu'il faut mettre dans un cachot avec les athées; mais celui qui le croit et qui cependant persiste dans un péché mortel, est un insensé qu'on doit enfermer avec les fous. Voilà le sentiment de ce grand saint sur l'enfer. *Pensez-y bien.*

De tout ce que nous avons dit jusqu'ici, vous devez conclure deux choses: la première que vous avez de grandes actions de grâces à rendre à Dieu de ce que jusqu'à présent il vous a préservé d'un tel malheur. Car, si dès le premier péché mortel que vous avez commis, il en avait usé à votre égard comme il a fait à l'égard de tant d'autres, où

serie  
de,  
avec  
arriv  
aucu  
que v  
tage.  
nés c  
rante  
sieur  
pénit  
mera  
nes s  
chan  
guliè  
tion  
pour  
les en  
dre g  
après  
dant  
que r

Le j

seriez-vous maintenant? La seconde, c'est que vous devez souffrir avec patience tout ce qui peut vous arriver de fâcheux dans la vie, sans aucune exception, dans la pensée que vous en avez bien mérité davantage. Si Dieu permettait aux damnés de sortir de ces flammes dévorantes, à condition de passer plusieurs années dans l'exercice de la pénitence la plus austère, ils s'estimeraient heureux de souffrir des peines si légères, et regarderaient ce changement comme une faveur singulière. Avez-vous moins d'obligation de souffrir qu'eux? et Dieu, pour ne vous avoir pas précipité dans les enfers, vous a-t-il fait une moindre grâce que s'il vous en avait retiré après vous avoir fait ressentir, pendant plusieurs siècles, le châtimement que méritent vos péchés?

## HISTOIRE.

Le jeune prince Josaphat, dont nous avons



déjà parlé, étant un jour fort tourmenté d'une pensée d'impureté, au commencement de sa conversion, s'adressa à Dieu, lui demandant, avec une grande abondance de larmes, de le délivrer d'une tentation si fâcheuse. Accablé qu'il était de tristesse, il s'endormit, et pendant son sommeil il aperçut deux hommes ayant un air pensif, qui le conduisirent, par un pays inconnu, dans une grande campagne tout émaillée de fleurs et remplie d'une quantité prodigieuse d'arbres de toutes sortes d'espèces, et chargés des plus beaux fruits qu'on pût imaginer; les feuilles de ces arbres avaient la propriété qu'étant agitées par un petit zéphyr qui soufflait toujours dans cet endroit, elles rendaient un son mélodieux et une odeur exquise. Après avoir traversé cette plaine, qui était bordée de palais magnifiques, il fut conduit dans une ville d'une beauté inexprimable; ce n'était qu'or et pierres précieuses qui brillaient de tous côtés. Pendant que Josaphat était ravi en admiration à la vue de ces merveilles, il entendit une voix qui lui dit que c'était la demeure de ceux qui s'appliquaient à observer exactement la loi du Seigneur. Charmé de la beauté de ce séjour, il demanda à ses conducteurs de le laisser dans ce lieu de délices; mais ils lui répondirent aussitôt qu'on n'obtenait cette grâce qu'après avoir beaucoup souffert, et après s'être fait longtemps violence; que le chemin pour y arriver était semé d'épines, et qu'il fallait

nécess  
jouir  
ce bie  
deux  
encor  
condu  
plein  
duque  
dans  
malhe  
pénétr  
ronnés  
acharr  
On n'e  
lemen  
jeter à  
une vo  
destin  
brasie  
ceux  
dérég  
ainsi  
d'une  
ce pri  
qu'il n  
mais il  
de tou  
qu'il a  
gravé  
fut tou  
causé t  
dans l  
saint J

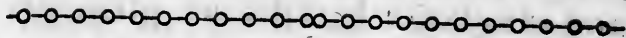
t tourmenté  
 commencement  
 lieu, lui de-  
 lance de lar-  
 ration si fâ-  
 tristesse, il  
 meil il aper-  
 pensif, qui  
 connu, dans  
 lée de fleurs  
 euse d'arbres  
 chargés des  
 imaginer; les  
 la propriété  
 yr qui souf-  
 rendaient  
 ur exquisite.  
 e, qui était  
 fut conduit  
 exprimable;  
 ses qui bril-  
 ue Josaphat  
 vue de ces  
 qui lui dit  
 qui s'appli-  
 loi du Sei-  
 e séjour, il  
 laisser dans  
 répondirent  
 ace qu'après  
 s s'être fait  
 min pour y  
 qu'il fallait

nécessairement y passer, avant que de pouvoir  
 jouir de l'aimable repos qu'on goûtait dans  
 ce bienheureux séjour. En même temps les  
 deux gardes, qui l'avaient emmené, lui font  
 encore traverser une fois cette plaine, et le  
 conduisent dans un lieu obscur et ténébreux,  
 plein d'horreur et de confusion, au milieu  
 duquel était un étang de soufre et de feu,  
 dans lequel étaient plongés une infinité de  
 malheureux, entassés les uns sur les autres,  
 pénétrés de ces flammes dévorantes, et envi-  
 ronnés d'une troupe de spectres affreux,  
 acharnés à les tourmenter en toutes manières.  
 On n'entendait de tous côtés que cris et hur-  
 lements, que la rigueur des tourments faisait  
 jeter à ces infortunés: parmi ce bruit confus,  
 une voix se fit entendre: *C'est ici le lieu  
 destiné pour les pécheurs; c'est dans ces  
 brasiers éternels que souffriront à jamais  
 ceux qui se sont abandonnés aux passions  
 déréglées de leur cœur corrompu; c'est  
 ainsi qu'un plaisir d'un moment est puni  
 d'une éternité de supplices.* La frayeur dont  
 ce prince fut saisi le frappa si vivement,  
 qu'il revint aussitôt de son assoupissement;  
 mais il demeura si épouvanté, qu'il tremblait  
 de tout son corps. Le souvenir des maux  
 qu'il avait eus lui demeura si profondément  
 gravé dans l'esprit, que jamais depuis il ne  
 fut tourmenté de cette tentation qui lui avait  
 causé tant de peines. Tout ceci est rapporté  
 dans l'histoire de saint Josaphat, écrite par  
 saint Jean Damascène.

Il n'est pas que vous n'ayez songé quelquefois à l'enfer. Cette pensée a-t-elle fait la même impression sur votre esprit? Si elle ne l'a pas faite, c'est que vous n'avez pas bien pénétré cette vérité; ainsi, *pensez-y bien.*



Q  
conf  
les p  
crim  
plice  
pas  
leur  
dire  
entre  
un a  
perm  
s'en  
l'Ecr  
livre



## CHAPITRE VII.

Du Purgatoire.

*Avez-vous jamais bien pensé*

Qu'outre ce lieu d'horreur et de confusion que Dieu a préparé pour les pécheurs qui meurent dans leurs crimes, il y a un autre lieu de supplice pour les justes mêmes qui n'ont pas entièrement satisfait, pendant leur vie, à la justice divine, c'est-à-dire le purgatoire, dont je veux vous entretenir maintenant ? Ce point est un article de foi dont il n'est pas permis de douter. Le Saint-Esprit s'en explique assez clairement dans l'Écriture : c'est au chap. XII du 2<sup>e</sup> livre des Machabées, où il est rap-

porté que Judas Machabée, après une sanglante bataille où plusieurs de ses soldats avaient été tués, envoya douze mille drachmes d'argent à Jérusalem, afin qu'on y offrît un sacrifice de propitiation pour les morts : car *c'est une sainte et une salutaire pensée de prier pour les morts, afin que leurs péchés leur soient remis* ; d'où il suit qu'il y a des péchés qui se remettent dans l'autre vie. Ce n'est pas dans l'enfer, puisqu'il n'y a point de grâce à attendre dans ce lieu de supplice : *in inferno nulla redemptio*. Ce n'est pas non plus dans le ciel, puisque rien de souillé n'entre dans le royaume des cieux. Il faut donc nécessairement conclure que c'est dans le purgatoire, et par conséquent il y en a un. *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

L'illustre sainte Perpétue, qui mourut pour la foi, au commencement du troisième

sièc  
son  
sion  
pris  
que  
du

et  
d'un  
cran  
dep  
et  
enc  
mal  
que  
le d  
veu  
nui

«  
bre  
nes  
dan  
teir  
il r  
selo  
reus  
hor  
que  
tan  
étai  
lui  
étai  
s'ét

siècle, et qui a écrit en partie l'histoire de son martyre, raconte en ces termes une vision qu'elle eut pendant qu'elle était en prison, et qui vient très-bien à l'appui de ce que nous venons de dire touchant l'existence du purgatoire.

« Comme nous étions tous en prière ( elle et les autres confesseurs de la foi ), tout d'un coup il m'échappa de nommer Dimocrate (jeune enfant, frère de la sainte, mort depuis peu, comme elle le raconte plus bas ), et je fus étonnée de ce qu'il ne m'était pas encore venu à l'esprit. Le souvenir de son malheur m'affligea, et je connus à l'instant que j'étais digne de prier pour lui et que je le devais. Je commençai à le faire avec ferveur, en gémissant devant Dieu, et la même nuit j'eus cette vision :

« Je vis Dimocrate sortir d'un lieu ténébreux où il y avait plusieurs autres personnes ; il était dans une grande ardeur et dans une grande soif, le visage crasseux, le teint pâle, avec l'ulcère qu'il avait quand il mourut. Ce Dimocrate était mon frère selon la chair : à sept ans il mourut malheureusement d'un cancer au visage, faisant horreur à tout le monde. C'était pour lui que j'avais prié. Il y avait une grande distance entre lui et moi, en sorte qu'il nous était impossible de nous approcher. Près de lui était un bassin plein d'eau, dont le bord était plus haut que la taille de l'enfant ; il s'étendait pour boire, et quoiqu'il y eût de

l'eau, il ne pouvait y atteindre; ce qui m'affligeait fort. Je m'éveillai, et je connus que mon frère était dans la peine; mais j'eus confiance que je pourrais le soulager. Je commençai donc à prier pour lui, demandant à Dieu jour et nuit avec larmes qu'il me l'accordât. Je continuai jusqu'à ce que nous fûmes transférés à la prison du camp, étant destinés au spectacle qu'on devait donner à la fête de César Géta.

« Le jour que nous étions dans les ceps, j'eus cette vision : Je vis le même lieu que j'avais vu, et Dimocrate, le corps net, bien vêtu, se rafraîchissant; et au lieu de sa plaie, une cicatrice. Le bord du bassin que j'avais vu était abaissé jusqu'au nombril de l'enfant; il en tirait de l'eau sans cesse, et sur ce bord était une fiole d'or pleine d'eau. Dimocrate s'approcha et commença à en boire sans qu'elle diminuât; et lorsqu'il fut rassasié, il quitta l'eau avec joie, pour jouer comme font les enfants. Je m'éveillai là-dessus, et connus qu'il avait été tiré de la peine. »

*Fleury, liv. 5, n° 14.*

S. Augustin remarque sur ce dernier passage de l'écrit de la sainte, que sans doute cet enfant avait été baptisé et avait péché depuis son baptême.

L'empereur Théodose étant mort,

S. Ambroise fit publiquement son oraison funèbre dans l'église, au service du quarantième jour, en présence de l'empereur Honorius. Or, il marque expressément dans ce discours, que les uns observaient le troisième et le trentième jour du décès, les autres le septième et le quarantième, ce que l'on trouve confirmé d'ailleurs dans l'antiquité ecclésiastique: ce qui démontre visiblement la foi du purgatoire. (*Fleury, livre 19, n° 58.*)

Il y a deux sortes de peines dans le purgatoire aussi bien que dans l'enfer, avec cette différence que celles-ci sont éternelles, au lieu que celles-là ne sont que pour un temps. La première est d'être privé de la vue de Dieu, séparation d'autant plus douloureuse, que cette âme souffrante a plus d'amour pour Dieu dont elle connaît très-clairement les perfections, et par conséquent plus d'ardeur pour s'unir à lui. Concevez, si



vous pouvez, la grandeur de cette peine ; car moi, je n'ai point de termes assez forts pour vous en exprimer la violence. Hélas ! si la douleur que ressentit Absalon lorsqu'il apprit que David ne le voulait plus voir, fut si violente, que ce prince demandait de mourir plutôt que de vivre dans un état si triste, que devez-vous penser du tourment d'une âme du purgatoire, laquelle se voit privée, quelquefois pour plusieurs années de la possession de Dieu, qui seule peut la mettre en repos ?  
*Pensez-y bien.*

La seconde peine que souffrent les âmes du purgatoire est le feu dont elles sont brûlées, et qui, selon le sentiment de plusieurs SS. Pères, est le même que celui de l'enfer, au désespoir et à la durée près ; de sorte que non-seulement tout ce qu'on peut souffrir en cette vie, mais même tout ce qu'on peut imaginer de

plus  
son  
S. A  
doc  
sois  
je  
per  
po  
toi

S  
et  
vig  
« d  
« i  
« A  
« c  
« T  
«  
ob  
de  
le  
étr  
di  
tra  
pa  
de

plus affreux, n'est rien en comparaison. Ce sont les propres termes de S. Augustin. Ainsi, continue ce saint docteur, ne dites pas : *Pourvu que je sois sauvé, il m'importe peu combien je sois en purgatoire.* Les Saints ne pensaient pas ainsi, comme vous pouvez vous en convaincre par l'histoire suivante.

HISTOIRE.

Sainte Monique étant au lit de la mort, et voyant à ses côtés saint Augustin et Navigius, ses deux fils, leur dit : « Vous ne devez point être en peine de mon corps, il importe peu que vous l'ensevelissiez : *la seule chose que je vous demande, c'est qu'en quelque lieu que vous soyez, vous vous souveniez de moi à l'autel du Seigneur ;* » sans doute pour qu'ils obtinssent par leurs prières qu'elle fût délivrée des peines qu'elle s'attendait à souffrir dans le purgatoire, et dont elle désirait vivement être affranchie. « Elle ne souhaita de nous, dit saint Augustin, racontant ce beau trait dans ses Confessions, et adressant la parole au Seigneur, elle ne souhaita de nous ni que nous la fissions enterrer

somptueusement, ni que nous prissions soin de faire embaumer son corps, ni que nous lui fissions dresser un tombeau magnifique, ni que nous la fissions porter dans celui qu'elle s'était fait faire en son pays, mais seulement que *nous nous souviensions d'elle à votre saint autel*, au mystère duquel elle avait assisté tous les jours de sa vie, et d'où elle savait que l'on dispense la victime sainte par le sang de laquelle a été effacée la cédule de mort qui nous était si fatale.»

Mais pourquoi croyez-vous qu'on souffre ces peines si terribles? Faut-il être coupable de quelque grand crime? Point du tout, il ne faut qu'un petit péché véniel, que vous commettez cependant sans scrupule. Pour un petit mensonge que vous traitez de bagatelle, pour une petite négligence au service de Dieu, pour une petite raillerie, une légère impatience, une petite vanité, un peu trop d'ardeur pour le plaisir, il faudra souffrir longtemps dans les flammes du purgatoire. L'aviez-vous cru jusqu'à présent? Y aviez-

VOU  
n'es  
un  
imp  
con

Sa  
chré  
veno  
dern  
et en  
vécu  
cette  
à ex  
ni si  
de la  
et le  
pour  
une  
lieu  
long  
prop  
«  
pour  
rent  
perc  
après  
la f  
cons  
pour  
ticip

vous fait la moindre réflexion? Rien n'est cependant plus vrai; et c'est un article dont il est de la dernière importance pour vous de vous bien convaincre. *Pensez-y bien.*

Saint Augustin, d'abord après la mort si chrétienne de sainte Monique, dont nous venons de parler, s'empressa de remplir ses dernières intentions, en priant avec ardeur et en faisant prier pour elle; et tant qu'il vécut, il ne discontinua pas de lui donner cette marque de sa tendresse et de sa fidélité à exécuter ses ordres. Rien n'est si touchant ni si propre à nous faire redouter les rigueurs de la justice divine, que ces pieuses alarmes et les vœux ardents qu'il adresse au Seigneur pour le repos de l'âme de sa sainte mère, à une époque où il y avait, ce semble, tout lieu de croire qu'elle jouissait déjà depuis longtemps du bonheur des Saints. Voici ses propres paroles :

« Les larmes que je répands aujourd'hui pour ma mère, ô mon Dieu ! sont bien différentes de celles que la douleur de l'avoir perdue faisait couler de mes yeux d'abord après ce triste événement : elles viennent de la frayeur dont je me trouve saisi quand je considère combien il y a sujet de craindre pour tous ceux qui meurent après avoir participé au péché d'Adam; car, quoique ma

mère ait été vivifiée en Jésus-Christ, et que dans le temps qu'elle a habité cette maison de chair, où notre naissance nous engage, ses mœurs avaient été si pures et sa foi si vive, que nous avons grand sujet d'en louer votre saint nom; je n'ose pourtant assurer que, depuis que vous l'aviez régénérée par le saint baptême, il ne lui soit échappé aucune parole par où elle aurait violé vos commandements; et c'est un oracle prononcé par la bouche de la vérité même, Jésus-Christ votre Fils, que celui qui aura seulement appelé son frère fou, méritera la géhenne du feu. Ainsi, malheur à ceux même qui ont mené une vie louable et réglée, si vous venez à les juger sans miséricorde! Quoique j'aie donc sujet de me réjouir en vous de tout ce que ma mère a fait de bien durant sa vie, ô le Dieu de mon cœur! je le laisse à part quant à présent, pour vous demander le pardon de ses péchés. Exaucez-moi, je vous en conjure par celui qui a bien voulu être attaché pour nous à la croix.... Je sais qu'elle a pratiqué les œuvres de miséricorde, et qu'elle a pardonné de tout son cœur à ceux qui l'avaient offensée; pardonnez-lui donc les fautes par où elle a pu vous offenser pendant tant d'années qui se sont écoulées depuis son baptême. Pardonnez-lui, Seigneur, je vous en conjure; que votre miséricorde prévale sur votre justice, et n'entrez point en jugement avec elle. »

(Livre 9 des Confessions.)

Quelle idée avait donc de la rigueur et de la durée des peines infligées dans le purgatoire aux plus légères fautes des justes, un saint qui priait avec cette ardeur et cette vivacité de sentiment pour l'âme de sa mère, *douze ans au moins* après la mort de cette sainte honorée depuis dans l'Eglise d'un culte public et solennel! *Pensez-y bien.*

La crainte des flammes du purgatoire n'est pas le seul sentiment que doit inspirer la pensée des peines qu'on y endure: elle doit encore vous porter à soulager les âmes qui y satisfont à la justice divine. Plusieurs raisons vous y engagent: ce sont des âmes justes et chéries de Dieu qui souffrent étrangement, et qui, par ce seul motif, méritent bien que vous les aidiez. Vous ne sauriez voir sans compassion un criminel dans les flammes, quelque inconnu qu'il

soit et quelque scélérat qu'il puisse être ; et vous seriez insensible aux peines excessives de ces âmes , qui ont des liaisons si étroites avec vous ! Ce sont vos amis , vos parents , votre père , votre mère , qui ne sont peut-être dans ces feux que pour avoir eu trop de complaisance pour vous , et qui vous crient du milieu de ces flammes : *Miseremini, miseremini meï, saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigit me* : Ayez pitié de moi , vous du moins qui êtes mes amis , parce que la main de Dieu m'a frappé ! L'état tout seul de souffrance dans lequel ils sont leur donne donc le droit d'attendre de vous du soulagement dans leurs peines , et vous ne sauriez , sans injustice et sans cruauté , leur refuser ce qu'ils vous demandent. *Pensez-y bien.*

Quelle raison d'ailleurs pourriez-vous avoir pour vous dispenser de

leur a  
citent  
trouve  
de pl  
il pou  
du mi  
rent ?  
ques p  
tout ,  
leurs  
sessio  
crifice  
éteind  
Que  
cile ?

Saint  
Malach  
demme  
messe p  
gatoire  
après s  
lui de  
premiè  
nuit q  
qui l'a

leur accorder le secours qu'ils sollicitent? Est-ce la difficulté que vous trouvez à le faire? Mais qu'y a-t-il de plus aisé? car enfin que faut-il pour retirer ces âmes souffrantes du milieu de ces feux qui les dévorent? Une aumône, un jeûne, quelques prières, quelques messes surtout, peuvent abrégier la durée de leurs peines, et les mettre en possession de la gloire : car le saint sacrifice a une vertu particulière pour éteindre les flammes du purgatoire. Que trouvez-vous en cela de difficile? *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

Saint Bernard rapporte dans la vie de saint Malachie un exemple qui fait voir évidemment ce que peut le saint sacrifice de la messe pour le soulagement des âmes du purgatoire. Saint Malachie avait une sœur qui, après sa mort, lui apparut plusieurs fois pour lui demander le secours de ses prières. La première demande qu'elle lui en fit, fut une nuit que saint Malachie entendit une voix qui l'avertissait que sa sœur était hors de



l'église, n'ayant point mangé depuis trente jours. Le Saint comprit aussitôt quelle était cette nourriture qu'elle demandait; car, après avoir fait réflexion au nombre des jours, il trouva que c'était justement depuis ce temps-là qu'il avait cessé d'offrir pour elle le sacrifice de la messe; c'est pourquoi, dès le lendemain, il recommença de prier pour elle, et ce ne fut pas sans effet, car, peu de jours après, il aperçut sa sœur vêtue de noir à la porte de l'église, sans qu'elle pût encore y entrer; n'ayant point discontinué ses prières, il la vit une seconde fois, mais habillée d'un gris blanc, et dans l'église, néanmoins éloignée de l'autel. Enfin sa persévérance obtint ce qu'il souhaitait, car la troisième fois, au lieu de cet air triste et lugubre avec lequel il l'avait vue, elle lui parut en habit blanc, au milieu d'une troupe de Saints, ce qui faisait assez connaître qu'elle avait été déjà admise au nombre des bienheureux.

Apprenez de là ce que peuvent les prières des fidèles pour soulager les âmes du purgatoire, et prenez la résolution de les assister autant que vous pourrez. Il ne tient qu'à vous de mettre fin à leurs peines. *Pensez-y bien.*

A  
derr  
prit u  
prop  
ces à  
servi  
qu'el  
heur  
crédi  
les g  
saire  
gato  
soul  
les p  
cont  
leur  
Dieu  
sere  
ne p  
sure  
pou  
fran  
n'en  
pare

A tous ces motifs j'en ajoute un dernier qui doit faire sur votre esprit une vive impression ; c'est votre propre intérêt ; car, en soulageant ces âmes affligées, vous vous rendez service à vous-même. Redevables qu'elles vous seront de leur bonheur, elles emploieront tout leur crédit auprès de Dieu pour obtenir les grâces qui vous seront nécessaires ; et lorsque vous serez en purgatoire, elles vous procureront du soulagement, en vous ménageant les prières des fidèles. Que si, au contraire, vous êtes insensible à leurs cris et à leurs gémissements, Dieu permettra que, lorsque vous serez dans le même état, personne ne priera pour vous. Quelques mesures que vous preniez à la mort pour abrégier la durée de vos souffrances dans le purgatoire, vous n'en retirerez que très-peu de fruit, parce que vos amis, vos parents, vos

héritiers vous oublieront ; ils ne seront aucunement touchés de vos peines, comme vous ne l'aurez point été de celles des autres ; et vous demeurerez dans ces feux jusqu'au dernier moment marqué par la justice divine, sans recevoir aucun soulagement. *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

Eusèbe raconte que l'empereur Constantin, par un mouvement de foi, fit placer son tombeau au milieu des statues des douze Apôtres, dans l'église qu'il leur avait fait bâtir à Constantinople, afin de participer, après sa mort, aux prières qui s'y célébraient en leur honneur, persuadé de l'utilité qui en reviendrait à son âme.

Saint François de Sales rapporte l'histoire suivante, arrivée à Padoue, ville où il avait fait une partie de ses études.

## HISTOIRE.

« Ceux qui étudient en cette université ont la mauvaise coutume de courir la nuit dans

les rue  
va là  
pas à l  
« Il  
et ne  
fut tu  
fugier  
était s  
la prie  
lui con  
faire.

« Co  
retiré  
lui ra  
une lo  
le me  
éplor  
mon  
L'aut  
à cri  
lieu d  
il se  
de le  
voula  
barba

« C  
tienn  
reper  
que,  
Dieu  
le la  
sur s  
«

les rues , avec des armes , de demander : *Qui va là ?* et de tirer sur ceux qui ne répondent pas à leur gré.

« Il arriva qu'un écolier passant par la rue, et ne répondant point à cette interpellation, fut tué, et celui qui l'avait tué alla se réfugier chez une bonne veuve, dont le fils était son compagnon d'école et son ami. Il la prie de le cacher en quelque lieu secret, lui confessant le mauvais coup qu'il venait de faire.

« Cette bonne veuve l'enferme en un cabinet retiré : et voilà que peu de temps après, on lui rapporte son fils mort. Il ne fallut pas une longue recherche pour savoir qui en était le meurtrier. Elle va le trouver, et tout éplorée, lui dit : « Hélas ! que vous avait fait mon pauvre fils pour le tuer si cruellement ? » L'autre, sachant que c'était son ami, se mit à crier et à s'arracher les cheveux ; et, au lieu de demander pardon à cette bonne mère, il se mit à genoux devant elle, et la supplia de le mettre entre les mains de la justice, voulant expier publiquement un crime si barbare.

« Cette mère, qui était extrêmement chrétienne et miséricordieuse, fut si touchée du repentir de ce jeune homme, qu'elle lui dit que, pourvu qu'il en demandât pardon à Dieu, et qu'il promît de changer de vie, elle le laisserait aller ; ce qu'elle fit effectivement sur sa parole.

« Ce grand exemple de clémence fut si

agréable à Dieu, qu'il permit que l'âme de ce fils apparût à cette bonne mère, l'assurant que le pardon si charitable qu'elle avait accordé à celui qui l'avait tué sans le connaître, et duquel elle pouvait si légitimement et si facilement poursuivre la vengeance, avait été si agréable à Dieu, qu'en sa considération il l'avait délivré du purgatoire, dans lequel sans cela, il eût été détenu longtemps. *Oh ! que bienheureux sont les miséricordieux ! car ils obtiendront miséricorde pour eux et pour les autres.* » (*Esprit de S. François de Sales, p. 405.*)



—o—o—

Ce  
C'

sans  
d'œu  
Dieu  
Chri  
Dieu  
tout  
de m  
les b  
rien  
dont  
puise  
« l'o



## CHAPITRE VIII.

Du Paradis.

*Avez-vous jamais bien pensé*

Ce que c'est que le paradis?

C'est l'assemblage de tous les biens sans mélange d'aucun mal, le chef-d'œuvre de la toute-puissance de Dieu, le prix du sang de Jésus-Christ, en un mot, le bonheur de Dieu même. Ainsi, imaginez-vous tout ce qu'il y a de beau, de grand, de magnifique; supposez réunis tous les biens imaginables : tout cela n'est rien en comparaison du bonheur dont les Saints jouissent dans le ciel, puisque, comme dit l'apôtre S. Paul, « l'œil n'a jamais vu, l'oreille n'a

« jamais entendu , et l'esprit de  
 « l'homme n'a jamais conçu le bon-  
 « heur que Dieu a préparé à ceux  
 « qui l'aiment. » *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

Saint Adrien étant encore jeune soldat à l'âge de dix-huit ans, et voyant avec admiration la constance invincible des Martyrs au milieu des tourments les plus horribles, leur demanda quelles sortes de biens ils espéraient pour tant de souffrances. Ils lui répondirent : « Nous espérons des biens qui surpassent tout ce que l'on peut s'imaginer ; voilà ce qui nous encourage et ce qui nous fait endurer avec joie tous les supplices les plus cruels. Cette espérance adoucit tellement la rigueur de nos tourments, que si nous avions mille vies, nous les donnerions avec plaisir. Les maux que nous souffrons sont passagers, et le bonheur que nous attendons ne finira jamais. » Ce jeune soldat fut si touché de cette réponse, qu'il demanda le baptême et eut assez de courage pour donner sa vie pour Jésus-Christ.

*(Actes des Martyrs.)*

Le ciel mérite-t-il moins vos soins que ceux de ce jeune martyr ? Avez-

vous  
trava  
Pouv  
la m  
faite  
bien.

M

bon  
S. A  
qua  
lau  
com  
con  
sa b  
ges  
tou  
nou  
pris  
vér  
san  
int  
cra  
dis

vous moins d'obligation que lui de travailler à acquérir ce bonheur? Pouvez-vous espérer d'y arriver sans la même disposition que lui? Que faites-vous pour l'obtenir? *Pensez-y bien.*

Mais en quoi consiste donc ce bonheur si grand et si ineffable? S. Augustin le comprend en trois mots quand il dit : *Videbimus, amabimus, laudabimus.* 1° Nous verrons Dieu comme il est en lui-même; nous connaissons ses divines perfections, sa bonté, sa toute-puissance, sa sagesse, son immensité, son éternité, tous les soins de sa providence sur nous, tous les moyens qu'elle aura pris pour nous conduire à la persévérance finale; 2° nous l'aimerons sans mesure; 3° nous le louerons sans interruption et le posséderons sans crainte de le perdre. *Pensez-y bien.*

Outre cette connaissance claire et distincte de Dieu, qui fera l'essence

rit de  
le bon-  
à ceux  
ien.

soldat à  
ce admi-  
Martyrs  
horribles,  
as ils es-  
s lui ré-  
iens qui  
s'imagi-  
et ce qui  
s suppli-  
e adoucit  
ents, que  
s donne-  
ue nous  
bonheur  
ais. » Ce  
réponse,  
z de cou-  
s-Christ.

(Martyrs.)

os soins  
? Avez-



de notre bonheur, nous verrons encore l'humanité sainte du Sauveur, la Reine des Anges, et cette multitude innombrable de Saints qui sont devant le trône de l'Agneau, comme parle S. Jean. Oh! quel plaisir et quel bonheur délicieux, s'écrie S. Augustin, de voir les Saints, d'être avec les Saints, de contempler Dieu, et de le posséder éternellement! Nous ne saurions lire sans admiration les grâces dont Dieu et la sainte Vierge ont favorisé quelquefois les Saints pendant leur vie, en se faisant voir à eux, quoique ce ne fût que pour peu de temps; que sera-ce donc de voir Dieu, non durant quelques heures, mais pendant toute l'éternité? S'il ne fallait que mourir mille fois par jour, dit saint Jean-Chrysostôme, pour mériter d'être écrit au livre de vie, et pour voir Jésus-Christ dans sa gloire, nous devrions y consentir de grand

cœu  
si gr

D

un r  
pass

Que

cett

con

jou

lors

dés

ter

le

son

no

cha

sou

bar

en

car

d'a

pla

qu

sez

cœur pour nous rendre dignes d'un si grand bonheur. *Pensez-y bien.*

De cette vue de Dieu naît une joie, un repos, un contentement qui surpasse tout ce que l'on peut imaginer. Quelque chose que nous ayons en cette vie, jamais nous ne sommes contents, parce qu'il nous reste toujours quelque chose à souhaiter; mais lorsque nous verrons Dieu, tous nos désirs seront accomplis : nous goûterons ces torrents de délices, dont le Prophète dit *que les bienheureux sont enivrés.* Il n'y aura plus pour nous ni douleur ni maladie, plus de chagrin ni d'affliction; les larmes, les soupirs et les gémissements seront bannis de ce lieu de délices. On n'y entendra de toutes parts que des cantiques de louanges et des chants d'allégresse. Vous qui cherchez le plaisir avec tant d'ardeur, voilà de quoi vous satisfaire pleinement. *Pensez-y bien.*

Mais il en coûte beaucoup pour parvenir au ciel, me direz-vous ; il faut se faire une violence continuelle, combattre ses inclinations sans relâche, étouffer tous les sentiments de la nature, refuser tout à ses sens, ne rien accorder à ses passions. J'en tombe d'accord : mais dites-moi, je vous prie, n'a-t-on point de peine à faire sa fortune ? Ne faut-il point travailler pour s'enrichir ? On traverse les mers, on s'expose à mille dangers, on va jusqu'aux extrémités de la terre, dans l'espérance d'un petit gain. Si on a un procès, on y pense jour et nuit, on se prive de tous les plaisirs de la vie, on n'épargne ni peine ni soins. Que ne souffrent point tous les jours ceux qui suivent le parti des armes ! Sans parler des dangers auxquels ils sont continuellement exposés, combien de fatigues sont-ils obligés d'essuyer, sans que ni les uns ni les

autre  
Et ce  
tous  
de d  
lem c  
les bi  
des b  
nels  
avez  
la ter  
ciel p  
du d

The  
terre,  
défens  
d'autr  
en pri  
il co  
l'imp  
sayer  
injust  
la ru  
mille  
ce pra  
quelq

autres songent même à se plaindre ! Et cependant à quoi prétendent-ils tous ? à un bien passager et de peu de durée : *Illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant* : au lieu que les biens que Dieu vous propose sont des biens infinis , immenses et éternels : *nos autem incorruptam*. Vous avez tant d'ardeur pour les biens de la terre ! n'y aura-t-il que ceux du ciel pour lesquels vous n'aurez que du dégoût ? *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

Thomas Morus, grand-chancelier d'Angleterre, si justement célèbre par sa fermeté à défendre le parti de la vertu, était bien dans d'autres sentiments que vous. Ayant été mis en prison par l'ordre du roi Henri VIII, dont il condamnait ouvertement l'apostasie et l'impiété, sa femme vint le trouver pour essayer de le faire condescendre aux volontés injustes du roi, en lui représentant d'un côté la ruine et la désolation entière de sa famille, et de l'autre les grands avantages que ce prince lui promettait s'il voulait relâcher quelque chose de cette fermeté, trop sévère

et trop scrupuleuse pour le temps. Morus, après l'avoir écoutée, lui demanda combien de temps il pourrait jouir des bienfaits et de la faveur du roi. « Vous êtes encore en âge, » répondit-elle, d'en jouir au moins vingt ans. Allez, insensée que vous êtes! répliqua ce grand homme. Quoi! me croyez-vous si fou, que de préférer quelques misérables avantages d'une fortune temporelle, à des biens infinis que j'espère dans l'éternité? A Dieu ne plaise que je fasse un choix si déraisonnable! Sachez que j'aime beaucoup mieux demeurer toute ma vie dans cette prison, et souffrir la confiscation de mes biens, et la mort même, s'il est nécessaire, que de perdre le bonheur qui m'est réservé dans le paradis. » Une constance si généreuse et si chrétienne fut bien récompensée; car elle lui mérita la couronne du martyr, qu'il reçut à Londres, où il eut la tête tranchée pour la défense de la piété et de la foi. *Pensez-y bien.*

Ce sont les sentiments dans lesquels vous devez entrer toutes les fois que la passion vous sollicite au mal. Lorsque vous êtes affligé, soit de maladie, soit autrement, dites-vous à vous-même avec l'apôtre S. Paul : Tous ces maux passeront;

ce ne  
récor  
supp  
jama  
tionis  
mitat  
ratur

M.

plus  
ne l  
conc  
méri  
pour  
trom  
avait  
vous  
avoir  
faibl  
jouis  
ciel,  
dire  
s'il fa  
qu'ou  
souff

ce ne sera que pour un temps, et la récompense que je recevrai, si je les supporte avec patience, ne finira jamais : *momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* Pensez-y bien.

Mais je veux qu'il y ait encore plus de peine à se sauver que vous ne le dites ; que prétendez-vous conclure de là ? Quoi ! que le ciel ne mérite pas que vous travailliez tant pour l'acquérir ? Que vous vous trompez ! L'apôtre saint Paul, qui avait assurément plus souffert que vous ne souffrirez jamais, après avoir vu dans un ravissement un faible rayon de cette gloire dont jouissent les bienheureux dans le ciel, ne fait point de difficulté de dire que pour mériter ce bonheur s'il fallait endurer toutes les peines qu'on a souffertes, et celles qu'on souffrira jusqu'à la fin des siècles,

ce ne serait encore rien au prix d'une si riche récompense ; et vous , vous croyez que Dieu vous en demande trop pour vous sauver. *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

Saint François étant un jour fort tourmenté d'un grand mal de tête, et le démon l'affligeant en même temps par des tentations si violentes qu'elles semblaient être au-dessus de ses forces , il, entendit une voix qui lui dit : « Si toute la terre était couverte en or ; si toutes les rivières et la mer n'étaient plus qu'un baume précieux ; si les rochers et les montagnes étaient changés en diamants, et que , pour vous animer à souffrir avec constance, on vous promit un trésor qui surpassât autant en valeur toutes ces choses que l'or surpasse la terre, le baume , l'eau , et les diamants, les pierres les plus communes, n'en auriez-vous pas une joie extrême ? Eh bien ! sachez que je vous prépare ce trésor , qui est la vie éternelle, pour prix de votre courage et de votre patience. » (*Tiré de sa Vie , par saint Bonaventure.*)

Ce que Dieu promettait à saint François, c'est ce qu'il vous destine ;

il ne  
ce bo  
ce so  
vous

*Pens*

Q

préte

vous

je ne

peut

n'est

si di

ce q

ne l

mai

pen

son

de

que

sin

l'aff

et q

vou

de t

il ne tiendra qu'à vous de jouir de ce bonheur. Direz-vous encore que ce souverain bien ne mérite pas que vous vous donniez tant de peines ?  
*Pensez-y bien.*

Que si ce n'est pas là ce que vous prétendez , lorsque vous dites qu'il vous en coûte trop pour être sauvé , je ne vois pas quel autre sens on peut donner à vos paroles , si ce n'est celui-ci : que , puisque cela est si difficile , vous ne voulez pas faire ce qu'il faut pour vous sauver. Vous ne le dites pas à la vérité clairement , mais c'est cependant ce que vous pensez ; et ce qui vous trompe , ce sont ces velléités , ces demi-volontés de vous sauver que vous avez , et que vous prenez pour des volontés sincères. Lorsqu'on vous parle de l'affaire importante de votre salut , et qu'on vous presse plus vivement , vous répondez aussitôt : Je voudrais de tout mon cœur me sauver ; et en



disant cela , vous croyez avoir une envie sincère et efficace de votre salut. Mais pour vous faire connaître votre illusion , examinez de bonne foi et sans prévention ce que signifient ces paroles : Je voudrais me sauver. Cela signifie , je voudrais bien aller au ciel , mais je voudrais que ce fût par un autre chemin que par celui des mortifications et des souffrances ; je voudrais que cela pût s'accorder avec mon plaisir et mes inclinations ; je vois bien que ces deux choses sont incompatibles , mais je ne puis me déterminer à me faire continuellement violence. Je vous en fais juge vous-même , n'est-ce pas là dire : Je ne veux pas me sauver ? *Pensez-y bien.*

Reconnaissez donc de bonne foi l'erreur dans laquelle vous êtes : prenez une sainte et efficace résolution de travailler à votre salut ; ne dites plus : Je voudrais me sauver ,

car l'e  
désirs  
de bo  
qu'il n  
âme ,  
Jésus-  
souffe  
nière  
*anima*  
plus  
votre  
cette  
créée  
nellen  
lez-vo  
Si c'é  
ennen  
plus  
*tua* ,

car l'enfer est plein de ces sortes de désirs inefficaces ; mais dites tout de bon : Je veux me sauver, quoi qu'il m'en coûte. Ayez pitié de votre âme, d'une âme qui a tant coûté à Jésus-Christ, pour laquelle il a tant souffert, et donné jusqu'à la dernière goutte de son sang : *Miserere animæ tuæ*. Et ce qui doit encore plus vous engager à travailler à votre salut, c'est que la perte de cette âme est irréparable. Dieu l'a créée pour le ciel, pour être éternellement heureuse, pourquoi voulez-vous la précipiter dans l'enfer ? Si c'était l'âme de votre plus mortel ennemi, pourriez-vous le traiter plus cruellement ? *Miserere animæ tuæ, placens Deo*.





SUR LE

**BONHEUR DU CIEL.**

Rien n'est capable de nous donner une si haute idée de la gloire du ciel, que ce que dit saint Jean, que c'est une fête éternelle que Dieu le Père prépare à son Fils, pour le glorifier à jamais. Qu'est-ce que le Fils n'a point fait pour la gloire de son Père? et qu'est-ce que le Père ne fera point pour la gloire du Fils? Comme le Fils a fait par des torrents de sang ce qu'il pouvait faire par une goutte pour la gloire de son Père, et que ce qui pouvait suffire au mérite n'a pas suffi à son amour, aussi le Père ne gardera point de

borr  
pare  
men

M

pon  
C'es  
jet d  
gran

Le m  
tout

ses v  
vera  
men  
desti  
Fils

ses c  
cette  
trion  
prom

prix  
Jésus  
bonh  
ce qu  
ce q

bornes dans la récompense qu'il prépare à un Fils qui l'a si magnifiquement honoré.

Mais quelle récompense peut répondre à tout le mérite d'un tel Fils? C'est à quoi pense le Père; c'est l'objet de ses desseins éternels; c'est le grand ouvrage de sa toute-puissance. Le monde, les anges, les hommes, toutes les créatures n'entrent dans ses vues adorables qu'après la souveraine béatitude, la gloire immense, le triomphe éternel qu'il destine au chef des prédestinés, son Fils unique et bien-aimé, l'objet de ses complaisances infinies; et c'est cette béatitude, cette gloire, ce triomphe, que Jésus-Christ nous a promis de partager avec nous! Le prix inestimable de tout le sang de Jésus-Christ sera la mesure de notre bonheur! Voilà le comble de tout ce que la foi nous révèle, de tout ce que peuvent dire les anges et

les hommes. Au delà, il n'y a plus rien à concevoir et à imaginer ; il n'y a plus d'images, plus de figures, plus d'expressions pour expliquer cette éternité bienheureuse. Ainsi notre joie, nos plaisirs, nos délices, seront la joie, les plaisirs, les délices de Jésus-Christ. Chaque prédestiné possèdera tout ce que Jésus-Christ a mérité... O Isaïe ! ô Paul ! que votre silence sur cet incomparable bonheur est éloquent ! qu'il est sage ! et que nous sommes insensés de ne pas penser, de ne pas tendre sans cesse à une fin si sublime ! *Pensez-y bien.*

La félicité d'un seul prédestiné dans le ciel est si grande, qu'elle l'emporte de beaucoup sur tous les maux de tous les réprouvés ensemble. Aussi a-t-elle une valeur qui répond au mérite du sang de Jésus-Christ. Ce sont des agents créés qui causent les tourments de l'enfer ;

c'es  
qui  
don  
pein  
tion  
ture  
l'ou  
pens  
de  
Or ,  
est p  
pens  
le ch  
la m  
la j  
bras  
force  
qui  
séjou  
aux  
prod  
rému  
E  
les ré

c'est Dieu lui-même immédiatement qui fait le bonheur des cieux. Il y a donc entre la joie des élus et la peine des damnés la même proportion qu'entre le créateur et les créatures. La punition des méchants est l'ouvrage de la justice, la récompense des saints est le chef-d'œuvre de la miséricorde et de l'amour. Or, qui ne sait combien le Seigneur est plus porté à aimer et à récompenser, qu'à haïr et à punir? Dans le châtement éternel des pécheurs, la miséricorde tempère les coups de la justice, et empêche que son bras vengeur ne déploie toute sa force contre les infortunées victimes qui l'ont offensé; mais dans le séjour de la gloire, rien ne s'oppose aux divins excès, aux efforts, aux prodiges de magnificence d'un Dieu rémunérateur. *Pensez-y bien.*

Enfin, la justice seule agit contre les réprouvés, au lieu que la justice

et la miséricorde conspirent à la gloire et à la béatitude des saints. Voilà ce qui a fait dire à saint Augustin que la rage et tous les supplices des damnés cesseraient, s'ils pouvaient durant un seul moment voir Dieu dans sa gloire; si tel est le pouvoir d'un seul moment de la jouissance du bien suprême, que sera-ce que de le posséder en assurance pour une éternité? Quel sera l'océan des délices du paradis, si tant est une goutte? *Tanta est dulcedo futuræ gloriæ, ut si una gutta in infernum deflueret, totam damnatorum amaritudinem dulcoraret.* Saint Augustin. *Pensez-y bien.*

Lorsque notre âme au grand jour du jugement viendra se réunir à nos cendres ou à nos membres dispersés, elle leur communiquera sa vie, son immortalité, sa gloire substantielle. Par cette communication subite, la gloire de l'âme

éclat  
vira  
sorte  
rure  
dign  
lui  
qui  
form  
de l'

Il

Prop  
plus  
mais  
les y  
faite  
parc  
mêm  
inhé  
pern  
qual  
mais  
auto  
voir  
et un

éclatera sur tout le corps, lui servira de pourpre et de diadème ; de sorte qu'il n'aura point d'autre parure ni d'autres ornements de sa dignité. Elle se répandra autour de lui comme une sphère de rayons qui éclairera le ciel empyrée, et formera une partie du grand jour de l'éternité.

Il est vrai, comme le disent les Prophètes, que nos visages seront plus resplendissants que le soleil ; mais leur splendeur n'éblouira pas les yeux. Plus la lumière est parfaite, moins elle est incommode, parce qu'elle se montre moins elle-même que l'objet auquel elle est inhérente. La lumière du soleil ne permet pas de découvrir les autres qualités et propriétés de cet astre ; mais la lumière de gloire rayonnant autour des bienheureux, en fera voir tous les traits avec une grâce et une douceur admirables, et leur



conservera, parmi tant de nouveaux charmes et de beautés surnaturelles, l'air ancien de la nature. Ainsi nous nous reconnâtrons les uns les autres ; et, comme il est de foi que dans le ciel nous aurons des yeux et de la mémoire, il est certain que nous distinguerons ceux que nous avons vus sur la terre, et que nous nous souviendrons de les avoir aimés ; que nous rentrerons dans le commerce d'une amitié véritable, et d'autant plus heureuse qu'il n'y aura plus ni séparation ni changement à craindre. Dans nos délicieux entretiens avec eux, notre esprit sera occupé de Dieu sans distraction, et nos yeux seront occupés des créatures sans abstraction. Quoique élevée au premier et au plus éminent degré de l'union, l'âme sera néanmoins toujours présente aux sens, et tous les justes converseront ensemble avec autant de familiarité

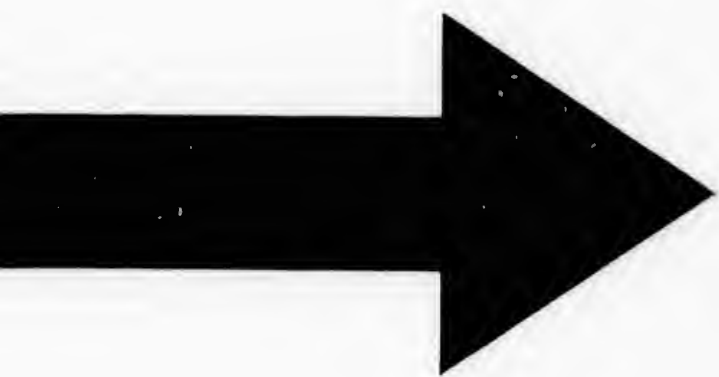
et de  
de re  
d'atta  
infini

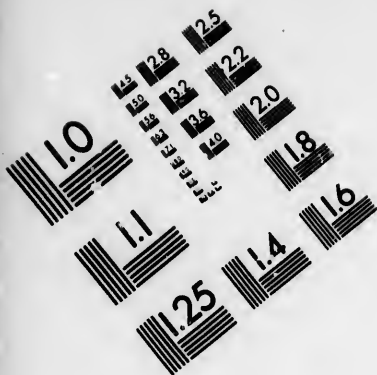
Le  
l'app  
calyp  
Figu  
l'asse  
Quel  
le cœ  
deur  
maje  
beau  
toug  
imm  
mêm  
souti  
jouis  
nabl  
bles  
ce fo  
rant  
mais

et de liberté que s'il n'y avait point de recueillement dans l'âme, ni d'attachement à un objet infini et infiniment intérieur.

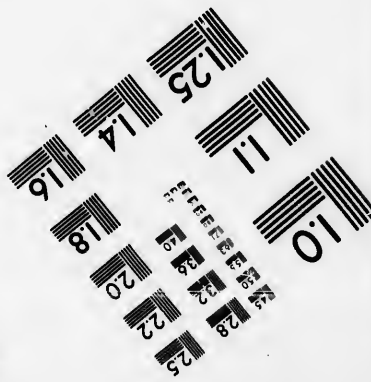
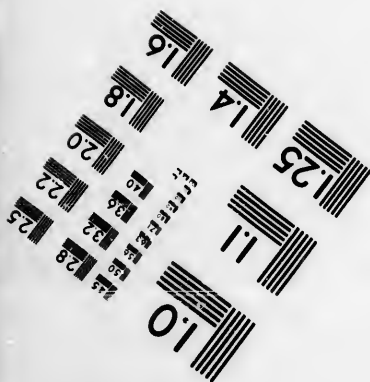
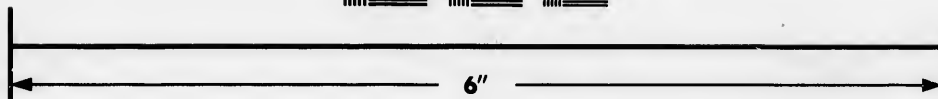
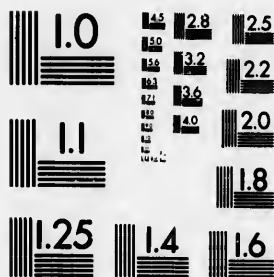
Le ciel empyrée, ainsi que je l'apprends des interprètes de l'Apocalypse, a une enceinte immense. Figurez-vous, dans cette immensité l'assemblée générale des Saints.... Quel spectacle pour les yeux et pour le cœur! quelle gloire! quelle splendeur! quelle magnificence! quelle majesté! quel rejaillissement de la beauté incréée, toujours ancienne, toujours nouvelle! C'est là que l'Être immuable soutiendra l'âme par lui-même, sera son centre; et l'âme soutiendra le corps, dont toutes les jouissances souverainement raisonnables, infiniment pures et paisibles ( toute autre étant indigne de ce fortuné séjour ), auront pour garant l'immortalité de l'âme, désormais inséparable de son principe.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

10  
16  
18  
20  
22  
25  
28  
32  
36  
40  
45

10  
28  
32  
36  
40  
45

C'est là que nous contemplerons à jamais face à face, que nous aimerons sans mesure le Roi des rois, le Dieu en trois personnes; que nous nous verrons tous, nous aimerons tous, et passerons tous ensemble les douces et belles journées de l'éternité bienheureuse : *Illic nos videbimus sine termino, amabimus sine modo, coherebimus sine malo, pleni laude, pleni gloriâ, pleni Deo.* ( Le Trésorier du Chrétien, par M. Champion de Pontallier, tome 1, page 325 et suivantes. )



-o-o-o-

A  
vous  
et vo  
trava  
de vo  
*d'élus*  
seule  
de la  
est a  
deven  
tâche  
par u  
grâce



## CHAPITRE IX.

Du petit nombre des élus.

*Avez-vous jamais bien pensé*

A cette importante vérité qui doit vous inspirer une crainte salutaire , et vous engager en même temps à travailler avec application à l'affaire de votre salut : *qu'il y aura peu d'élus ?* C'est que la persévérance seule peut vous mettre en possession de la gloire ; et c'est une faveur qui est accordée à peu d'âmes : vous devez la demander sans cesse , et tâcher de l'obtenir de sa miséricorde par une fidèle correspondance à sa grâce ; car tous les hommes sont



appelés au bonheur éternel , mais peu l'obtiendront. C'est Jésus-Christ qui nous en assure lui-même dans son Evangile : *Mulți sunt vocati, pauci verò electi.* Pensez-y bien.

Si Dieu vous faisait connaître que la foudre doit tomber sur la ville que vous habitez , et qu'elle doit écraser la moitié des personnes qui y demeurent avec vous , n'auriez-vous pas juste sujet de craindre d'être de ce grand nombre ? Quelle frayeur ne devez-vous donc point avoir lorsque Jésus-Christ vous assure que la plupart des hommes se damneront ! Après cela ne devez-vous pas travailler avec crainte à l'affaire de votre salut ? *Pensez-y bien.*

Au reste , ne vous fiez pas trop sur les bonnes œuvres que vous avez faites jusqu'à présent ; et , pour avoir bien vécu , ne croyez pas que vous n'ayez plus rien à appré-

hende  
avait  
Dieu ,  
« mor  
« serv  
« ché  
« pro  
Êtes-v  
que ce  
*Pense*

Du t  
lien , i  
dont l'  
céphor  
autant  
mais ay  
une si  
ne pou  
ayant s  
contrai  
d'abor  
lier av  
ensuite  
à ses p  
pardon  
cruelle

hender. L'apôtre saint Paul, qui avait tant fait pour la gloire de Dieu, disait : « Je traite rudement mon corps, et je le réduis en servitude, de peur qu'ayant préché aux autres, je ne sois reconnu comme un pécheur moi-même. » *Cor. 9. 27.* Êtes-vous plus assuré de votre salut que ce grand saint ne l'était du sien ? *Pensez-y bien.*

HISTOIRE.

Du temps des empereurs Valérien et Gallien, il y avait à Antioche deux chrétiens, dont l'un se nommait Saprice et l'autre Nicéphore. Ils furent pendant quelque temps autant unis ensemble qu'on le peut être, mais ayant eu quelque démêlé, ils conçurent une si forte aversion l'un pour l'autre, qu'ils ne pouvaient se voir. Mais enfin Nicéphore, ayant senti combien cet esprit de haine était contraire aux lois du christianisme, envoya d'abord ses amis pour tâcher de le réconcilier avec Saprice, mais sans aucun effet; ensuite il alla le trouver lui-même, se jeta à ses pieds, et le conjura vainement de lui pardonner. Dans ce temps-là il s'éleva une cruelle persécution contre les chrétiens,

pendant laquelle Saprice fut pris, et mené devant le président. où, ayant confessé hautement qu'il était chrétien et prêtre du vrai Dieu, il fut cruellement tourmenté et enfin condamné à avoir la tête tranchée. Nicéphore n'eut pas plutôt appris cette nouvelle que, croyant cette occasion favorable pour se réconcilier avec Saprice, il court, il l'aborde comme on le conduisait au martyre, et le conjure de nouveau, au nom de Jésus-Christ, pour lequel il allait donner sa vie, de vouloir lui pardonner. Saprice demeure toujours inflexible; et, en punition de sa haine obstinée, il perd la couronne du martyre qu'il allait recevoir, s'il eût voulu pardonner à son ennemi; car, au moment où le bourreau allait lui trancher la tête, il renonça honteusement au christianisme, pour lequel il avait souffert si généreusement. (*Actes des Martyrs.*)

Ceci doit vous faire comprendre que, quelque bien qu'on ait fait, on a toujours sujet de craindre pour son salut, puisqu'il ne faut qu'une passion pour nous perdre. *Pensez-y bien.*

#### AUTRE HISTOIRE.

J'ajouterai à l'exemple précédent celui des

quaran  
sécution  
l'armée  
obéir à  
chrétie  
ils fure  
manier  
ne pou  
athlète  
dant u  
étang  
stance.  
ces sai  
à la vi  
uns les  
pas pe  
consta  
qu'elle  
pleine  
après  
la rigu  
de cet  
procur  
de son  
le fruit  
marty  
affligé  
tôt se  
étaien  
couron  
être f  
était  
y pren  
(*Acte*

quarante martyrs de Sébaste. Durant la persécution de Licinius, quarante soldats de l'armée de cet empereur n'ayant pas voulu obéir à l'édit qu'il avait fait pour obliger les chrétiens de renoncer à la loi de Jésus-Christ ils furent pris et tourmentés en différentes manières; mais comme le tyran vit qu'il ne pouvait rien gagner sur ces généreux athlètes, il les fit dépouiller et placer pendant une nuit du plus rude hiver, sur un étang glacé, espérant de vaincre leur constance par la rigueur de ce tourment; mais ces saints martyrs, bien loin de succomber à la violence du froid, s'encourageaient les uns les autres, et demandaient à Dieu de ne pas permettre qu'aucun d'eux manquât de constance. Leurs prières, quelque ferventes qu'elles fussent, ne furent pas cependant pleinement exaucées, car un d'entre eux, après avoir longtemps souffert, succomba à la rigueur du froid, et demanda d'être retiré de cet étang, résolu de tout faire pour se procurer du soulagement aux dépens mêmes de son âme. Ainsi, en un moment il perdit le fruit de ses travaux avec la couronne du martyre, laissant les autres sensiblement affligés de sa perte; mais Dieu consola bientôt ses serviteurs; car un des gardes qui étaient là, ayant aperçu en l'air trente-neuf couronnes pour ceux qui avaient persisté à être fidèles à Dieu, cria hautement qu'il était chrétien, et se jeta dans l'étang pour y prendre la place de ce malheureux apostat, (*Actes des Martyrs.*)

Cet exemple vous apprend deux choses. La première que, quelque fervent que vous ayez été dans le bien, vous ne devez pas vous tenir entièrement assuré de votre salut. La seconde, que si vous ne faites un bon usage de la grâce, Dieu donnera celle qu'il vous avait destinée à d'autres qui en profiteront mieux que vous. *Pensez-y bien.*

Et ne dites pas, comme font les libertins, afin de s'endurcir et de pécher plus hardiment : Ou je suis prédestiné, ou je dois être réprouvé. Si je suis prédestiné, quelque chose que je fasse, je serai sauvé ; si, au contraire, je dois être réprouvé, j'ai beau faire, quand je serais le plus vertueux du monde, je serai damné. Ainsi, ma destinée est réglée, je n'ai qu'à me tenir en repos sur l'avenir. Oh ! qu'y a-t-il de plus injuste et de plus faux que ce raisonnement ? Est-ce ainsi que vous

raison  
relle  
cès,  
votre  
tiend  
mett  
juges  
prop  
droit  
com  
com  
pend  
pou  
faire  
ce c  
Dieu  
votr  
vous  
vous  
qui  
au c  
le p  
votr  
que

nd deux  
quelque  
dans le  
ous tenir  
re salut.  
ne faites  
e, Dieu  
vait des-  
ofiteront  
ien.

font les  
ir et de  
a je suis  
prouvé.  
ue chose  
; si, au  
prouvé,  
erais le  
je serai  
est ré-  
n repos  
de plus  
ce rai-  
e vous

raisonnez dans vos affaires tempo-  
relles? Si vous aviez un grand proc-  
ès, où il s'agit de votre bien, de  
votre bonheur, de votre vie, vous  
tiendriez-vous en repos, sans vous  
mettre en peine d'instruire vos  
juges, et de produire les pièces  
propres à faire valoir votre bon  
droit; et ne regarderiez-vous pas  
comme un insensé celui que se  
comporterait de la sorte? C'est ce-  
pendant ce que vous devriez faire  
pour être conséquent; car on peut  
faire le même raisonnement dans  
ce cas que dans le précédent. Ou  
Dieu a prévu que vous gagneriez  
votre procès, ou il a prévu que  
vous le perdriez. S'il a prévu que  
vous le gagneriez, quelque chose  
qui arrive, vous le gagnerez. Si  
au contraire, il a prévu que vous  
le perdriez, quelque bon que soit  
votre droit, quelque convaincantes  
que soient vos pièces à produire,

vous le perdrez. De bonne foi, voudriez-vous suivre ce principe dans une occasion d'une aussi grande importance, et vous tiendriez-vous tranquille sur le succès de votre affaire ? Pourquoi donc voulez-vous prendre ce raisonnement pour la règle de votre conduite dans l'affaire infiniment plus importante de votre salut ? *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

C'était ainsi que raisonnait Louis, landgrave de Thuringe, dont parle César au livre premier de son histoire. Ce prince, que les plaisirs avaient entièrement aveuglé, et qui ne trouvait d'autre moyen d'étouffer les remords de sa conscience que ce faux raisonnement, ne manquait jamais de s'en servir pour répondre à tous les gens de bien qui tâchaient de le faire rentrer en lui-même ; et il en était si prévenu que toutes les charitables remontrances de ces personnes zélées étaient inutiles ; il serait mort dans cette damnable maxime sans un coup de la Providence : voici le fait. Ce prince, étant tombé dangereusement malade, fit appeler son mé-

decin  
distin  
conjo  
de son  
n'étai  
exami  
« Pri  
« rem  
« a pu  
« dic  
« S'il  
« emp  
« l'ar  
« vou  
« fail  
« eh !  
« seco  
« m'e  
« de l  
« sem  
decin  
cette  
« nem  
« qu'i  
« pou  
« qu'i  
« cro  
« tou  
« con  
« que  
« tou  
« fair  
« rég

ne foi ,  
 principe  
 si grande  
 riez-vous  
 de votre  
 ulez-vous  
 pour la  
 ns l'affaire  
 e de votre

ouis, land-  
 César au  
 prince, que  
 aveuglé, et  
 étouffer les  
 e faux rai-  
 de s'en ser-  
 de bien qui  
 a lui-même ;  
 es les chari-  
 onnes zélées  
 dans cette  
 de la Provi-  
 étant tombé  
 ler son mé-

decin, homme d'une vertu et d'une capacité distinguées, et qui se servit de cette heureuse conjoncture pour le guérir de l'aveuglement de son esprit, beaucoup plus dangereux que n'était sa maladie corporelle. Après avoir examiné le mal, il répondit au prince : « Prince, il est inutile de vous faire aucun remède, parce que, ajouta-t-il, ou Dieu a prévu que vous mourrez de cette maladie, ou il a prévu que vous en réchapperez. S'il a prévu que vous en mourrez, en vain emploierions-nous tous les remèdes de l'art. Que si, au contraire, il a prévu que vous n'en mourrez pas, vous guérirez infailliblement.—Comment! reprit le malade, eh! ne voyez-vous pas que, si vous ne me secourez au plus tôt, la violence du mal m'emportera infailliblement, et qu'il est de la prudence de ne rien négliger dans de semblables rencontres? » Alors ce sage médecin, se servant de cette occasion, lui fit cette belle réponse : « Prince, si ce raisonnement vous paraît défectueux, maintenant qu'il s'agit de vous sauver la vie du corps, pourquoi voulez-vous vous en servir lorsqu'il s'agit du salut de votre âme? Si vous croyez qu'il est de la prudence d'employer tous les remèdes imaginables pour vous conserver la vie, quoique vous sachiez que l'heure de votre mort est arrêtée de toute éternité, pourquoi refusez-vous de faire pénitence et de mener une vie plus réglée, sous prétexte que, Dieu ayant pré-



« vu que vous serez damné ou que vous serez sauvé, vous ne pourrez changer les décrets de la Providence? L'incertitude du temps de votre mort vous engage à ne rien omettre pour vous conserver la vie, et l'incertitude de votre éternité bienheureuse ou malheureuse ne pourra vous porter à prendre les moyens d'assurer votre salut! » Ce discours fit tant d'impression sur l'esprit du prince, que, quelque aveugle et quelque endurci qu'il fût, il résolut de changer de conduite.

Cet exemple bien médité vous servira d'un excellent préservatif contre le venin de ce faux raisonnement dont se servent les libertins pour s'autoriser dans leurs désordres. *Pensez-y bien.*

Mais, afin de vous convaincre de la fausseté de ce raisonnement, examinons un peu ce que signifient ces propositions : Ou je suis prédestiné, ou je suis réprouvé ; ou Dieu a prévu que je serais sauvé, ou il a prévu que je serais damné. Elles signifient : Ou Dieu a prévu de toute éternité que je

fera  
me  
ver  
bien  
sau  
bus  
don  
rais  
dan  
de c  
mar  
rais  
cipe  
mes  
vou  
parc  
soit  
que  
que  
pécl  
sera  
pou  
rais  
entr

ferais un bon usage des grâces qu'il me donnerait, que je pratiquerais la vertu, que je persévérerais dans le bien, et que par conséquent je me sauverais; ou bien il a prévu que j'abuserais de ses grâces, que je m'abandonnerais à mes passions, et mourrais dans le crime, et qu'ainsi je me damnerais; car voilà le véritable sens de ces propositions. Or, je vous demande maintenant, pouvez-vous raisonnablement conclure de ce principe: Donc je ne dois songer qu'à mes plaisirs, et suivre tant que je voudrai le torrent de mes passions, parce que, quelque dérégulée que soit ma conduite, quelque abus que je fasse des grâces du ciel, quoique je vive et que je meure dans le péché, si Dieu m'a prédestiné, je serai sauvé. Êtes-vous assez aveugle pour ne pas voir la fausseté de ce raisonnement, l'opposition qu'il y a entre ces deux choses, mourir dans

le péché, et être sauvé, puisque Dieu n'a résolu de vous sauver que par la pratique de la vertu et par le bon usage des grâces? Fortifiez-vous donc contre ce faux raisonnement que les libertins font tous les jours, et appliquez-vous à en connaître la fausseté, pour ne pas vous y laisser surprendre. *Pensez-y bien.*

Pour vous mettre entièrement l'esprit en repos sur le point de la prédestination, et vous délivrer de cette crainte qui vous inquiète, je vous prie de faire trois réflexions dont voici la première. Cette crainte qui vous vient de l'incertitude de votre prédestination, ne procède point de Dieu; mais c'est une des tentations les plus dangereuses que vous ayez à craindre, et un des plus grands obstacles à votre salut, puisqu'elle vous porte au relâchement et au désordre; car, que conclut-on de ce damnable principe: Ou je suis

prédestiné, ou je suis réprouvé? Ce qu'on en conclut, le voici : Donc, dit-on, je ne dois songer qu'à contenter mes passions et à jouir des plaisirs de la vie présente, sans m'embarrasser de ce qui arrivera dans l'autre. De bonne foi, une telle pensée peut-elle vous venir de Dieu? et si elle vient du démon, pourquoi la prenez-vous pour règle de votre conduite? *Pensez-y bien.*

Seconde réflexion : ou vous vivez dans la crainte de Dieu et dans la pratique de la vertu ; ou vous vivez dans le désordre. Si vous avez la crainte de Dieu, si vous vous appliquez à observer ses commandements, si vous êtes continuellement sur vos gardes pour éviter le péché, si vous êtes résolu de mourir plutôt que d'en commettre un seul, vous avez tout sujet de croire que, quelque petit que soit le nombre des élus, vous en serez ; puisque Dieu ne

dannera jamais un homme de bien, et que la disposition où vous êtes est une assurance morale de votre prédestination. Ce désir sincère que vous avez de votre salut, est un effet du sincère désir que Dieu a de vous sauver; ainsi vous devez être en repos. *Pensez-y bien.*

Que si, au contraire, vous vivez dans le désordre, si vous rendez inutiles toutes les grâces du ciel, si vous êtes endurci jusqu'à ce point de n'être aucunement touché des vérités éternelles, de la mort, du jugement, de l'enfer, du paradis, en vain vous vous flattez d'une prédestination imaginaire. L'état du péché dans lequel vous vivez est une preuve de celui dans lequel vous mourrez; car si ces paroles du Fils de Dieu : *In peccato vestro moriemini*, sont véritables de quelques-uns, c'est sans doute de ceux qui vivent dans le crime. Il est vrai que

le b  
quo  
rég  
que  
rég  
d'u  
sez-

E

vou  
rais  
est  
rup  
ser  
me  
mo  
dur  
le l  
tin  
et i  
qu  
les  
tou  
leu  
fai

le bon larron s'est converti à la mort, quoiqu'il eût mené une vie fort déréglée ; mais un exemple aussi rare que celui-là ne doit pas servir de règle. La conversion qui dépend d'un miracle est bien casuelle. *Pensez-y bien.*

Enfin , la troisième réflexion que vous devez faire , c'est que ce faux raisonnement sur la prédestination est ordinairement un effet de la corruption du cœur , puisqu'on ne s'en sert qu'afin de pécher plus librement , afin d'étouffer tous les remords de sa conscience et de s'endurcir dans le crime : aussi est-ce là le langage ordinaire de tous les libertins. Voilà la règle de leur conduite ; et ils sont si entêtés de cette maxime , que , quelque chose qu'on fasse pour les détromper , ils s'en tiennent toujours au principe qui favorise leur libertinage , sans vouloir jamais faire réflexion aux conséquences qui

s'ensuivent, parce qu'elles sont trop fâcheuses pour eux. Cette dernière réflexion bien méditée peut tout sur un cœur qui n'est pas entièrement gâté. *Pensez-y bien.*

Ce qui nous trompe en cette matière, c'est la fausse persuasion où nous sommes que la connaissance que Dieu a de l'avenir nous impose une nécessité fatale à laquelle il est impossible de résister : en sorte que, s'il a prévu que nous nous damnerions, quelque chose que nous puissions faire, il nous est impossible de nous sauver ; autre faux raisonnement dont il faut vous désabuser. Lorsque Dieu a prévu que vous vous damneriez, il a prévu que vous le feriez librement, puisqu'il n'a résolu de vous sauver que par vos mérites, et de vous damner que pour vos péchés, et que les uns ou les autres ne peuvent être sans liberté ; et par conséquent il a prévu que, quelque

conn  
doit  
ne p  
quel  
bien.

D  
dire  
chos

1  
vou  
jam  
liez

2  
vou  
dev  
Pie  
bor  
ope  
ele  
em  
pe  
co  
to

connaissance qu'il ait de ce qui doit arriver, vous pouviez faire ou ne pas faire cette action pour laquelle vous serez damné. *Pensez-y bien.*

De tout ce que nous venons de dire, vous devez conclure deux choses :

1° Que Dieu veut sincèrement vous sauver, et que vous ne serez jamais damné que vous ne le vouliez.

2° Que dans cette incertitude, si vous serez sauvé ou réprouvé, vous devez, suivant le conseil de saint Pierre, assurer votre salut par de bonnes œuvres : *Satagite ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis.* Sans tant vous embarrasser désormais l'esprit des pensées de la prédestination et de la connaissance que Dieu a eue avant tous les siècles, travaillez à assurer



vous-même votre prédestination par la pratique des œuvres de piété : résistez constamment à vos passions, purifiez-vous de tous vos péchés passés par une sincère pénitence, fuyez avec un soin extrême tout ce qui peut vous engager dans le péché, profitez de toutes les occasions que vous trouverez de pratiquer le bien, et jetez-vous ensuite avec confiance entre les bras de la divine miséricorde. *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

C'est ainsi qu'en usa autrefois saint François de Sales dans le temps qu'il faisait ses études à Paris. Le démon, jaloux de la vertu de ce saint, tâcha de le jeter dans le désespoir, en lui mettant fortement dans l'esprit que toutes ses bonnes œuvres étaient inutiles, puisque Dieu l'avait réprouvé. Ce jeune homme fut saisi de frayeur, comme si sa damnation eût été certaine. L'amour extrême qu'il avait pour Dieu le faisait souffrir cruellement quand il pensait qu'il était destiné à le haïr

éternel  
gitation  
profond  
nuits  
force  
cet ab  
Saint-  
vant u  
mes,  
d'aim  
veur  
être s  
l'étern  
aussit  
par M

Im  
ces p  
de r  
pein  
plus  
sûr  
fidél  
rien  
que  
y co  
vent

éternellement. Les frayeurs de l'enfer et l'agitation de son esprit le jetèrent dans une profonde tristesse. Il passait les jours et les nuits dans les larmes, et à peine avait-il la force de prendre quelque nourriture. Dans cet abattement, il se retira dans l'église de Saint-Étienne-des-Grès ; et là , prosterné devant une image de la Vierge, fondant en larmes, il la conjura de lui obtenir la grâce d'aimer Dieu durant sa vie avec toute la ferveur dont il était capable, puisqu'il devait être si malheureux que de le haïr pendant l'éternité. Cette admirable prière lui rendit aussitôt un calme parfait. (*Tiré de sa Vie, par Marsolier.*)

Imitez cet exemple ; et lorsque ces pensées de prédestination ou de réprobation vous feront de la peine, appliquez-vous encore avec plus de ferveur à servir Dieu ; bien sûr que, tandis que vous serez fidèle à son service, vous n'avez rien à craindre. Le meilleur moyen que vous puissiez prendre pour vous y conserver, c'est de repasser souvent dans votre esprit les vérités

204 RÉFLEXIONS SUR LES QUATRE FINS.  
que l'on vous a expliquées dans ce  
livre. *Pensez-y bien.*

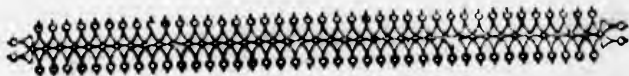
( Ici finissait ce livre; ce qui suit a été  
ajouté depuis. )



L  
est  
ce d  
Elle  
une  
de  
des  
sien  
«  
«  
«  
«  
«  
«

RE FINS.  
dans ce

suit a été



## AVERTISSEMENT.



La dévotion envers la sainte Vierge est singulièrement une grande ressource dans les tentations contre l'espérance. Elle est un puissant moyen de salut, une source féconde de toutes sortes de biens, et même une marque de prédestination, selon saint Anselme et plusieurs autres Pères de l'Église. « Si les  
« remords de votre conscience et la  
« crainte des jugements de Dieu vous  
« jettent dans une profonde tristesse,  
« dit saint Bernard ; si le poids énorme  
« de vos crimes vous entraîne vers l'a-  
« bîme du désespoir, tournez-vous vers

« Marie, implorez son assistance, vous  
« verrez bientôt renaître dans votre  
« âme la confiance, la paix et la joie. »

Nous avons donc cru devoir enrichir  
cet ouvrage d'un chapitre sur la dévo-  
tion à la sainte Vierge, lequel sera suivi  
d'un petit nombre d'histoires édifiantes,  
de quelques paroles qui nous ont paru  
singulièrement remarquables, et de  
prières pour entendre dévotement la  
sainte messe et les vêpres, etc.



D  
Sa  
Cons  
que,  
marc  
hom  
ainsi  
preu  
enco  
que  
quel  
qu'il  
M  
rien  
n'a  
clén

---

## CHAPITRE X.

De la dévotion à la Sainte Vierge.

Saint Germain, archevêque de Constantinople, avait raison de dire que, comme la respiration est une marque assurée de la vie d'un homme, quelque malade qu'il soit, ainsi l'invocation de Marie est une preuve certaine que le pécheur vit encore dans le souvenir de Dieu, et que son salut n'est pas désespéré, quelque endurci et quelque obstiné qu'il paraisse. *Pensez-y bien.*

Marie, dit saint Bernard, n'a rien d'austère ni de rigoureux ; elle n'a que de la douceur et de la clémence. Que voit-on en elle qui

puisse donner de la terreur? Quoiqu'elle soit moins miséricordieuse que son Fils, elle n'est point engagée, comme lui, à se montrer aussi sévère qu'indulgente, parce qu'elle est seulement notre avocate, et ne saurait être véritablement notre juge. Tout en elle doit nous encourager et nous inspirer une confiance sans bornes. Elle n'a été créée de Dieu que pour seconder sa miséricorde et contribuer au dessein qu'il avait de sauver tous les hommes. Elle est même comme obligée par reconnaissance d'aimer les pécheurs, puisqu'elle leur est redevable en partie de sa gloire. Jamais elle n'aurait été Mère de Dieu, si Dieu ne s'était incarné pour réparer le péché de l'homme. Le péché, qui a été la cause des humiliations, des tourments et de la mort de Jésus-Christ, a donc donné lieu à la sainteté, à l'élévation et à la maternité divine de

Marie  
de l'in  
parce  
adora  
fois p  
parce  
Christ  
c'est p  
l'hon  
Jésus-

La  
sur la  
ble. Il  
à une  
dans l  
taire,  
le gra  
aband  
le pér  
aucun  
pour  
ciel. S  
les pr  
vriers

Marie. Ainsi, lors même qu'elle sent de l'indignation contre les pécheurs, parce qu'ils ont fait mourir son adorable Fils, elle éprouve tout à la fois pour eux et de la compassion, parce qu'ils sont les images de Jésus-Christ, et de la tendresse, parce que c'est pour eux et par eux qu'elle a l'honneur infini d'être la Mère de Jésus-Christ. *Pensez-y bien.*

La pensée de saint Bonaventure sur la charité de Marie est admirable. Il compare cette aimable Vierge à une amie officieuse qui va glaner dans le champ au profit du propriétaire, qui ramasse précieusement le grain que les moissonneurs ont abandonné comme inutile, et dont le père de famille lui-même ne faisait aucun cas, le laissant sur la terre pour la nourriture des oiseaux du ciel. Souvent, en effet, les pasteurs, les prédicateurs, qui sont les ouvriers que Dieu envoie recueillir sa



moisson, quittent le soin et la conduite des pécheurs qu'ils jugent incorrigibles; quelquefois leurs anges gardiens les abandonnent, pour ainsi dire, comme des malades désespérés: Dieu lui-même détourne ses regards favorables de ces impies qu'il laisse croupir dans leurs vices jusqu'à ce qu'ils deviennent la proie des démons, que Jésus-Christ compare aux oiseaux du ciel.

Il n'y a donc plus que Marie, mère de grâce et de miséricorde, qui ne rejette jamais les coupables, lorsqu'ils réclament sa bonté au milieu même de leurs désordres. Sa tendresse maternelle l'oblige à leur tendre la main aussitôt qu'ils l'appellent à leur secours. Elle se rend leur médiatrice auprès du souverain juge; elle calme, elle apaise le courroux du Tout-Puissant; elle leur inspire tout ce qui doit contribuer à leur réconciliation parfaite; et,

com  
don  
ave  
que  
le d  
est  
offr  
et l  
T  
sur  
qu'  
et s  
Die  
qu'  
non  
et l  
peu  
éta  
Mè  
tou  
pre  
d'h  
rai  
tou

comme une colombe mystérieuse, dont celle qui rentra dans l'arche avec une branche d'olivier n'était que la figure, elle leur apprend que le déluge de la colère du Seigneur est passé, et qu'ils peuvent aller lui offrir le sacrifice d'un cœur contrit et humilié. *Pensez-y bien.*

Tandis que Jésus-Christ a paru sur la terre, comme s'il n'eût été qu'un homme, il a employé ses soins et ses travaux pour honorer et aimer Dieu son Père, parce qu'il fallait qu'un Homme-Dieu l'aimât et l'honorât, afin qu'il fût dignement aimé et honoré des hommes; et il a fait peu de chose pour montrer quelle était sa tendresse envers sa sainte Mère. Mais aujourd'hui qu'il est tout absorbé en Dieu, selon l'expression de saint Ambroise, aujourd'hui qu'il n'agit plus qu'en souverain de l'éternité avec l'éclat de la toute-puissance, il veut que dans

le cielles Chérubins et les Séraphins, qui sont les plus élevés de ses sujets, révèrent Marie comme leur reine; il veut que, sur la terre, l'Église, sa fidèle épouse, honore Marie comme sa mère; qu'en conséquence elle exhorte ses enfants à lui rendre constamment leurs devoirs et leurs hommages, qu'elle leur représente en toute occasion combien sa puissance est grande, afin qu'ils implorent sa protection, et combien sa sainteté est éminente, afin qu'ils imitent ses vertus. *Pensez-y bien.*

De même que la chair de Marie devint la chair de Jésus-Christ, lorsqu'il s'incarna pour apaiser son Père irrité contre nous; de même que Jésus-Christ prit le sang de Marie pour nous racheter par lui, ainsi il s'approprie les louanges qu'on donne à sa divine Mère, le culte qu'on lui rend, les œuvres saintes qu'on lui adresse, afin de satisfaire

par là à sa justice et de nous dispenser plus facilement la grâce qui doit opérer ou augmenter notre justification. Et comment Jésus-Christ ne regarderait-il pas notre amour pour Marie, au moins comme le commencement de l'amour que nous lui devons à lui-même, puisque cette Vierge si pure et si parfaite n'est, si j'ose le dire, guère moins unie à l'humanité adorable du Sauveur, que cette humanité même à sa divinité? D'un côté, ses rapports nécessaires avec Dieu; de l'autre, sa liaison intime et naturelle avec l'homme; combien ces motifs doivent-ils nous la rendre chère! Voilà pourquoi l'Eglise, si éclairée sur nos intérêts, nous propose sans cesse la dévotion envers Marie comme le plus sûr moyen de plaire à son Fils, comme la dévotion des élus; c'est tout dire.

*Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

Saint François d'Assise, dans une vision céleste, remarqua deux échelles semblables à celle de Jacob, qui touchaient de leurs extrémités le ciel et la terre. Au-dessus de l'une paraissait Notre-Seigneur, au-dessus de l'autre sa très-sainte Mère. Ensuite il regardait quantité de ses frères qui tâchaient de monter au ciel par les degrés de l'échelle où le Sauveur se faisait voir ; mais tous, après avoir monté quelques degrés, les uns plus, les autres moins, opprimés de la gloire et de la majesté du Dieu des vertus, étaient obligés de descendre sans pouvoir avancer ; ce qu'ayant remarqué, ce saint exhorta ses enfants à recourir à la Mère de Dieu. Ils le firent, et tous furent introduits devant Dieu et sauvés par le crédit tout-puissant de celle qui n'a jamais délaissé ceux qui ont en elle une solide confiance. ( *Tiré de sa Vie, par saint Bonaventure.* )

Sophronius, évêque de Jérusalem, auteur très-célèbre pour sa doctrine et pour sa sainteté, rapporte un grand exemple des miséricordes de la Vierge envers le pécheur, qui est célèbre dans toute la terre, et dont on

fit le  
Nicé  
Egy  
quan  
C  
dix-  
la p  
ner  
alla  
croi  
alla  
entr  
arré  
mai  
van  
fair  
une  
Fils  
che  
lui  
ima  
Vie  
mis  
et l

fit le récit dans le second concile de Nicée : c'est celui de sainte Marie Egyptienne, qui vivait environ cinquante ans après Notre-Seigneur.

Cette femme ayant mené pendant dix-sept ans la vie la plus infâme et la plus dissolue qu'on puisse imaginer, et voyant que tous les chrétiens allaient à Jérusalem adorer la sainte croix le jour de son exaltation, y alla avec les autres. Mais comme elle entra dans l'église, elle se sentit arrêtée par une vertu secrète et une main invisible qui l'empêchait d'avancer, quelque effort qu'elle pût faire. Il y avait au portail de l'église une image de la Vierge qui tenait son Fils entre ses bras. Cette pauvre pécheresse, touchée de ce qui venait de lui arriver, se prosterna devant cette image, demande pardon à la sainte Vierge des crimes qu'elle avait commis, promet d'en faire pénitence, et la conjure de lui obtenir la grâce

de pouvoir adorer avec les autres la croix de son Fils.

Ayant fait cette prière, elle se lève, entre sans peine dans l'église, et, après avoir adoré la sainte croix, prend la résolution de faire pénitence. « O ma sainte dame ! disait-elle, vous avez eu pitié de moi, vous n'avez point rejeté mes prières, vous m'avez obtenu la grâce de voir et d'adorer la croix de mon Sauveur : je veux dorénavant glorifier mon Dieu qui reçoit les pécheurs à la pénitence. O ma chère dame ! ne m'abandonnez point, mais conservez-moi en quelque lieu que j'aïlle ; car je vous choisis pour ma caution auprès de Dieu, et pour ma défense contre le démon. » Cette prière achevée, elle se confesse et reçoit le corps de notre Seigneur dans la même église ; puis, ayant passé le Jourdain, elle se jette dans un vaste

dése  
ans,  
qu'h  
proc  
sain  
lui m  
dése  
tent  
qu'e  
dre.  
« t-  
« V  
« da  
« de  
« pe  
« to  
« te  
« m  
« b  
« e  
au s  
reç  
etr

autres la  
elle se  
l'église,  
te croix,  
re péni-  
! disait-  
de moi,  
mes priè-  
la grâce  
k de mon  
rénavant  
reçoit les  
. O ma  
ndonnez  
moi en  
; car je  
tion au-  
défense  
e prière  
reçoit le  
dans la  
passé le  
un vaste

désert, où elle passa quarante-sept ans, menant une vie plus angélique qu'humaine. Puis, sentant sa fin approcher, elle vint en un lieu où le saint abbé Zozime la trouva. Elle lui raconta que s'étant jetée dans ce désert, elle avait été tourmentée de tentations impures autant d'années qu'elle en avait passé dans le désordre. « Pendant ce temps-là, ajouta-t-elle, je m'adressais à la sainte Vierge, ma caution et ma répondante auprès de Dieu; je la priais de m'assister, et elle ne manquait point de venir à mon secours en tout lieu, en tout temps et en toutes mes nécessités, veillant sur moi comme un pasteur sur sa brebis, et comme une mère sur son enfant. » Après avoir fait ce récit au saint abbé, elle se confessa, puis reçut de ses mains le saint viatique, et rendit doucement son esprit à Dieu



la nuit suivante, qui était celle de la Passion.

M. de Quérioglet, conseiller au parlement de Bretagne, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, était un impie si forcené, qu'un jour il osa, au moment où la foudre venait de tomber sur son lit, tirer un coup de pistolet contre le ciel... Voyageant en Poitou, et passant par Loudun, dans le temps qu'on instruisait le fameux procès au sujet des Ursulines obsédées, il entre dans l'église où se faisait la procédure, et où était assemblée une grande multitude de peuple. Quel n'est pas son étonnement, quand tout à coup il s'entend appeler par une de ces religieuses! Il ne connaissait personne, et n'était point connu dans la ville. Cette religieuse fait la révélation publique des désordres les plus secrets de cet impie. Il y a donc des démons? s'écrie-t-il. Il y aurait donc aussi un Dieu peut-

être?...  
pensée  
et bien  
saintes  
lui de  
croyai  
grâce  
impiét  
les jou  
Marie  
( Tiré  
Il n  
Crasse  
dans  
sainte  
mira  
prièr  
de ce  
vu de  
toute  
leurs  
sur le  
Dam

être?... Vivement frappé de cette pensée, il cède à la grâce qui le presse, et bientôt étonne la France par les saintes rigueurs de sa pénitence. On lui demandait un jour à qui il se croyait redevable d'une si grande grâce: *Au milieu de mes plus grandes impiétés, répondit-il, je récitais, tous les jours, par coutume, une prière à Marie...* Pécheurs, pensez-y bien. (*Tiré de sa Vie, par M. Collet.*)

Il n'est pas possible, dit le Père Crasset, de la compagnie de Jésus, dans son livre sur la *Dévotion à la sainte Vierge*, de rapporter tous les miracles que Dieu a faits par les prières de la sainte Vierge, en faveur de ceux qui visitent ses églises. J'ai vu des hommes qui avaient marché toute leur vie sur leurs mains et sur leurs genoux, ne pouvant se tenir sur leurs pieds, retourner de Notre-Dame-de-Liesse droits et en bonne

santé, après avoir accompli leurs vœux.

Toute la ville de Rouen, et quantité de nos pères, qui sont encore vivants, ont vu une fille qui a parlé près de cinquante ans sans avoir de langue. Elle la cracha tout entière jusqu'à la racine, étant jeune et malade de la petite vérole. Son pauvre père voyant cet accident fit vœu pour elle à Notre-Dame-de-Liesse, et, à son retour, il la trouva qui parlait sans langue aussi bien que lui. Ce miracle a duré jusqu'à sa mort, qui arriva plus de quarante ans après. Elle demeurait en un village nommé Romare, près de Rouen, chez M. Vaignon, greffier. Au reste, ce miracle, tout extraordinaire qu'il paraît, n'est pas nouveau dans l'Eglise.

Au cinquième siècle, des catholiques à qui Hunéric, roi des Vandales, fit couper la langue, parce qu'ils

ne vou  
parlère  
de leur  
historie  
certifie  
mêmes  
philosc  
ainsi :  
« yeux  
« dus  
« vir  
« lang  
« rach  
torien  
dans le  
deux c  
griève  
ler. En  
le text  
« Nou  
« de c  
« aya  
« lang  
« saie

pli leurs  
 et quan-  
 ncore vi-  
 i a parlé  
 avoir de  
 t entière  
 e et ma-  
 a pauvre  
 fit vœu  
 -Liesse,  
 uva qui  
 rien que  
 qu'à sa  
 uarante  
 a un vil-  
 Rouen,  
 u reste,  
 re qu'il  
 u dans  
 atholi-  
 Vanda-  
 e qu'ils

ne voulurent pas renoncer à la foi,  
 parlèrent miraculeusement le reste  
 de leur vie. Ce fait est attesté par cinq  
 historiens contemporains, qui ne  
 certifient que ce qu'ils ont vu eux-  
 mêmes. L'un d'eux, Enée de Gaze,  
 philosophe platonicien, s'exprime  
 ainsi : « J'ai vu moi-même de mes  
 « yeux ces hommes; je les ai enten-  
 « dus parler, et leur ayant fait ou-  
 « vrir la bouche, j'ai vu que leur  
 « langue avait été entièrement ar-  
 « rachée jusqu'à la racine. » L'his-  
 torien Procope s'exprime presque  
 dans les mêmes termes : il ajoute que  
 deux de ces hommes, ayant péché  
 grièvement depuis, cessèrent de par-  
 ler. Enfin, ce miracle est attesté dans  
 le texte même des lois de Justinien.  
 « Nous avons vu, dit cet empereur,  
 « de ces hommes vénérables, qui,  
 « ayant souffert l'amputation de la  
 « langue jusqu'à la racine, fai-  
 « saient le récit touchant des maux

« qu'ils avaient endurés ; » *Vidimus venerabiles viros qui, abscissis radicibus linguis, pœnas suas miserabiliter loquebantur.* (Cod. Just., lib. 1, tit. 27, de Offic. præf. Afr.)

Voyez Tillemont, t. 16, p. 478 ; Fleury, Hist. ecc., liv. 30, et un ouvrage intitulé : *La religion chrétienne prouvée par un seul fait.*

On a composé, poursuit le Père Crasset, de gros livres des miracles que Dieu a faits et qu'il continue de faire pour autoriser les confréries à l'honneur de la sainte Vierge, comme celles du Rosaire et du Scapulaire. Je n'en puis omettre un qui est arrivé depuis quatre ans, au lieu où s'est donnée la bataille de Senef, par Mgr le prince. M. le marquis de S...., qui a été témoin de cette merveille, et qui est généralement reconnu pour un homme d'honneur et de probité, me raconta ce que je vais dire, au retour de la campagne. Il me dit que le troisième jour d'a-

près le  
Son A  
champ  
à l'hôp  
trouv  
morts  
nus, u  
un sc  
pelet,  
pour  
tant  
qu'en  
dans l  
de sa  
mous  
et qu  
tête,  
velle  
dans  
suite  
le lai  
tend  
jeter  
ajou

» *Vidi-*  
*abscissis*  
*as mise-*  
l. Just.,  
æf. Afr.)  
; Fleury,  
intitulé :  
e par un

le Père  
miracles  
tinue de  
fréries à  
e, comme  
pulaire.  
ui est ar-  
lieu où  
e Senef,  
marquis  
de cette  
ment re-  
honneur  
e que je  
mpagne.  
our d'a-

près le combat, ayant eu ordre de Son Altesse de se transporter sur le champ de bataille et de faire porter à l'hôpital les soldats blessés qu'il y trouverait, il vit parmi quantité de morts et de blessés qui étaient tous nus, un soldat qui tenait d'une main un scapulaire, et de l'autre un cha-pelet, et qui demandait un prêtre pour se confesser. Le marquis, s'é-tant approché de lui, remarqua qu'entre plusieurs plaies qu'il avait dans le corps, il avait un grand coup de sabre sur la tête et un coup de mousquet qui lui avait percé le front et qui sortait par le derrière de la tête, de manière qu'on voyait la cer-velle des deux côtés. L'apercevant dans cet état, il dit aux gens de sa suite : « Voilà un homme mort, il faut le laisser là. » Le soldat, l'ayant en-tendu, le pria instamment de le faire jeter sur la charette avec les blessés, ajoutant qu'après qu'il se serait con-

fessé au premier prêtre qu'il rencontrerait, on le laisserait, si on voulait, dans la campagne. Cela lui fut accordé. Après quelque chemin, un aumôniers'étant rencontré, il se confessa avec une grande présence d'esprit, et, après avoir reçu l'absolution, rendit son âme à Dieu.

Depuis l'impression de ce livre, ajoute le P. Crasset dans un *post-scriptum*, j'ai eu l'honneur de voir le marquis, qui m'a rapporté le miracle de ce soldat qui fut trouvé après la bataille de Senef, tenant son chapelet d'une main et un scapulaire de l'autre, quoiqu'il eût la tête percée d'outre en outre d'un coup de mousquet, lequel m'a attesté de nouveau la vérité de ce fait, et m'a dit que les révérends Pères Récollets d'un couvent près d'Ath avaient dressé une espèce de procès-verbal qu'il avait signé, lui et deux autres seigneurs de la cour qu'il m'a nom-

més  
mer

La  
étan  
des  
fois  
faire  
ici la  
nard  
en fa  
traie

"  
Vier  
perso  
proté  
cour  
été  
fianc  
mère  
me p  
sous

més, et qui ont été témoins de cette merveille.

La dévotion à la sainte Vierge étant fondée sur des raisons si solides et sur des faits si frappants à la fois et si authentiques, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en plaçant ici la célèbre Oraison de saint Bernard à cette mère de miséricorde, en faveur de ceux qui ne la connaîtraient pas.

### Oraison de S. Bernard.

« Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie! qu'il est inouï que personne qui ait eu recours à votre protection, qui ait imploré votre secours et réclamé vos suffrages, ait été délaissé. Animé de cette confiance, je recours à vous, ô Vierge, mère des vierges! je viens à vous, je me prosterne à vos pieds, gémissant sous le poids énorme de mes péchés;



ne méprisez pas mes paroles, vous qui êtes la Mère de la parole incréée, mais écoutez-les avec bonté et daignez les exaucer. Ainsi soit-il. »

Que de conversions miraculeuses opérées par cette prière ! Ce fut par elle que M. Bernard, surnommé le pauvre prêtre, convertit un criminel condamné à mort, qui désespérait entièrement de son salut, et auquel il en arracha, comme par force, la récitation. (*Tiré de sa Vie, par M. Collet.*)

Pécheurs, qui que vous soyez, ne désespérez jamais du pouvoir ni de la bonté de Marie ; adoptez au moins la pratique facile de réciter chaque jour cette courte prière : votre salut y est peut-être attaché. *Pensez-y bien.*



L'IMP

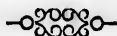
Ap  
nism  
piété  
ment  
Dani  
temp  
rable  
porte  
rera



# HISTOIRES

ÉDIFIANTES

SUR DIVERS SUJETS.



L'IMPIÉTÉ CONFONDUE PAR LA FUISSANCE  
DIVINE.

Après avoir renoncé au christianisme, Julien l'apostat porta l'impiété jusqu'à entreprendre de démentir les prophéties, tant celle de Daniel, qui annonce la ruine du temple de Jérusalem comme irréparable, que celle de Jésus-Christ, qui porte expressément qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre. Il attira

les plus habiles ouvriers de toutes les contrées , commanda des troupes de travailleurs , et commit la surintendance de l'ouvrage à Alipius , l'un de ses officiers les plus affidés. Les Juifs se rendaient de toutes les parties du monde à Jérusalem, en triomphant et en publiant que le royaume d'Israël allait être rétabli ; ils ne craignaient pas même d'insulter aux chrétiens en mille manières , parce qu'ils se sentaient soutenus par la puissance impériale.

On détruisit facilement ce qui restait de l'ancien temple , jusqu'à n'y pas laisser pierre sur pierre , selon la lettre des Écritures. On creusa avec la même facilité les fondations du nouveau ; mais sitôt qu'on eut posé les premières pierres , il survint un horrible tremblement de terre : celle-ci les vomit en quelque sorte de son sein et les jeta à une grande distance. Des tourbillons de

vent  
et t  
on a  
Mai  
com  
glob  
roul  
dité  
vrie  
les c  
les m  
dres  
et s  
mar  
et t  
en m  
Un  
mili  
et l  
brûl  
cern  
Ce  
plus  
chac

outes les  
roupes de  
urinten-  
us, l'un  
dés. Les  
les par-  
en triom-  
royaume  
; ils ne  
ultraux  
s, parce  
s par la

ce qui  
jusqu'à  
Pierre,  
res. On  
é les fon-  
tôt qu'on  
erres, il  
ment de  
quelque  
ta à une  
illions de

vent emportèrent le sable, la chaux et tous les autres matériaux dont on avait fait des amas immenses. Mais ce qu'il y eut de plus terrible comme de plus divin, c'est que les globes du feu, sortant de l'édifce et roulant de tous côtés avec une rapidité effroyable, renversèrent les ouvriers, les entraînèrent avec eux, les consumèrent jusqu'aux os, ou les réduisirent entièrement en cendres. La flamme alla même trouver et sembla dévorer avec avidité les marteaux, les pioches, les ciseaux et tous les instruments qui étaient en réserve dans un bâtiment écarté. Un torrent de feu serpentant par le milieu de la place, et jaillissant çà et là en mille rayons étincelants, brûla et étouffa les Juifs, qu'il discernait avec une sorte d'intelligence. Ce terrible phénomène se réitéra plusieurs fois en plein jour. La nuit chaque Juif aperçut sur ses vêtements

des croix si bien empreintes, qu'on ne pouvait les effacer, quelques efforts que l'on fit. Il parut aussi dans les airs, depuis le Calvaire jusqu'à la montagne des Oliviers, une croix étincelante de lumière. Les obstinés enfants de Jacob ne laissèrent pas de retourner au travail à diverses reprises : ils se rassuraient les uns les autres, ils voulaient à toute force tirer parti de la faveur du prince apostat. Toujours ils furent repoussés d'une manière également fatale pour eux et miraculeuse; en sorte que plusieurs et un nombre encore plus grand d'idolâtres confessèrent avec éclat la divinité de Jésus-Christ et demandèrent le baptême.

Non-seulement tous les historiens ecclésiastiques, mais les païens mêmes, tels qu'Ammien Marcellin, tout admirateur qu'il se montre de

l'emp  
nime  
En  
l'apo  
huiti  
proj  
infa  
nous  
l'enf  
son  
imp  
ils a  
l'ex  
avan  
ils p  
le r  
lait  
l'Ég  
selo  
sur  
et c  
trô  
la  
Ma

l'empereur Julien, rapportent unanimement ce prodige.

Emules et admirateurs de Julien l'apostat, les incrédules du dix-huitième siècle avaient formé le projet insensé de démentir l'oracle infallible par lequel Jésus-Christ nous annonce que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre son Eglise. Sophismes, calomnies, impostures, persécutions, cruautés, ils avaient tout mis en œuvre pour l'exécuter, et, se glorifiant par avance du succès de leur entreprise, ils publiaient déjà hautement que le règne des souverains pontifes allait finir, que le siège du chef de l'Eglise serait renversé, que la pierre selon l'expression de Notre-Seigneur, sur laquelle il repose, serait brisée, et que sur ces ruines s'élèverait le trône de la raison, qui deviendrait la seule divinité de tout l'univers. Mais à quoi ont abouti tous leurs

vains efforts ? les projets de l'impiété ont été confondus ; le saint-siège a subsisté ; saint Pierre a eu un successeur dans Pie VII, et les violentes tempêtes que les incrédules avaient excitées pour priver les hommes des vives lumières et des salutaires influences de la religion , n'ont servi qu'à leur en mieux faire sentir les avantages et la nécessité. *Nul ne peut détruire ce que Jésus-Christ a fondé, et relever ce qu'il a renversé.* ( S. J. Chrys. )

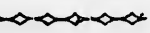
---

LES SOLDATS FIDÈLES A LEUR RELIGION.

Maximien , empereur païen , ayant commandé la légion Thébaine avec d'autres troupes contre les chrétiens , qu'il faisait enlever partout et conduire à la mort , cette légion , qui était toute composée de

chréti  
ne po  
justes  
irrité  
aussit  
soldat  
furen  
tèrent  
tèrent  
leur  
matio  
ne pr  
mien  
périr  
dans  
més p  
dide,  
voyèr  
que  
stanc  
«  
« no  
« du  
« le

l'impiété  
 t-siège a  
 n succes-  
 violentes  
 s avaient  
 ames des  
 aires in-  
 ont servi  
 entir les  
*Nul ne  
 Christ a  
 renversé.*



## RELIGION.

païen ,  
 Hébaïne  
 ontre les  
 ever par-  
 cette lé-  
 posée de

chrétiens , déclara nettement qu'elle ne pouvait obéir à des ordres si injustes. L'empereur fut tellement irrité de son refus , qu'il ordonna aussitôt qu'on la décimât , et les soldats sur lesquels tomba le sort furent mis à mort ; les autres restèrent inébranlables et s'entr'exhortèrent à persévérer fidèlement dans leur religion. Cette première détermination fut suivie d'une seconde qui ne produisit pas plus d'effets. Maximien fit dire alors à la légion qu'ils périraient tous , s'ils persistaient dans leur désobéissance. Tous , animés par Maurice , Exupère et Candide , leurs principaux officiers , envoyèrent à l'empereur la réponse que nous allons rapporter en substance.

« Nous sommes vos soldats ; mais  
 « nous sommes aussi les serviteurs  
 « du vrai Dieu. Nous vous devons  
 « le service militaire et l'obéissance ;



« mais nous ne pouvons renier celui  
« qui est notre créateur et notre  
« maître, comme il est aussi le  
« vôtre, quand vous ne voudriez  
« pas le reconnaître pour tel. Vous  
« nous trouverez dociles à vos ordres  
« dans toutes les choses qui ne sont  
« pas contraires à la foi, et notre  
« conduite passée doit vous en ré-  
« pondre. Nous sommes prêts à  
« nous opposer à vos ennemis, en  
« quelque lieu qu'ils soient; mais  
« nous ne pouvons tremper nos  
« mains dans le sang innocent.  
« Nous avons fait serment à Dieu  
« avant de vous le faire : vous fie-  
« riez-vous au second serment, si  
« nous allions violer le premier?  
« Vous voulez que nous punissions  
« les chrétiens, et nous le sommes  
« tous. Nous avons vu massacrer  
« nos compagnons sans les plaindre,  
« et nous nous sommes même ré-  
« jouis du bonheur qu'ils avaient

« de  
« L'ex  
« rédu  
« insp  
« vol  
« la m  
« que  
« que  
« inn  
« ble  
Loi  
beaux  
devin  
péran  
ses s  
son a  
sans  
seul t  
rent  
tranc  
dats  
pour  
hom  
du m

nier celui  
et notre  
aussi le  
voudriez  
tel. Vous  
os ordres  
ni ne sont  
et notre  
us en ré-  
prêts à  
emis, en  
nt; mais  
per nos  
nuocent.  
t à Dieu  
vous fie-  
ment, si  
premier?  
unissions  
e sommes  
massacrer  
plaindre,  
même ré-  
s avaient

« de mourir pour leur religion.  
« L'extrémité à laquelle on nous  
« réduit n'est point capable de nous  
« inspirer des sentiments de ré-  
« volte : nous avons les armes à  
« la main ; mais nous ne savons ce  
« que c'est que de résister, parce  
« que nous aimons mieux mourir  
« innocents, que de vivre coupables. »

Loin de se laisser fléchir par de si beaux sentiments, Maximien n'en devint que plus furieux, et, désespérant d'ébranler la constance de ses soldats, il les fit investir par son armée, qui les massacra tous sans exception. On n'en vit pas un seul faire des résistances ; tous mirent bas les armes et se laissèrent tranquillement égorger par les soldats païens. La légion Thébaine était pourtant composée de six mille hommes bien armés, qui pouvaient du moins vendre leur vie bien cher.

Mais ils savaient qu'en rendant à Dieu ce qui est à Dieu, il faut aussi rendre à César ce qui est à César ; et, fidèles aux maximes de leur religion, ils se firent un devoir de préférer le martyre à l'apostasie et à la rébellion. (Tiré des *Actes véritables des martyrs*, recueillis par dom Ruinart, tome 1, page 300.)



#### ADMIRABLE LEÇON SUR L'AUMÔNE.

Mélanie, illustre dame romaine, ayant eu la dévotion de visiter les déserts de l'Égypte, y trouva saint Pambo, le plus célèbre des solitaires, occupé à faire des corbeilles comme le dernier des frères ; elle voulut lui faire un présent digne d'elle, et lui fit offrir différentes pièces d'argenterie, qui montaient à quatre cent cinquante marcs. Le so-

litaire  
son ouv  
" pens  
à son é  
" t-il,  
" vive  
" car  
" dige  
peu de  
vail em  
étonne  
dit :  
" vou  
" cin  
tourn  
ni sur  
" pri  
" vot  
" vo  
" pu  
" me  
" ni  
" m  
" te

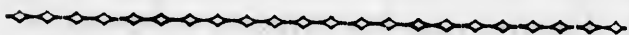
rendant  
 , il faut  
 est à Cé-  
 es de leur  
 levoir de  
 ostasie et  
 ctes véri-  
 illis par  
 ge 300.)

OMÔNE.

omaine,  
 isiter les  
 va saint  
 s solitai-  
 orbeilles  
 es; elle  
 nt digne  
 ntes piè-  
 taient à  
 s. Le so-

litaire dit simplement et sans quitter son ouvrage : « Que Dieu vous récom-  
 « pense, ma fille; » puis s'adressant à son économe : « Distribuez, ajouta-  
 « t-il, ces aumônes aux solitaires qui  
 « vivent en Libye et dans les îles;  
 « car ces monastères sont plus in-  
 « digents que les nôtres. » Après ce peu de paroles, il continua son travail en silence. Mélanie, encore plus étonnée de cette indifférence, lui dit : « Mon père, il est bon que  
 « vous sachiez qu'il y a quatre cent  
 « cinquante marcs. » Le saint, sans tourner les yeux sur ces richesses ni sur la donatrice : « Ma fille, re-  
 « prit-il, celui à qui vous offrez  
 « votre argent, n'a pas besoin que  
 « vous lui en accusiez le compte,  
 « puisqu'il pèse dans sa balance les  
 « montagnes et tout le globe de l'u-  
 « nivers. Vous auriez raison de  
 « m'en dire la valeur, si j'étais le  
 « terme de votre charité; mais si

« elle se rapporte au Seigneur, de-  
 « vant qui deux oboles l'empor-  
 « tent sur la plus riche offrande,  
 « le meilleur est que votre main  
 « gauche ignore ce qu'offre la  
 « droite. » (*Pallade, hist. laus. c. 10.*)



#### LES DEUX VOISINS RÉCONCILIÉS.

Deux marchands d'une ville, voisins et jaloux l'un de l'autre, vivaient dans une inimitié scandaleuse. L'un d'eux, rentrant en lui-même, écouta la voix de la religion qui condamnait ses ressentiments ; il consulta une personne de piété qui avait sa confiance, et lui demanda comment il fallait qu'il s'y prît pour se réconcilier. « Le meilleur  
 « moyen, répondit-elle, est celui  
 « que je vais vous indiquer. Lors-

« que  
 « votre  
 « que v  
 « conv  
 « chez  
 « tre mar  
 « naient  
 « aux bo  
 « regard  
 « alla ch  
 « lui den  
 « pardon  
 « portée  
 « au nom  
 « Sa pri  
 « unit é  
 « et la j



LA

La  
 seign  
 dans

neur, de-  
l'empor-  
offrande,  
tre main  
'offre la  
us. c. 10.)

LIÉS.

e ville,  
l'autre,  
scanda-  
t en lui-  
religion  
iments ;  
de piété  
lui de-  
qu'il s'y  
meilleur  
est celui  
r. Lors-

« que des personnes viendront à  
« votre boutique pour acheter, et  
« que vous n'aurez pas ce qui leur  
« convient, conseillez-leur d'aller  
« chez votre voisin. » Il le fit. L'au-  
tre marchand, instruit d'où lui ve-  
naient ces acheteurs, fut sensible  
aux bons offices d'un homme qu'il  
regardait comme son ennemi ; il  
alla chez lui pour l'en remercier,  
lui demanda, les larmes aux yeux,  
pardon de la haine qu'il lui avait  
portée, et le conjura de le recevoir  
au nombre de ses meilleurs amis.  
Sa prière fut exaucée, et la religion  
unit étroitement ceux que l'intérêt  
et la jalousie avaient divisés.

LA MÈRE VRAIMENT CHRÉTIENNE.

La veuve d'un mandarin ou grand  
seigneur de la Chine, ayant conduit  
dans un oratoire sa fille unique,

âgée d'environ quatre ans, lui adressa ces paroles : « Je t'aime, Dieu le  
 « sait, ma chère enfant ; et comment  
 « ne pas t'aimer, puisque tu es le  
 « seul gage que ton père, en mourant,  
 « m'ait laissé de sa tendresse !  
 « Cependant, si je croyais que tu  
 « dusses jamais abandonner Jésus-  
 « Christ, ou perdre l'innocence  
 « de ton baptême, je prierais le  
 « Seigneur de te retirer au plus tôt  
 « de ce monde. Oui, » répéta-t-elle  
 trois ou quatre fois, regardant  
 une image de Notre-Seigneur, et  
 croyant n'être point entendue ; « oui,  
 « mon Dieu, elle est à vous, vous  
 « pouvez la reprendre. Bien loin  
 « de la pleurer, je vous remercie-  
 « rai de la grâce que vous lui aurez  
 « faite. » Ces paroles rappellent  
 celles de la reine Blanche citées ci-  
 devant. Toutes les mères chrétiennes  
 devraient sans cesse répéter à  
 leurs enfants les unes et les autres.

EXEMPL  
 TR

Un  
 Béald.  
 Sairfie  
 d'une  
 enfant  
 avec  
 trême  
 père  
 comm  
 année  
 malhe  
 des li  
 la rel  
 princ  
 et de  
 comm  
 crut  
 de ce  
 Un m

---

EXEMPLE EFFRAYANT DES SUITES FUNESTES  
DES MAUVAISES LECTURES.

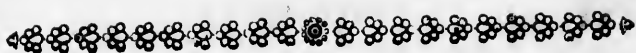
Un Anglais, nommé Williams Béald, s'était marié dans la ville de Sairfield, avec une femme aimable et d'une honnête famille; il avait quatre enfants dont il dirigeait l'éducation avec un soin et une vigilance extrêmes. Il paraissait un excellent père et un bon mari. Ses affaires de commerce déclinant depuis quelques années, il se livra à la lecture, et malheureusement il préféra celle des livres qui ont été faits contre la religion; il en adopta tous les principes, écarta toute idée de vice et de vertu, et regarda les hommes comme de simples machines. Il se crut en droit de disposer de sa vie et de celle de sa femme et de ses enfants. Un matin il envoya son domestique



porter une lettre dans le voisinage, à un ami qu'il prioit de venir dans sa maison avec deux personnes, pour voir le changement de son état et celui de sa famille. A la réception de la lettre, l'ami vola ; mais il était trop tard : ce malheureux avait employé le poignard, la hache et le pistolet. Il s'était servi des premières armes pour détruire sa famille, et il avait tourné la dernière contre lui. Le juge, après une enquête, condamna sa mémoire. Son corps fut exposé à l'opprobre public et jeté à la voirie ; on enterra sa femme et ses enfants avec décence. Tous les cœurs humains et sensibles versèrent des larmes sur le sort de cette famille, et conçurent une nouvelle horreur pour des livres qui avaient fait un barbare d'un homme qui, avant d'avoir perdu la religion, avait mérité l'estime de toutes les personnes qui le connaissaient. (*Tiré du comte de Valmont.*)



D  
vert  
voya  
ver à  
résol  
peux  
sans  
et lu  
pas l  
qu'i  
je,  
poss  
ôter  
gan  
mai  
dan  
quit



## PAROLES REMARQUABLES.



Des brigands qui avaient découvert saint Hilarion dans sa retraite, voyant qu'ils n'avaient rien à enlever à un homme dépouillé de tout, résolurent de se divertir à lui faire peur. Ils s'approchèrent donc de lui sans se donner pour ce qu'ils étaient, et lui demandèrent s'il ne craignait pas les voleurs qui infestaient la forêt qu'il habitait. *Pourquoi craindrais-je*, répliqua le saint, *puisque je ne possède rien? — Mais ils peuvent vous ôter la vie*, poursuivirent les brigands. — *Cela est vrai*, dit Hilarion; *mais quand on n'a d'attache à rien dans ce monde, on craint peu de le quitter.*



Le vénérable Jean d'Avilla fut affligé, à la fin de sa vie, de différentes infirmités ; mais les douleurs aiguës qu'il ressentait ne lui arrachèrent jamais que ces belles paroles, qui sont un parfait modèle de prière pour tous ceux qui souffrent : *Mon Dieu, augmentez mes souffrances ; mais donnez-moi la patience.*



La sœur de saint Thomas d'Aquin lui demandait un jour comment elle pourrait se sauver : *En le voulant*, lui répondit le saint.



On conseillait un jour à S. Ives d'attendre quelques mois pour vendre son blé plus cher, et pour avoir, par ce moyen, de quoi faire de plus

grand  
il dis  
sais-je  
vie ? —  
même  
quiem  
gagne  
fait.

Lo  
de Bo  
senta  
aumé  
dépen  
encom  
trouv  
que  
néces  
sère  
Chre

U  
un

grandes aumônes aux pauvres, à qui il distribuait tous ses revenus. *Que sais-je*, répondit-il, *si je serai alors en vie ?* — *En attendant ainsi*, lui dit la même personne, *j'ai gagné un cinquième.* — *Et moi*, reprit le saint, *j'ai gagné le centuple pour ne l'avoir pas fait.*



Lorsqu'on faisait à saint François de Borgia, duc de Candie, des représentations sur l'abondance de ses aumônes, il répondait : *Si j'avais dépensé pour mes plaisirs une somme encore plus considérable, personne n'y trouverait à redire. Mais j'aime mieux que l'on me blâme, et me priver du nécessaire, que de laisser dans la misère les membres souffrants de Jésus-Christ.*



Une personne du monde disait à un religieux, recommandable par

son esprit et par ses lumières, qu'elle ne croyait pas qu'il y eût du mal à fréquenter la comédie. *Si l'on faisait une quête, lui répondit-il, pour entretenir dans le crime et dans le libertinage des courtisans ou d'autres personnes de mauvaise vie, ne vous croiriez-vous point coupable d'y contribuer?—Je vous entends, reprit l'autre; mais est-il défendu de contribuer à l'amusement du public?—Oui, sans doute, reprit le religieux, lorsque cet amusement est une occasion de pécher pour plusieurs. S'il est quelquefois permis de tolérer un mal pour en empêcher un plus grand, il ne l'est jamais d'y coopérer même pour faire du bien.* Cette personne, qui avait beaucoup de jugement et de droiture, convint qu'il avait raison.



Une dame du grand monde demanda un jour à saint François de

Sales,  
son ma  
ne pou  
bal. V  
vous pe  
c'est q  
vous y  
lemen

Lo  
de m  
telna  
il ré  
mona  
cela  
tout  
de to  
et sa

C  
chr

Sales, si, par complaisance pour son mari, qui semblait l'exiger, elle ne pourrait pas aller quelquefois au bal. Voici ce que le saint lui dit : *Je vous permets d'y aller à une condition : c'est que, pendant tout le temps que vous y serez, vous penserez continuellement à la mort.*



Lorsqu'on vint apporter le bâton de maréchal de France à M. de Castelnau, six heures avant sa mort, il répondit : *Cela est beau en ce monde ; mais je vais dans un pays où cela ne me servira guère. C'est ce que tout chrétien devrait se dire à la vue de tout ce qui peut flatter son orgueil et sa vanité.*



On demandait à un philosophe chrétien dont la maison brûlait,

pourquoi il regardait avec un air si tranquille les flammes qui la consumaient : *C'est, répondit-il, que le feu peut m'ôter ma maison, mais il ne peut m'ôter mon Dieu.*



Se servant d'une grossière expression très-familière aux corrupteurs du peuple dans les campagnes, un incrédule subalterne disait à ses paysans : *Vous laisserez-vous encore embêter par vos prêtres? — Il n'y a d'embétés parmi nous, lui répondit un de ces braves gens, que ceux qui se laissent gâter par des incrédules qui ont le talent de changer les hommes en bêtes.*



Un prétendu esprit fort avait entassé beaucoup d'absurdités pour prouver que nous n'avons pas une âme. Les personnes présentes à ce

discours  
lui répo  
dame e  
triomph  
philosop  
cette da  
venez  
coup d'  
bête.

Un p  
exemp  
voulait  
deman  
manda  
sagesse  
prendu  
Je n'en  
il, c'e  
les enf  
qu'on  
ce qu'

discours étaient à se regarder sans lui répondre. Il s'adressa à une dame et lui demanda d'un air de triomphe ce qu'elle pensait de sa philosophie. *Monsieur*, lui répondit cette dame, *il me semble que vous venez de nous prouver avec beaucoup d'esprit que vous n'êtes qu'une bête.*

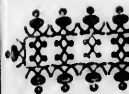


Un père qui donnait de mauvais exemples à ses enfants, mais qui voulait pourtant les bien élever, demandait à un de ses amis, recommandable par ses lumières et par sa sagesse, les moyens qu'il devait prendre pour les former à la vertu. *Je n'en connais qu'un*, lui répondit-il, *c'est de leur en donner l'exemple; les enfants oublient pour l'ordinaire ce qu'on leur dit, mais ils font toujours ce qu'ils voient faire.*



250 PAROLES REMARQUABLES.

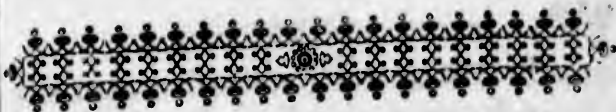
Un militaire demandait au chevalier Bayard quels biens on devait chercher à laisser à ses enfants : *Celui qui ne craint, répondit le bon chevalier, ni le temps ni la puissance humaine : la sagesse et la vertu.*



DE

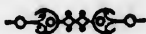
La Me  
de toute  
raison, p  
blation  
grâce.  
ceux qu  
qu'il fa  
dévotion  
porte o

Je e



**PRIÈRES**  
**DE LA SAINTE MESSE**

AVEC L'EXPLICATION  
**DE SES CÉRÉMONIES.**



La Messe est la première et la plus efficace de toutes les prières, étant appelée pour cette raison, par les saints Pères, *la prière de l'oblation dans laquelle se rencontre la grâce*. C'est ce qui doit faire craindre tous ceux qui entendent la sainte Messe, parce qu'il faut y apporter une révérence et une dévotion plus grandes que celles qu'on y apporte ordinairement.

**PRIÈRE AVANT LA MESSE.**

**Je crois fermement, ô mon Dieu !**

que la Messe est le sacrifice non sanglant du corps et du sang de Jésus-Christ votre Fils. Faites que j'y assiste aujourd'hui avec l'attention, le respect et la frayeur que demandent de si redoutables mystères.

Je m'unis au Prêtre et à toute votre Eglise pour vous offrir ce sacrifice dans les mêmes vues dans lesquelles Jésus-Christ l'a offert.

Ne permettez pas que j'entre dans la salle du festin des noces de votre Fils, sans avoir la robe nuptiale; purifiez mon âme. Les choses saintes sont pour les saints; il ne m'est pas permis d'approcher si près de vous que je n'aie ôté auparavant les souliers de mes pieds, c'est-à-dire de mon cœur l'attachement et l'affection au péché. Je déteste tous mes péchés, je vous en demande pardon, j'y renonce à jamais.

PEN

PENDANT

Le Prêtre  
mence par  
*Patris et*  
pensée de  
nité, et in  
Le Con  
reté qu'ex  
crifice, et  
péchés par  
Sauveur,  
Saints.

Mon  
et que j  
nité de  
par les  
par l'in  
et de to  
der le p  
citer le

LORSQU

Le Pr

PENDANT QUE LE PRÊTRE EST AU BAS  
DE L'AUTEL.

Le Prêtre étant au pied de l'autel commence par le signe de la Croix : *In nomine Patris et Filii, etc.*, pour faire concevoir la pensée de l'auguste présence de la sainte Trinité, et invoquer son secours.

Le *Confiteor* se dit pour faire voir la pureté qu'exige la célébration de ce saint sacrifice, et demander à Dieu pardon de nos péchés par les mérites de Jésus-Christ notre Sauveur, de la sainte Vierge et de tous les Saints.

Mon Dieu, faites que je connaisse et que je sente le nombre et l'énormité de mes péchés; je vous supplie par les mérites de Jésus-Christ et par l'intercession de la sainte Vierge et de tous les Saints, de m'en accorder le pardon et la rémission. (Ré-citer le *Confiteor*.)

LORSQUE LE PRÊTRE MONTE A L'AUTEL  
ET QU'IL LE BAISE.

Le Prêtre baise l'autel pour marque de

l'espérance qu'il a d'être réconcilié avec Dieu. Animons-nous avec lui d'une sainte confiance.

## A L'INTROÏT.

Mon Dieu, purifiez par votre grâce mon cœur et mes lèvres, pour me rendre digne de vous offrir avec le Prêtre les louanges qu'il vous donne, et d'obtenir la miséricorde qu'il vous demande pour moi et pour tous les fidèles vivants et morts.

## PENDANT LE KYRIE.

On repète trois fois *Kyrie, eleison*, qui signifie, *Seigneur, ayez pitié de nous*, pour figurer la coutume de l'Eglise, qui commence toutes ses prières par la psalmodie, afin d'exciter l'attention et la ferveur des fidèles et nous faire voir que ce n'est qu'à force de prières que nous pouvons obtenir les secours de Dieu dans nos besoins.

Père tout-puissant, qui nous avez créés, ayez pitié de nous; Fils

éternel  
ayez pitié  
seul po  
pitié de

DE L'EN

Cette p  
pour offi  
gurées pa  
oblation

Le Gl  
lequel l  
pour la  
porte à  
en sacrifi  
mes. Ell  
toutes s  
naissanc

O  
grâce  
adore  
corde

éternel, qui nous avez rachetés, ayez pitié de nous; Esprit-Saint, qui seul pouvez nous sanctifier, ayez pitié de nous.

DE L'ENCENSEMENT DE L'AUTEL ET APRÈS L'OFFRANDE.

Cette pratique a lieu aux Messes solennelles pour offrir à Dieu les prières des fidèles, figurées par les parfums, et lui présenter leurs oblations.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Le *Gloria in excelsis* est un Cantique par lequel l'Eglise exprime le respect qu'elle a pour la majesté de Dieu, et l'amour qu'elle porte à son Fils Jésus-Christ, qui s'est offert en sacrifice sur la croix pour sauver les hommes. Elle renouvelle sa joie en lui donnant toutes sortes de louanges sublimes de reconnaissance.

O Père céleste ! faites-nous la grâce de vous glorifier, de vous adorer et de vous demander miséricorde avec un esprit vraiment contrit

et humilié. O Jésus-Christ notre Sauveur ! vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, avec le Saint-Esprit, en la gloire du Père. Faites, ô mon Dieu ! que tout ce que nous penserons ; dirons et ferons, soit pour votre gloire, pour votre honneur, et pour la sanctification de nos âmes.

AU DOMINUS VOBISCUM.

Par le *Dominus vobiscum*, qui veut dire que le Seigneur soit avec vous, le Prêtre souhaite au peuple la bénédiction de Dieu ; il baise l'autel pour montrer que pour la donner il a besoin de la prendre lui-même de Jésus-Christ, représenté par l'autel. On répond au Prêtre : *Et cum spiritu tuo*, c'est-à-dire que le Seigneur soit avec votre esprit, pour montrer l'esprit d'amour et de charité qui est nécessaire entre les fidèles et le Prêtre, pour prier ensemble et obtenir les grâces de Dieu.

Seigneur, répandez votre esprit sur le Prêtre et sur nous, afin que

nous p  
être e  
pour n

Le m  
Prêtre l  
de la p  
nous u  
ment c  
fini l'  
nostru  
Segne  
ses pa  
auprès

Sei  
rable  
vous  
nous  
les v  
pour  
Rem  
naiss  
sion

nous puissions vous bien prier et être exaucés pour votre gloire et pour notre salut.

PENDANT L'OREMUS.

Le mot *oremus* veut dire *prions*; et le Prêtre l'adresse aux assistants pour les avertir de la prière qu'il va faire et du besoin de nous unir à lui pour obtenir l'accomplissement de nos demandes à Dieu. Le Prêtre finit l'oraison par les mots : *Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.*, c'est-à-dire *Seigneur, nous vous demandons ces choses par Jésus-Christ, notre médiateur auprès de vous.*

Seigneur, daignez écouter favorablement les prières que le Prêtre vous adresse pour nous. Donnez-nous, s'il vous plaît, les grâces et les vertus dont nous avons besoin pour mériter le bonheur éternel. Remplissez notre cœur de reconnaissance pour vos bontés, d'aversion pour nos défauts, de charité



pour notre prochain, même pour nos ennemis. Enfin, mon Dieu, faites que nous nous conduisions en tout temps et en toute occasion d'une manière qui vous soit agréable; nous sommes indignes de toutes ces grâces, mais nous vous les demandons au nom et par les mérites de Jésus-Christ, qui les a méritées pour nous.

## DE L'AMEN.

On répond *Amen* après les oraisons, c'est-à-dire *Ainsi soit-il*, pour montrer que nous consentons aux paroles du Prêtre et que nous ratifions toutes les demandes qu'il a faites à Dieu.

## A L'ÉPITRE.

L'Épître contient les enseignements des Prophètes et des Apôtres; elle nous apprend à connaître, à servir Dieu, et nous préparer à la perfection de la loi qui est renfermée dans l'Évangile.

ÉP

M

des

d'en

té,

pru

les

son

qu'i

vou

Seig

sur

qui

rég

Jés

été

qu'

Qu

en

con

exl

ÉPÎTRE DE S. PAUL AUX COLOSSIENS.

Mes frères, revêtez-vous, comme des élus de Dieu saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie et de prudence, vous supportant les uns les autres, chacun remettant à son frère tous les sujets de plainte qu'il pourrait avoir contre lui, et vous entre-pardonnant comme le Seigneur vous a pardonné. Mais surtout revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection; faites régner dans vos cœurs la paix de Jésus-Christ, à laquelle vous avez été appelés, comme ne faisant tous qu'un corps, et soyez reconnaissants. Que la parole de Jésus-Christ habite en vous avec plénitude et vous comble de sagesse; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres par

des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant de cœur, avec édification, les louanges du Seigneur. Quoi que vous fassiez, ou en parlant ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces par lui à Dieu le Père.

PRIÈRE APRÈS L'ÉPÎTRE.

Seigneur, vos saintes Ecritures nous apprennent qu'il faut fuir le péché comme un serpent, qu'il faut nous abstenir de tout ce qui a quelque apparence de mal, qu'il faut nous supporter charitablement les uns les autres, souffrir patiemment les injures et les injustices qu'on nous fera, ne rendre jamais le mal pour le mal, et tâcher de gagner ceux qui nous persécutent en leur faisant du bien. Imprimez, ô mon

Dieu  
cœur  
nous  
notre

DU

Ce  
voir q  
Proph  
et que  
auxqu

L'E  
et la  
parol  
doive  
leur  
marq  
suivr  
tenir  
son l  
De  
le po

Dieu ! toutes ces vérités dans notre cœur, et faites, par votre grâce, que nous nous y conformions dans toute notre conduite.

DU TRANSPORT DU LIVRE DE DROITE  
A GAUCHE SUR L'AUTEL.

Ce transport du livre est pour nous faire voir que les Juifs, ayant refusé d'écouter les Prophètes et les Apôtres, furent abandonnés, et que les Apôtres sont allés vers les Gentils, auxquels ils ont transféré l'Évangile.

A L'ÉVANGILE.

L'Évangile contient la vie de Jésus-Christ et la loi qu'il nous a apportée ; ce sont les paroles de la vie éternelle que les fidèles doivent écouter et méditer pour en nourrir leur âme. On se lève pour cet effet et pour marquer que nous devons tout quitter pour suivre Jésus-Christ qui y parle, et nous tenir prêts à faire ce qu'il commande dans son Évangile.

Des trois petites croix qu'on se fait avec le pouce quand on le commence, la première

sur le front est pour nous apprendre à ne pas rougir de l'Évangile ; la deuxième sur notre bouche et la troisième sur notre poitrine sont pour figurer que ce que nous allons entendre doit faire le sujet de nos discours et de nos pensées ; nous devons alors prier pour en obtenir la grâce.

LE SAINT ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU,  
10, 26.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu. Dites dans la lumière ce que je vous dis dans l'obscurité, et prêchez sur le haut des maisons ce qui vous aura été dit à l'oreille. Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; mais craignez plutôt celui qui peut précipiter dans l'enfer et le corps et l'âme. N'est-il pas vrai qu'on a deux passereaux pour une obole ? Néanmoins il n'en

tombe  
volonté  
mêmes  
tés. Ai  
valez  
de pas  
confess  
devant  
traï au  
dans le

Mo  
dans v  
qui d  
(c'est-  
faire  
volon  
n'ent  
ciel ;  
entre  
de Di  
deme

tombe aucun sur la terre sans la volonté de votre Père ; les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés. Ainsi ne craignez point, vous valez mieux qu'un grand nombre de passereaux. Quiconque donc me confessera et me reconnaîtra aussi devant les hommes, je le reconnaîtrai aussi devant mon Père qui est dans le ciel.

PRIÈRE APRÈS L'ÉVANGILE.

Mon Dieu, vous nous enseignez, dans votre Évangile, que tous ceux qui disent : Seigneur, Seigneur (c'est-à-dire qui se contentent de faire des prières sans avoir une volonté sincère de garder votre loi), n'entreront pas dans le royaume du ciel; mais que ceux-là seulement y entreront qui auront fait la volonté de Dieu en pratiquant ses commandements et en s'acquittant fidèle-

ment des devoirs de leur état ; vous nous enseignez aussi qu'il faut être doux et humble de cœur, aimer nos ennemis , renoncer à nous-mêmes, combattre sans cesse nos mauvaises inclinations , porter notre croix tous les jours et mener une vie mortifiée et pénitente. Faites-nous la grâce d'aimer ces vérités, puisque ce n'est qu'en les aimant que nous les observerons comme nous le devons.

#### AU CREDO.

On dit le *Credo* après l'Évangile, pour affirmer les vérités qui y sont révélées ; c'est une profession de foi qu'il faut faire, pour les soutenir en toute occasion.

Mon Dieu, faites que j'aie une sincère reconnaissance pour la miséricorde que vous m'avez faite de me rendre chrétien par le baptême ,

P  
de m'i  
enseig  
Dieu !  
que m  
ma cr  
jamai  
occas  
par m  
et mo  
non s

On  
avant

M  
avec  
vous  
Sacri

Av  
dit qu

de m'instruire des vérités que l'Eglise enseigne; mais faites aussi, ô mon Dieu! par le secours de votre grâce, que ma conduite soit conforme à ma croyance, et que je ne rougisse jamais de faire connaître en toute occasion, tant par mes actions que par mes paroles, que je veux vivre et mourir selon votre Evangile, et non selon les maximes du monde.

On peut réciter le symbole des Apôtres, avant ou après la prière ci-dessus.

AU DOMINUS VOBISCUM.

Mon Dieu, que votre grâce soit avec nous et avec le Prêtre, pour vous offrir comme il faut ce saint Sacrifice.

A L'OFFERTOIRE.

Avant de découvrir le calice, le Prêtre dit quelques versets de l'Ecriture sainte. C'est



alors que dans les grandes Messes on va à l'offrande. Ce qu'on y donne est offert à Dieu en la personne de ses ministres, et l'on doit donc par cette raison le donner avec joie et de bon cœur, en reconnaissance de ses divines bontés, et pour obtenir ses bénédictions, en l'offrant aussi soi-même à ce Père divin. Il faut éviter l'abus de ceux qui font de cette cérémonie un trophée de vanité.

Ensuite le Prêtre, ayant découvert le calice, prend le pain et le vin qui vont être changés au corps et au sang de Jésus-Christ; il les élève un peu, les offre à Dieu comme préparés à devenir, par la consécration, une hostie sainte et sans tache, le suppliant de la recevoir pour l'expiation de ses péchés, de ceux des assistants et de tous les fidèles vivants et morts. Nous devons donc nous unir au Prêtre dans cette action si utile à notre salut.

Père éternel, recevez le pain et le vin qui vous sont offerts et qui seront bientôt changés au corps et au sang de Jésus-Christ votre Fils, qui veut bien nous servir de victime, s'offrir lui-même pour nous, et nous offrir avec lui. Tout indignes que nous sommes, ô mon Dieu,

nous vo  
pour vo  
gloire q  
remerci  
pour ob  
mission  
grâces q  
parvenit

Le Prê  
commenc  
suivre l'e  
les pieds à  
avant de  
montrer c  
les saints  
d'actions  
fier des r

Mon  
âme et  
lures d  
jusqu'a

ous vous offrons ce divin Fils, pour vous rendre par lui toute la gloire qui vous est due, pour vous remercier de tous vos bienfaits, et pour obtenir par ses mérites la rémission de nos péchés et toutes les grâces qui nous sont nécessaires pour parvenir à la vie éternelle.

AU LAVABO.

Le Prêtre, ayant lavé ses mains avant de commencer la Messe, lave ici ses doigts pour suivre l'exemple de Jésus-Christ, qui lava les pieds à ses Apôtres, qui étaient déjà purs, avant de leur donner l'Eucharistie, et pour montrer que ce n'est pas assez, pour célébrer les saints mystères, de n'être point souillé d'actions criminelles, mais qu'il faut se purifier des moindres taches du péché.

Mon Dieu, daignez laver mon âme et la purifier de toutes les souillures du péché; détruisez en moi jusqu'aux moindres imperfections,

et rendez, par votre sainte grâce, mon âme aussi pure qu'elle l'était après le baptême.

### A L'ORATE FRATRES.

Après s'être lavé les doigts, le Prêtre fait secrètement une seconde oblation du Sacrifice qu'il va présenter à la sainte Trinité en mémoire de la passion, de la mort, de la résurrection et de l'ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ; et, pour obtenir la grâce de la faire dignement, il se tourne vers les assistants, en leur disant : *Orate, fratres*, c'est-à-dire : *Priez, mes frères*, pour les avertir de se joindre à lui par leurs prières, pour rendre agréable à Dieu l'oblation qu'il va faire du Sacrifice pour lui et pour eux.

Seigneur, exaucez les prières de tous les fidèles qui sont unis pour vous offrir ce grand Sacrifice, que nous vous supplions de recevoir pour la gloire de votre saint nom, pour notre utilité particulière et pour le bien de toute votre Eglise. Daignez

mettre  
tions n  
ment  
action  
le Prê  
mystère  
son co  
d'attire  
nous.

La Prê  
du Sacri  
corda,  
lui répo  
à-dire n  
gneur;  
paroles  
divines  
*Sanctus*  
*Saint*,  
fidèles d  
chant es  
Isaïe ent  
devant l

mettre dans notre cœur les dispositions nécessaires pour assister utilement et avec fruit à cette grande action de notre religion ; sanctifiez le Prêtre qui célèbre vos divins mystères, et purifiez ses mains et son cœur, afin qu'il soit en état d'attirer vos grâces sur lui et sur nous.

A LA PRÉFACE ET AU SANCTUS.

La Préface est la préparation plus prochaine du Sacrifice. Lorsque le Prêtre dit : *Sursùm corda*, c'est-à-dire : *Elevez vos cœurs* ; on lui répond : *Habemus ad Dominum*, c'est-à-dire *nous avons nos cœurs élevés au Seigneur* ; il faut donc faire ce que disent ces paroles pour plaire à Dieu et en obtenir ses divines grâces. Le chant admirable *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, qui veut dire trois fois *Saint*, est une exhortation du Prêtre aux fidèles de remercier Dieu par Jésus-Christ. Ce chant est celui des Chérubins, que le prophète Isaïe entendit lorsqu'il fut transporté en vision devant le trône de Dieu.

Seigneur, élevez nos cœurs au ciel, afin que nous vous y adorions avec les Anges, en disant comme eux : **SAINTE, SAINTE, SAINTE**, le Seigneur, le Dieu des armées, les cieux et la terre sont remplis de la majesté de sa gloire.

APRÈS LE SANCTUS.

Seigneur, nous vous offrons ce grand Sacrifice pour tous nos besoins et principalement pour ceux de nos âmes ; nous vous l'offrons aussi pour toute l'Eglise, pour N. S. P. le Pape, pour les Evêques, pour les Princes et autres supérieurs qui nous gouvernent, et pour tous les fidèles qui sont répandus par toute la terre : nous vous l'offrons en particulier pour nos parents, pour nos bienfaiteurs, pour nos amis et aussi pour nos ennemis. Nous vous

suppl  
Christ  
sainte  
de no  
vie, d  
étern  
nombr  
puissi  
avec  
toute

Le  
offre  
assista  
dire s  
pour c  
l'exem  
aux si  
Le  
eration  
pour  
dans c  
de ren  
de nou  
teur.

supplions, par les mérites de Jésus-Christ et par l'intercession de la sainte Vierge et de tous les Saints, de nous donner la paix durant cette vie, de nous sauver de la damnation éternelle, et de nous mettre au nombre de vos élus, afin que nous puissions vous aimer et vous louer avec les Anges et les Saints pendant toute l'éternité.

DU MEMENTO DES VIVANTS.

Le Prêtre fait ce *Memento*, parce qu'il offre le Sacrifice pour lui, pour tous les assistants, et pour toute l'Eglise, qui veut dire société des fidèles, et particulièrement pour ceux qu'il recommande à Dieu. Imitons l'exemple du Prêtre et joignons nos prières aux siennes.

Le Prêtre continue pour opérer la Consécration et commence par des signes de croix pour bénir le pain et le vin ; nous devons, dans cet intervalle, redoubler d'attention et de remerciements de ce qu'il va nous donner de nouveau son Fils Jésus-Christ pour rédempteur.

## A LA CONSÉCRATION.

Mon Sauveur Jésus-Christ, je crois que vous faites sur l'autel, par le ministère du Prêtre, ce que vous avez fait la veille de votre mort, en changeant le pain et le vin en votre corps et en votre sang; daignez aussi changer mon cœur par la puissance de votre grâce; donnez-moi un cœur qui soit selon le vôtre.

## A L'ÉLÉVATION.

C'est pour rendre à Dieu un honneur infini que le Prêtre élève en sa présence le corps et le sang de Jésus-Christ; les signes de croix qu'il fait avec l'hostie sur le calice et sur l'autel représentent à Dieu le Sacrifice sanglant que son Fils lui a présenté lui-même sur la croix.

Je vous adore, mon aimable Sauveur, qui avez bien voulu être atta-

ché p  
Jésus  
âme,  
Je vo  
je m'  
vous.  
mon  
pour

Le  
qu'il p  
étant  
n'ont  
pour e  
mort,  
toire.  
soulage  
frances  
nous d  
dans l  
particu  
térresse

O

ché pour moi sur la croix. O bon Jésus! qui avez été le prix de mon âme, soyez mon salut et ma vie. Je vous adore présent sur l'autel, je m'anéantis devant vous et avec vous. Seigneur, augmentez ma foi, mon respect et ma reconnaissance pour vous.

DU MEMENTO DES MORTS.

Le Prêtre fait ce *Memento*, c'est-à-dire qu'il prie Dieu de se souvenir de ceux qui, étant morts dans la foi et dans la grâce, n'ont cependant pas été trouvés assez purs pour entrer dans le ciel aussitôt après leur mort, et qui souffrent les peines du purgatoire. Le Prêtre prie Dieu de leur donner du soulagement et de les délivrer de leurs souffrances, pour les mettre dans son saint repos; nous devons nous joindre au Prêtre, et prier dans les mêmes intentions pour tous, et particulièrement pour tous ceux qui nous intéressent.

APRÈS L'ÉLÉVATION.

O Père de miséricorde! nous vous



offrons cette Hostie sainte qui est sur l'autel, pour vous rendre nos hommages et nos adorations, pour vous remercier de tous vos bienfaits, pour obtenir le pardon de nos péchés et pour vous demander toutes les grâces dont nous avons besoin pour mener une vie chrétienne, exempte de péché et remplie de bonnes œuvres. Nous vous supplions aussi, mon Dieu, de vous souvenir des fidèles qui sont morts dans votre grâce, particulièrement de nos parents, amis et bienfaiteurs; daignez leur pardonner le reste de leurs péchés et leur accorder le repos éternel et la joie de votre Paradis. Comme rien n'est bon, rien ne vous plaît qu'en Jésus-Christ votre Fils, et que vous ne nous aimez qu'à cause que nous sommes ses membres, c'est par lui que vous nous donnez les grâces; recevez par lui nos remerciements; soyez béni et glorifié en lui, par lui

et av  
sant  
dans  
Ai

On  
voir c  
misér  
nous  
divin  
Chris  
Prêtre

Le  
fut en  
qu'ell  
que l'  
nous  
donc  
Le Pr  
de t  
veni  
ceux  
Père,

et avec lui, ô Dieu Père tout-puissant ! en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

A NOBIS QUOQUE PECCATORIBUS.

On se frappe alors la poitrine, pour faire voir qu'on est pécheur, qu'on a besoin de la miséricorde de Dieu, et que, pour l'obtenir, nous fondons notre espérance sur la bonté divine et sur les mérites du Sacrifice de Jésus-Christ, renouvelé sur l'autel par les mains du Prêtre.

AU PATER.

Le Prêtre dit cette prière, parce qu'elle fut enseignée par Jésus-Christ lui-même, et qu'elle est la plus sainte et la plus efficace que l'on puisse faire, renfermant tout ce que nous devons demander à Dieu. Nous devons donc aussi la réciter avec ferveur et confiance. Le Prêtre ajoute : *Seigneur, délivrez-nous de tous nos maux passés, présents et à venir, c'est-à-dire de nos péchés passés, de ceux actuels et futurs. ( Il faut dire : Notre Père, qui êtes au ciel, etc.)*

## A LA FIN DU PATER.

Mon Dieu, délivrez-moi des péchés que j'ai commis pendant ma vie passée, et dont je suis comptable à votre justice, délivrez-moi de mes mauvaises habitudes et de ma concupiscence toujours présente, qui me sollicite au mal. Enfin, mon Dieu, délivrez-moi des tentations du démon, de la chair et du monde, et de la mort éternelle.

## A L'AGNUS DEI.

Le Prêtre, avant la communion, priant pour tout le peuple, fait cette invocation à Jésus-Christ, pour reconnaître le besoin que nous avons toujours de sa miséricorde, quoiqu'il ait été l'Agneau de Dieu qui s'est offert en Sacrifice pour notre rédemption.

Mon Sauveur Jésus-Christ, vous êtes le véritable Agneau de Dieu im-

PR  
molé p  
par v  
pardon  
une vi  
la char  
chain  
mandé  
avoir  
de la s

AU

Lorsq  
trois fo  
indignit  
à-dire :  
vous en  
une p  
Quand  
imitons  
jours co  
dant à  
prit par  
jour o  
ment.

Sei

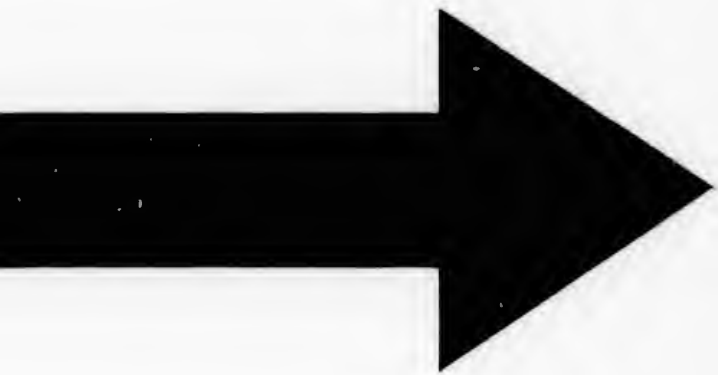
molé pour effacer nos péchés; faites, par votre grâce, qu'ayant reçu le pardon de nos péchés, nous menions une vie nouvelle, et accordez-nous la charité et la paix avec notre prochain, que vous avez tant recommandée et qui est si nécessaire pour avoir part aux effets et aux grâces de la sainte communion.

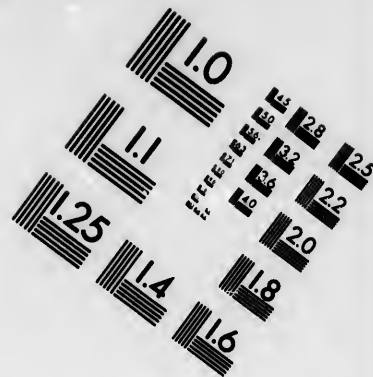
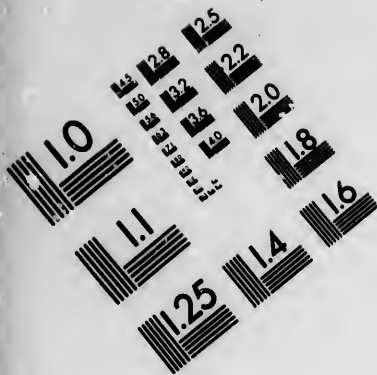
AU DOMINE, NON SUM DIGNUS.

Lorsque le Prêtre va communier, il dit trois fois avec un profond sentiment de notre indignité : *Domine, non sum dignus*, c'est-à-dire : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.* Quand nous communions réellement, nous imitons le Prêtre; mais nous devons toujours communier spirituellement, en demandant à Jésus-Christ de nous donner son esprit par la participation de sa grâce, pour le jour où nous communions sacramentellement.

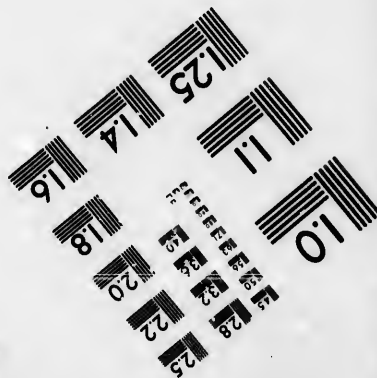
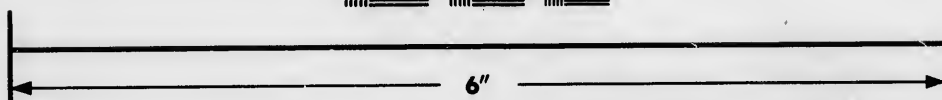
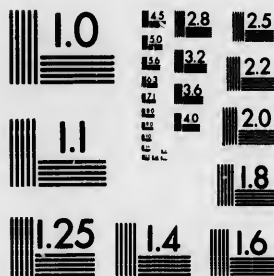
Seigneur, quoique je sois très-







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 1.8 2.0 2.2 2.5  
2.8 3.2 3.6 4.0 4.5

5 10 15 20 25  
30 35 40 45 50



indigne, par mes péchés et par mes infidélités, de m'approcher de votre autel et de vous recevoir par la communion, j'ose vous supplier de me donner quelque part à vos miséricordes; daignez m'accorder la grâce de participer à la vertu de votre Sacrifice; éclairez mon esprit, fortifiez ma volonté et purifiez mon cœur, pour ne penser qu'à vous, pour ne vouloir et n'aimer que vous et pour l'amour de vous; faites par votre grâce que je désire de ne vivre, de ne souffrir et de ne mourir que pour vous.

PENDANT LES DERNIÈRES ORAISONS.

Le Prêtre demande les fruits de l'excellent Sacrifice qui vient d'être fait à Dieu: ce sont la rémission des péchés, la grâce d'une sainte vie et le mérite de la vie éternelle.

Mon Dieu, accordez-nous, en vertu du Sacrifice que vous venons

de vo  
péchi  
sont  
donn  
dent  
de vo  
un g  
plica  
dans  
chari  
mon  
temp  
sens  
bien  
de ce  
saint  
siècl  
tenc  
leur  
un d  
ferm  
beré  
Enfi  
tes l

de vous offrir, la rémission de nos péchés et toutes les grâces qui nous sont nécessaires pour nous sauver ; donnez-nous surtout un amour ardent pour vous, une grande crainte de vous déplaire, un grand désir et un grand soin de vous plaire, l'application à nos devoirs, la patience dans les afflictions, la douceur et la charité pour bien vivre avec tout le monde, l'humilité, la pureté, la tempérance, la mortification de nos sens, un grand détachement des biens, des plaisirs et des honneurs de ce monde, un grand dégoût et une sainte horreur des folles joies du siècle, un véritable esprit de pénitence qui nous inspire une vive douleur des péchés de notre vie passée, un désir sincère de les expier et une ferme résolution de n'y plus retomber et d'en éviter toutes les occasions. Enfin, mon Dieu, donnez-nous toutes les grâces nécessaires pour me-

par mes  
de votre  
r la com-  
r de me  
miséri-  
la grâce  
otre Sa-  
fortifiez  
cœur,  
pour ne  
et pour  
r votre  
vre, de  
e pour

SONS.

excellent  
ce sont  
e sainte

s, en  
venons

**280 PRIÈRES PENDANT LA MESSE.**

ner une vie chrétienne, suivie d'une sainte mort et d'une heureuse éternité.

**A L'ITE, MISSA EST.**

Le Prêtre, se tournant vers le peuple, l'avertit par ces mots que le sacrifice de la Messe est achevé ; il donne ensuite la bénédiction au nom de la sainte Trinité. Nous devons, en nous en allant, nous entretenir en nous-mêmes de l'espérance d'obtenir les grâces que nous avons demandées à Dieu.

**QUAND LE PRÊTRE DONNE LA BÉNÉDICTION.**

Dieu tout-puissant et tout miséricordieux, Père, Fils et Saint-Esprit, bénissez-nous par Jésus-Christ, et que cette bénédiction nous soit un gage de la bénédiction que vous donnerez un jour à vos élus.

**PENDANT LE DERNIER ÉVANGILE.**

Seigneur, gravez par votre grâce

votre  
dans  
suivi  
pens  
ni l  
mais  
entiè  
man  
glio  
mes  
sur l  
corro

M  
grâc  
vous  
saint  
moi  
prati  
ma c  
que c

ESSE.

vie d'une  
use éter-

uple, l'a-  
e la Messe.  
bénédictio  
avons, en  
nous-mê-  
râces que

BÉNÉ-

miséri-  
Esprit,  
st, et  
oit un  
e vous

LE.

grâce

PRIÈRE APRÈS LA MESSE. 281

votre **Evangile** dans nos esprits et dans nos cœurs, afin que nous ne suivions plus l'égarément de nos pensées, la fougue de nos passions, ni le dérèglement de notre cœur; mais que nous nous soumettions entièrement à tout ce que vous demandez de nous, et que nous réglions nos démarches sur les maximes de votre saint **Evangile**, et non sur les maximes et sur les coutumes corrompues du monde.

PRIÈRE APRÈS LA MESSE.

Mon Dieu, je vous remercie des grâces et des bonnes résolutions que vous m'avez données pendant le saint sacrifice de la Messe; donnez-moi la grâce de les mettre toutes en pratique. Faites que je montre, par ma conduite, le reste de la journée, que ce n'est pas en vain que j'ai offert

282 PRIÈRE APRÈS LA MESSE.

avec le Prêtre ce saint Sacrifice; faites-moi souvenir que je viens de vous présenter par Jésus-Christ mon âme, mon corps, ma vie, mon travail, mon occupation, mes biens, tout ce que je suis et tout ce que j'ai. C'est pourquoy je dois avoir grand soin de les employer à votre service, par l'intercession de la sainte Vierge et de tous les Saints.

Ainsi soit-il.



Pa  
y  
tend  
R  
festin  
y  
Al  
Rex

Di  
Sede

SE.

office; fai-  
s de vous  
on âme,  
travail,  
tout ce  
ai. C'est  
un soin  
ice, par  
ierge et



VÈPRES

## DU DIMANCHE.



Pater noster, etc. Ave, Maria, etc.

Ÿ Deus, in adiutorium meum in-  
tende.

Ÿ Domine, ad adjuvandum me  
festina.

Ÿ Gloria Patri, et Filio, etc.

Alleluia ou Laus tibi, Domine,  
Rex æternæ gloriæ.

**Psaume 109.**

Dixit Dominus Domino meo : \*  
Sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos \* scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion; \* dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum: \* ex utero antè luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitabit eum; \* tu es sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis; \* confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas; \* conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet; \* propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

*Ant.* Dixit Dominus Domino meo: \* Sede à dextris meis. e u o u a e. 7. c.

**Psaume 110.**

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo,\* in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini,\* exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus,\* et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus;\* escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui;\* virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium;\* opera manuum ejus veritas et iudicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi,\* facta in veritate et æquitate.



Redemptionem misit populo suo;  
\* mandavit in æternum testamen-  
tum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus:  
initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facien-  
tibus eum; \* laudatio ejus manet in  
seculum seculi.

Gloria Patri, etc.

*Ant.* Magna opera Domini, exqui-  
sita in omnes voluntates ejus. e u ou  
a e. 2. d.

### **Psaume 3.**

Beatus vir qui timet Dominum: \*  
in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus, \*  
generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus, \*  
et justitia ejus manet in seculum se-  
culi.

Exortum est in tenebris lumen

recti  
et ju

Ju

com

in ju

com

In

ab au

Pa

Dom

\* nor

picia

Di

titia

culi

glori

Pe

dent

desic

Gl

A

in m

u a

rectis, \* misericors, et miserator,  
et justus.

Jucundus homo qui miseretur et  
commodat, disponet sermones suos  
in judicio, \* quia in æternum non  
commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus; \*  
ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in  
Domino, confirmatum est cor ejus;  
\* non commovebitur, donec des-  
piciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus: jus-  
titia ejus manet in seculum se-  
culi; \* cornu ejus exaltabitur in  
gloriâ.

Peccator videbit et irascetur,  
dentibus suis fremet et tabescet: \*  
desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

*Ant.* Beatus qui timet Dominum:  
in mandatis ejus volet nimis. e u o  
u a e. 5. c.

**Psautne 112.**

Laudate, pueri, Dominum : \*  
laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, \*  
ex hoc nunc, et usquè in seculum.

A solis ortu usquè ad occasum, \*  
laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes  
Dominus, \* et super cœlos gloria  
ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster,  
qui in altis habitat, \* et humilia  
respicit in cœlo et in terrâ?

Suscitans à terrâ inopem, \* et de  
stercore erigens pauperem,

Ut collocet eum cum principibus, \*  
cum principibus populi sui ;

Qui habitare facit sterilem in do-  
mo, \* matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Al  
tum  
lum.

In  
mus  
Fa  
Israe  
Ma  
versu  
M  
et co  
Qu  
et tu  
retro  
M  
et co  
A  
à fac  
Qu

*Ant.* Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc, et usquè in seculum. e u o u a e. 5. c.

**Psaume 113.**

In exitu Israel de Ægypto, \* domus Jacob de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus, \* Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit, \* Jordanis conversus est retrorsùm.

Montes exultaverunt ut arietes, \* et colles, sicut agni ovium?

Quid est tibi, mare, quòd fugisti, \* et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsùm?

Montes, exultâstis sicut arietes, \* et colles, sicut agni ovium?

A facie Domini mota est terra, \* à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna

aquarum, \* et rupem in fontes  
aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis,  
sed nomini tuo da gloriam; super  
misericordiâ tuâ et veritate tuâ.

Nequandò dicant gentes: \* Ubi  
est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo: \*  
omnia quaecumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et  
aurum, \* opera manuum homi-  
num.

Os habent, et non loquentur; \*  
oculos habent, et non videbunt;

Aures habent, et non audient; \*  
nares habent, et non odorabunt;

Manus habent, et non palpabunt;  
pedes habent, et non ambulabunt; \*  
non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, \*  
et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino;  
\* adjutor eorum et protector eorum  
est.

Domus Aaron speravit in Domino ;  
\* adjutor eorum et protector eorum  
est.

Qui timent Dominum speraverunt  
in Domino ; \* adjutor eorum et pro-  
tector eorum est.

Dominus memor fuit nostri , \* et  
benedixit nobis.

Benedixit domui Israel , \* bene-  
dixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent  
Dominum , \* pusillis cum majori-  
bus.

Adjiciat Dominus super vos , \*  
super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino , \* qui  
fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino ; \* terram  
autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te , Do-  
mine , \* neque omnes qui descen-  
dunt in infernum.

Sed nos qui vivimus , benedicimus

Domino, \* ex hoc nunc, et usquè in  
seculum.

Gloria Patri, etc.

*Ant.* Nos qui vivimus, benedici-  
mus Domino. eu ouae. 1. a.

**CAPITULE 1. Cor. 2.**

Oculus non vidit, nec auris audi-  
vit, nec in cor hominis ascendit,  
quæ præparavit Deus iis qui diligunt  
illum. R̄ Deo gratias.

**HYMNE.**

O luce qui mortalibus  
Lates inaccessâ, Deus!  
Præsente quò Sancti tremunt,  
Nubuntque vultus Angeli.

Hic, ceu profundâ conditi  
Demergimur caligine;  
Æternus at noctem suo  
Fulgore depellet dies.

Hunc nempè nobis præparas ,  
 Nobis reservas hunc diem ,  
 Quem vix adumbrat splendida  
 Flammæ astri claritas.

Moraris, heu! nimis diù ,  
 Moraris, optatus dies !  
 Ut te fruamur, noxii  
 Linquenda moles corporis.

His cùm soluta vinculis  
 Mens evolârit, ô Deus!  
 Videre te, laudare te,  
 Amare te non desinet.

Ad omne nos apta bonum ,  
 Fecunda donis Trinitas ;  
 Fac lucis usuræ brevi  
 Æterna succedat dies.

Amen.

† Custodit Dominus omnes dili-  
 gentes se,

R̄ Et omnes peccatores disperdet.



**Cantique de la Sainte Vierge.**

Magnificat\* anima mea Dominum,  
 Et exultavit spiritus meus \* in  
 Deo salutari meo ;

Quia respexit humilitatem an-  
 cillæ suæ ; \* ecce enim ex hoc bea-  
 tam me dicent omnes generatio-  
 nes,

Quia fecit mihi magna qui potens  
 est, \* et sanctum nomen ejus ,

Et misericordia ejus à progenie in  
 progenies , \* timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo ;  
 \* dispersit superbos mente cordis  
 sui.

Deposuit potentes de sede , \* et  
 exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis , \* et  
 divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum , \*  
 recordatus misericordiæ suæ ,

SI  
 \* AB  
 G

A  
 mag  
 erit  
 V

D  
 do,  
 nos  
 mo  
 gra  
 tis  
 pla  
 V

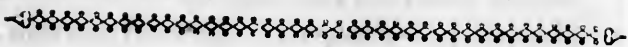
Sicut locutus est ad patres nostros,  
 \* Abraham et semini ejus in secula.  
 Gloria Patri, etc.

*Ant.* Non est discipulus super  
 magistrum; perfectus autem omnis  
 erit, si sit sicut magister ejus. *Luc. 6.*  
 † Domine, exaudi, etc.

## OREMUS.

Deus, in te sperantium fortitu-  
 do, adesto propitius invocationibus  
 nostris; et quia sinè te nihil potest  
 mortalis infirmitas, præsta auxilium  
 gratiæ tuæ, ut in sequendis manda-  
 tis tuis, et voluntate tibi et actione  
 placeamus: Per Dominum, etc.  
 † Domine, exaudi, etc.





## A COMPLIES.



ÿ Convertete nos, Deus salutaris  
noster,

ñ Et averte iram tuam à nobis.

Deus, in adjutorium, *comme à*  
*Vépres.*

### Psaume 4.

Cum invocarem, exaudivit me  
Deus justitiæ meæ; \* in tribulatione  
dilatâsti mihi.

Miserere meî, \* et exaudi oratio-  
nem meam.

Filii hominum, usquequò gravi

cord  
et qu  
Et  
Dom  
nus  
ad e  
In  
quæ  
cubi  
S  
et sp  
Qui  
S  
vult  
tiam  
A  
sui  
I  
et n  
C  
rite  
C

corde? Ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum; \* Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini et nolite peccare; \* quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino; \* multi dicunt: Quis ostendet nobis bona?

Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine; \* dedisti lætitiâ in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui, \* multiplicati sunt.

In pace in idipsum dormiam, \* et requiescam.

Quoniam tu, Domine, \* singulariter in spe constituisti me.

Gloria Patri, etc.

## Psaume 90.

Qui habitat in adjutorio Altissimi, \* in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum ; \* Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, \* et à verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi, \* et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus, \* non timebis à timore nocturno.

A sagittâ volante in die, à negotio perambulante in tenebris, \* ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis, \* ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis conside-

rabis,  
videb

Qu

mea ;

tuum

No

flagel

nacul

Qu

de te

viis t

In

fortè

tuum

Su

bula

drac

Qu

bo e

cogn

Cl

dian

C

erip

rabis, \* et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea; \* altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum, \* et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te, \* ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te, \* ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis; \* et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, libera- bo eum; \* protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, \* et ego exau- diam eum.

Cum ipso sum in tribulatione: \* eripiam eum et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum,  
 \* et ostendam illi salutare meum.  
 Gloria Patri, etc.

**Psaume 133.**

Ecce nunc benedicite Dominum,  
 \* omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini, in  
 \* atriis domûs Dei nostri,  
 In noctibus extollite manus ves-  
 tras in sancta, \* et benedicite Do-  
 minum.

Benedicat te Dominus ex Sion, \*  
 qui fecit cœlum et terram.

Gloria Patri, etc. *Alleluia.*

**H Y M N E.**

Grates, peracto jam die,  
 Deus, tibi persolvimus,  
 Pronoque, dùm nox incipit,  
 Prosternimus vultu preces.

Quoc  
 Amaru  
 Somno  
 Inflat  
 Infes  
 Quæren  
 Umbrâ  
 Defend  
 O qu  
 Qui nes  
 O quan  
 Quæ n  
 Deo  
 Ejusqu  
 Sancto  
 Nunc  
 Ame

CAI

ÿ Si  
 mus,  
 R̄ D

Quod longa peccavit dies,  
 Amarus expiet dolor;  
 Somno gravatis ne nova  
 Infligat hostis vulnera.

Infestus usquè circuit,  
 Quærens leo quem devoret:  
 Umbrâ sub alarum tuos  
 Defende filios, Pater.

O quandò lucescet tuus  
 Qui nescit occasum dies!  
 O quandò sancta se dabit  
 Quæ nescit hostem patria!

Deo Patri sit gloria,  
 Ejusque soli Filio,  
 Sancto simul cum Spiritu,  
 Nunc et per omne seculum.

Amen.

CAPITULE. 1. *Thess.* 5. 10.

ꝛ Sive vigilemus, sive dormia-  
 mus, simul cum Christo vivamus.  
 Rꝛ Deo gratias.



† Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

† Sub umbrâ alarum tuarum protege nos.

### Cantique de S. Siméon.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, \* secundum verbum tuum, in pace;

Quia viderunt oculi mei, \* salutare tuum,

Quod parâsti\* antè faciem omnium populorum,

Lumen ad revelationem gentium, \* et gloriam plebis tuæ Israel.

Gloria Patri, etc.

*Ant.* Scuto circumdabit te veritas Domini; non timebis à timore nocturno.

OREMUS.

Illumina, quæsumus, Domine,

tenebra  
sidias tu

Per Do

† Do

Pr

Pang  
Corpori

Sanguin

Quem

Fructu

Rex eff

Nobi

Ex inta

Et in m

Sparso

Sui mo

Miro cl

In su

Recum

Observ

Cibis in

tenebras nostras, et totius noctis insidias tu à nobis repelle propitius :  
Per Dominum, etc.

Ÿ Domine, exaudi, etc.

**Prière pendant le salut.**

Pange, lingua, gloriosi  
Corporis mysterium,  
Sanguinisque pretiosi  
Quem in mundi pretium,  
Fructus ventris generosi,  
Rex effudit gentium.

Nobis datus, nobis natus  
Ex intactâ Virgine,  
Et in mundo conversatus,  
Sparso verbi semine,  
Sui moras incolatûs  
Miro clausit ordine.

In supremæ nocte cœnæ,  
Recumbens cum fratribus,  
Observatâ lege plenè,  
Cibis in legalibus,

Cibum turbæ duodenæ,  
Se dat suis manibus.

Verbum caro, panem verum,  
Verbo carnem efficit,  
Fitque sanguis Christi merum;  
Et si sensus deficit,  
Ad firmandum cor sincerum  
Sola fides sufficit.

Tantum ergò Sacramentum  
Veneremur cernui,  
Et antiquum documentum  
Novo cedat ritui:  
Præstet fides supplementum  
Sensuum defectui.

Genitori Genitoque  
Laus et jubilatio,  
Salus, honor, virtus quoque,  
Sit et benedictio;  
Procedenti ab utroque  
Compar sit laudatio.

Amen.

ŷ Iste est panis quem Dominus  
dedit ad vescendum.

R̄ H  
pepigit

Deu  
mirabi  
reliqui  
nos Co  
myster  
tuæ fru  
mus :

R̄ Hic est sanguis foederis quod  
pepigit Dominus.

OREMUS.

Deus, qui nobis sub sacramento  
mirabili Passionis tuæ memoriam  
reliquisti, tribue, quæsumus, ita  
nos Corporis et Sanguinis tui sacra  
mysteria venerari, ut Redemptionis  
tuæ fructum in nobis jugiter sentia-  
mus: Qui vivis, etc.





## TESTAMENT

DE

# LOUIS XVI.



Au nom de la très-sainte Trinité ,  
du Père , du Fils et du Saint-Es-  
prit. Aujourd'hui , vingt-cinquième  
jour de décembre mil sept cent qua-  
tre-vingt-douze , moi , Louis XVI  
du nom , roi de France , étant , de-  
puis plus de quatre mois , enfermé  
avec ma famille dans la tour du Tem-  
ple , à Paris , par ceux qui étaient mes  
sujets , et privé de toutes communi-  
cations quelconques , même , depuis  
le dix du courant , avec ma famille ;  
de plus impliqué dans un procès

dont  
sue ,  
mes ,  
texte  
tante  
de m  
m'ad  
senc  
senti

Je

créat  
dans  
ger  
ceux  
qui  
Père  
que  
sion

J  
sain  
toli  
voir  
rom  
Jésu

dont il est impossible de prévoir l'issue, à cause des passions des hommes, et dont on ne trouve aucun prétexte ni moyen dans aucune loi existante, n'ayant que Dieu pour témoin de mes pensées et auquel je puisse m'adresser, je déclare ici, en sa présence, mes dernières volontés et mes sentiments.

Je laisse mon âme à Dieu mon créateur; je le prie de la recevoir dans sa miséricorde, de ne pas la juger d'après ses mérites, mais par ceux de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui s'est offert en sacrifice à Dieu son Père, pour nous autres hommes, quelque indignes que nous en fusions, et moi le premier.

Je meurs dans l'union de notre sainte mère l'Eglise catholique, apostolique et romaine, qui tient ses pouvoirs, par une succession non interrompue, de saint Pierre, auquel Jésus-Christ les avait confiés.

Je crois fermement et je confesse tout ce qui est contenu dans le symbole et les commandements de Dieu et de l'Eglise, les sacrements et les mystères, tels que l'Eglise catholique les enseigne et les a toujours enseignés. Je n'ai jamais prétendu me rendre juge dans les différentes manières d'expliquer les dogmes qui déchirent l'Eglise de Jésus-Christ; mais je m'en suis rapporté et m'en rapporterai toujours, si Dieu m'accorde vie, aux décisions que les supérieurs ecclésiastiques, unis à la sainte Eglise catholique, donnent et donneront conformément à la discipline de l'Eglise, suivie depuis Jésus-Christ.

Je plains de tout mon cœur nos frères qui peuvent être dans l'erreur, mais je ne prétends pas les juger, et ne les aime pas moins en Jésus-Christ, suivant ce que la charité chrétienne nous enseigne. Je prie Dieu de me pardonner tous mes péchés. J'ai cher-

ché à  
à les  
prés  
min  
je p  
que  
rep  
mo  
ma  
être  
cro  
qu  
me  
cev  
s'il  
au  
d'  
cu  
le

av  
je  
so  
so

ché à les connaître scrupuleusement , à les détester et à m'humilier en sa présence. Ne pouvant me servir du ministère d'un prêtre catholique , je prie Dieu de recevoir la confession que je lui en ai faite , et surtout le repentir profond que j'ai d'avoir mis mon nom ( quoique cela fût contre ma volonté ) à des actes qui peuvent être contraires à la discipline et à la croyance de l'Eglise catholique , à laquelle j'ai toujours resté singulièrement uni de cœur. Je prie Dieu de recevoir la ferme résolution où je suis , s'il m'accorde la vie , de me servir , aussitôt que je pourrai , du ministère d'un prêtre catholique , pour m'accuser de tous mes péchés et recevoir le sacrement de pénitence.

Je prie tous ceux que je pourrais avoir offensés par inadvertance ( car je ne me rappelle pas d'avoir fait sciemment aucune offense à personne ) , ou ceux à qui j'aurais pu



avoir donné de mauvais exemples ou des scandales, de me pardonner le mal qu'ils croient que je peut leur avoir fait. Je prie tous ceux qui ont de la charité d'unir leurs prières aux miennes pour obtenir de Dieu le pardon de mes péchés.

Je pardonne de tout mon cœur à ceux qui se sont faits mes ennemis, sans que je leur en aie donné aucun sujet, et je prie Dieu de leur pardonner, de même qu'à ceux qui, par un faux zèle ou par un zèle mal attendu, m'ont fait beaucoup de mal.

Je recommande à Dieu ma femme et mes enfants, ma sœur, mes tantes, mes frères et tous ceux qui me sont attachés par les liens du sang ou par quelque autre manière que ce puisse être. Je prie Dieu particulièrement de jeter des yeux de miséricorde sur ma femme, mes enfants et ma sœur, qui souffrent depuis longtemps avec moi ; de les soutenir par sa grâce, s'ils

vienn  
rester

Je  
femm  
dress  
com  
chrét  
ne le  
de ce  
les é  
dang  
ner l  
solid  
ma  
dres  
lieu  
heu

J  
ner  
mo  
lui  
not  
sûr

viennent à me perdre, et tant qu'ils resteront dans ce monde périssable.

Je recommande mes enfants à ma femme. Je n'ai jamais douté de sa tendresse maternelle pour eux ; je lui recommande surtout d'en faire de bons chrétiens et d'honnêtes hommes, de ne leur faire regarder les grandeurs de ce monde (s'ils sont condamnés à les éprouver) que comme des biens dangereux et périssables, et de tourner leurs regards vers la seule gloire solide et durable de l'éternité. Je prie ma sœur de vouloir continuer sa tendresse à mes enfants, et de leur tenir lieu de mère, s'ils avaient le malheur de perdre la leur.

Je prie ma femme de me pardonner tous les maux qu'elle souffre pour moi, et les chagrins que je pourrais lui avoir donnés dans le cours de notre union, comme elle peut être sûre que je ne garde rien contre elle,

si elle croyait avoir quelque chose à se reprocher.

Je recommande bien vivement à mes enfants , après ce qu'ils doivent à Dieu , qui doit marcher avant tout , de rester toujours unis entre eux , soumis et obéissants à leur mère , et reconnaissans de tous les soins et peines qu'elle se donne pour eux , et en mémoire de moi. Je les prie de regarder ma sœur comme une seconde mère.

Je recommande à mon fils , s'il avait le malheur de devenir roi , de songer qu'il se doit tout entier au bonheur de ses concitoyens ; qu'il doit oublier toute haine et tout ressentiment , et nominément tout ce qui a rapport aux malheurs et chagrins que j'éprouve ; qu'il ne peut faire le bonheur des peuples qu'en régnañt suivant les lois , mais en même temps qu'un Roi ne peut les

faire res  
dans son  
l'autorité  
ment , é  
et n'insp  
plus nu

Je re  
soin de  
taient a  
constan  
donner  
que c'e  
contrac  
parents  
moi , e  
malhe

Je s  
sonnes  
chées,  
envers  
et qui  
titude  
vent,  
et d'

faire respecter et faire le bien qui est dans son cœur, qu'autant qu'il a l'autorité nécessaire, et qu'autrement, étant lié dans ses opérations, et n'inspirant point de respect, il est plus nuisible qu'utile.

Je recommande à mon fils d'avoir soin de toutes les personnes qui m'étaient attachées, autant que les circonstances où il se trouvera lui en donneront les facultés ; de songer que c'est une dette sacrée que j'ai contractée envers les enfants ou les parents de ceux qui ont péri pour moi, et ensuite de ceux qui sont malheureux pour moi.

Je sais qu'il y a plusieurs personnes de celles qui m'étaient attachées, qui ne se sont pas conduites envers moi comme elles le devaient, et qui ont même montré de l'ingratitude ; mais je leur pardonne (souvent, dans les moments de trouble et d'effervescence, on n'est pas

maître de soi), et je prie mon fils s'il en trouve l'occasion, de ne songer qu'à leur malheur.

Je voudrais pouvoir témoigner ici ma reconnaissance à ceux qui m'ont montré un attachement véritable et désintéressé; d'un côté, si j'ai été sensiblement touché de l'ingratitude et de la déloyauté des gens à qui je n'avais jamais témoigné que des bontés, à eux ou à leurs parents ou amis; de l'autre, j'ai eu de la consolation à voir l'attachement et l'intérêt gratuit que beaucoup de personnes m'ont montrés : je les prie d'en recevoir tous mes remerciements. Dans la situation où sont encore les choses, je craindrais de les compromettre si je parlais plus explicitement; mais je recommande spécialement à mon fils de chercher les occasions de pouvoir les reconnaître.

Je croirais calomnier les sentiments de la nation, si je ne recom-

mandais  
MM. de  
véritable  
portés à s'  
triste séje  
les malhe  
comman  
quel j'ai  
puis qu'i  
lui qui e  
fin, je p  
de lui m  
livres, m  
les autr  
déposés

Je par  
à ceux  
vais tra  
ont cru  
trouvé  
compat  
sent de  
donner

Je

mandais ouvertement à mon fils MM. de Chamilly et Huë, que leur véritable attachement pour moi avait porté à s'enfermer avec moi dans ce triste séjour, et qui ont pensé en être les malheureuses victimes. Je lui recommande aussi Cléry, des soins duquel j'ai eu tout lieu de me louer depuis qu'il est avec moi. Comme c'est lui qui est resté avec moi jusqu'à la fin, je prie messieurs de la commune de lui remettre mes hardes, mes livres, ma montre, ma bourse, et les autres petits effets qui ont été déposés au conseil de la commune.

Je pardonne encore très-volontiers à ceux qui me gardaient, les mauvais traitements et les gênes dont ils ont cru devoir user envers moi. J'ai trouvé quelques âmes sensibles et compatissantes; que celles-là jouissent de la tranquillité que doit leur donner leur façon de penser.

Je prie MM. de Malesherbes,

316 TESTAMENT DE LOUIS XVI.

*Tronchet et Desèze* de recevoir  
tous les remerciements et l'expres-  
sion de ma sensibilité, pour tous les  
soins qu'ils se sont donnés pour moi.

Je finis en déclarant devant Dieu  
et prêt à paraître devant lui, que  
ne me reproche aucun des crimes  
qui sont avancés contre moi.

Fait double à la tour du Temple  
le vingt-cinq décembre mil sept cent  
quatre-vingt-douze.

*Signé* LOUIS.



De la néces-  
sité de quatre fins  
De la fin de  
Du péché.  
De la Mort  
Du Jugement  
De l'Enfer  
Du Purgatoire  
Du Paradis  
Du petit nombre  
De la Démonstration  
Histoires

XVI.  
cevoir  
l'expres  
ur tous  
pour mo  
ant Dieu  
i, que  
es crim  
oi.  
Temple  
sept ce



**T A B L E**



UIS.

De la nécessité de la Méditation sur les quatre fins dernières . . . . .	9
De la fin de l'Homme. . . . .	18
Du péché . . . . .	24
De la Mort . . . . .	30
Du Jugement . . . . .	74
De l'Enfer. . . . .	104
Du Purgatoire. . . . .	145
Du Paradis . . . . .	163
Du petit nombre des Élus . . . . .	185
De la Dévotion à la sainte Vierge . . . . .	207
Histoires édifiantes . . . . .	227



Paroles remarquables . . . . .	24
Prières de la sainte Messe , avec l'explication de ses cérémonies . . . . .	25
Vêpres du Dimanche. . . . .	28
Complies . . . . .	29
Testament de Louis XVI . . . . .	30

FIN.

. . . 24  
plica-  
. . . 25  
. . . 28  
. . . 29  
. . . 30

**NAME.**



